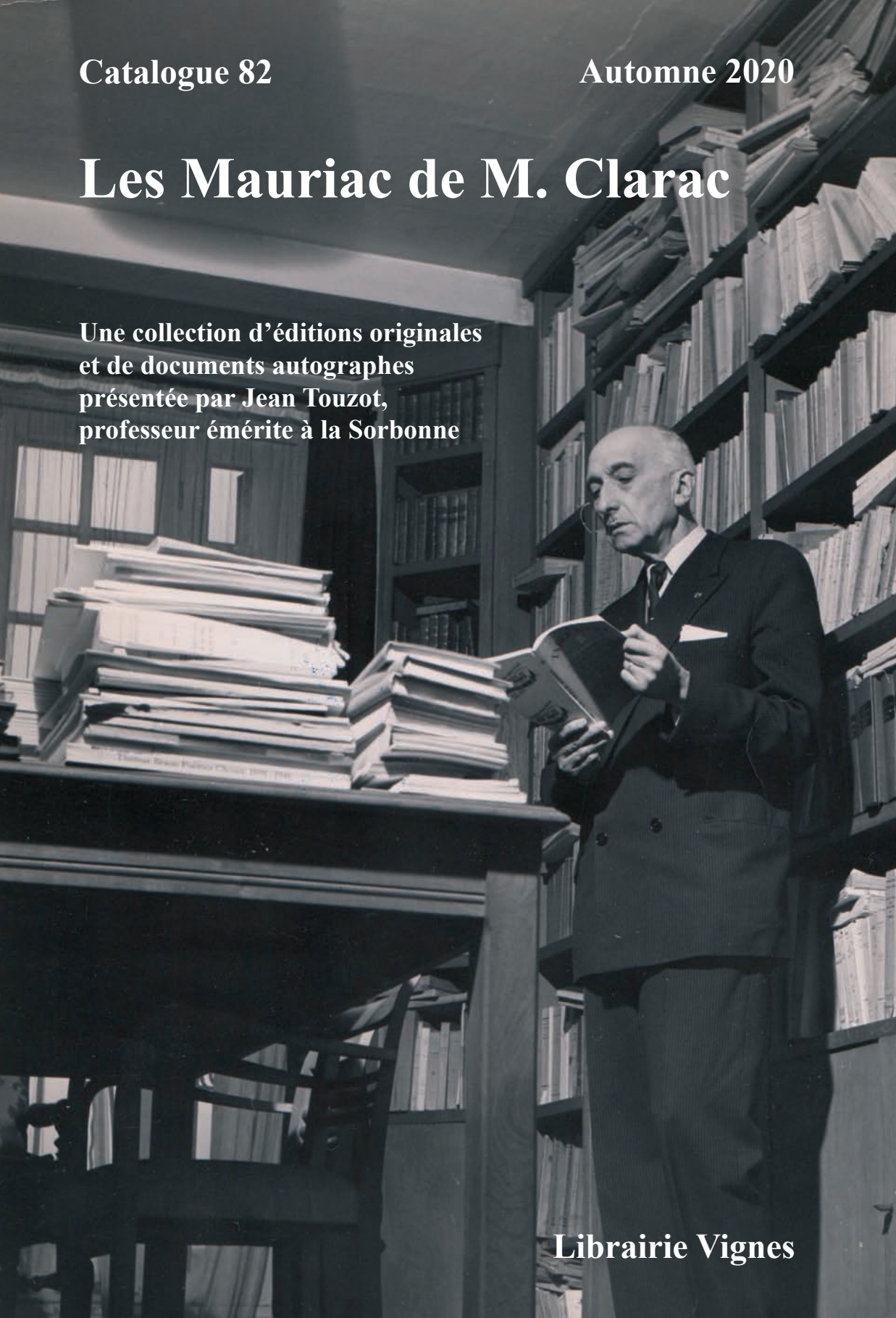
Catalogue 82 Automne 2020

Les Mauriac de M. Clarac

Une collection d'éditions originales et de documents autographes présentée par Jean Touzot, professeur émérite à la Sorbonne



Librairie Vignes

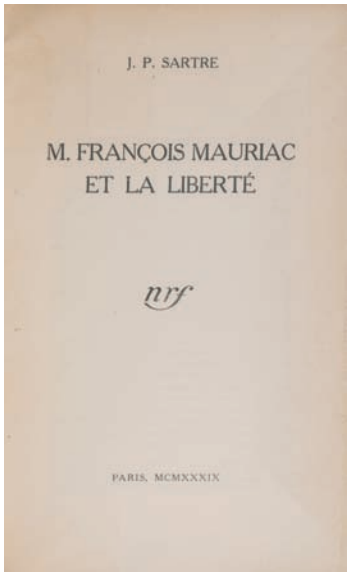
Librairie Vignes

57, rue Saint-Jacques
75005 Paris
Tel : 01 43 25 32 59

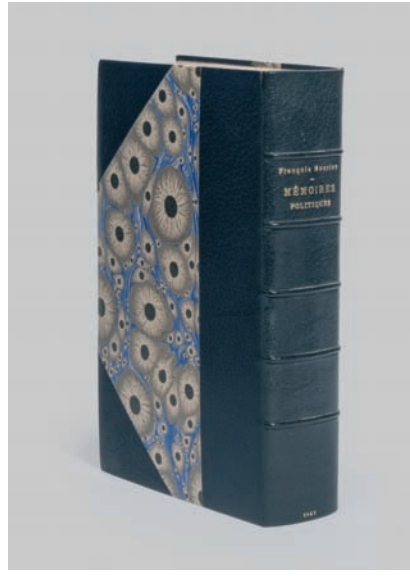
contact@librairievignes.com

Retrouvez aussi 25 000 livres en vente sur notre site

www.librairievignes.com



n° 68



n° 116

Nous sommes toujours acheteurs aux meilleures conditions
de livres précieux à l'unité et de bibliothèques littéraires.
Conditions de vente conformes aux usages de la librairie ancienne et moderne
et pour l'étranger aux règlements en matière de paiement.

Coordonnées bancaires :
Henri Vignes Livres Anciens - La Banque postale (Bordeaux)
20041 01016 1488238S037 91
IBAN : FR40 2004 1010 1614 8823 8S03 791
BIC : PSSTFRPPTOU

S.A.R.L. au capital de 10 000 € - R.C.S. Paris B 384 988 101
Photographies de François Benedetti

Les Mauriac de M. Clarac

Une collection d'éditions originales et de documents autographes

présentée par Jean Touzot, professeur émérite à la Sorbonne

MAURIAC, EN VERTU D'UN LIBRE CHOIX

Si le bibliophile éclairé que fut Henri Clarac doit son amour pour Colette à son père – ne fut-il pas le premier à publier des *Textes choisis* de la romancière ? – Pierre Clarac ne semble pas s'être penché sur l'œuvre de Mauriac, du moins pour en tirer des publications. Ses attaches girondines, sa brillante scolarité au lycée de Bordeaux auraient pu orienter sa curiosité du côté de ce compatriote, qui n'était son aîné que de neuf ans. On serait presque tenté de s'en féliciter. Car c'est au nom d'un mouvement instinctif, d'une attirance personnelle qu'Henri Clarac s'est pris de passion pour Mauriac. Dès les années soixante-dix, on pouvait le compter parmi les membres de l'Association des amis de l'écrivain, dont j'étais l'un des dirigeants parisiens, et je me souviens que, vers 1978, au cours d'une rencontre, il m'avait prié de lui dédicacer mon édition des *Chroniques du Journal de Clichy*, trop mineure pour entrer dans le présent catalogue, mais qu'il avait jugée digne de rejoindre une collection dont on ne peut que louer la richesse et la variété.

Parmi les admirateurs de Mauriac, on se plaît à distinguer deux familles. Il y a ceux qui se passionnent encore pour ses romans, enracinés dans la lande ou le vignoble girondin. D'autres suivent plus volontiers le journaliste dans ses prises de position politiques. Henri Clarac s'intéressait aux deux aspects de cette inspiration, sans parler des autres formes d'expression qu'a illustrées le Bordelais. Il a fait une large place dans ses choix au poète, au dramaturge, au mémorialiste, au critique littéraire, et même à l'hagiographe.

En bibliophile exigeant, il s'en est remis aux meilleurs relieurs pour habiller ses éditions sur grands papiers de Chine, de Japon ou d'autres provenances, à quelque genre littéraire qu'elles appartinssent. En faisant, par exemple, relier en maroquin bleu nuit les deux grands massifs journalistiques, le *Journal* par Alix et le *Bloc-notes* par Miguet, il a affirmé leur parenté. Le même Alix a réuni les deux tomes de *Mémoires intérieurs* en les revêtant de gris anthracite. On apprécie la subtilité de certains accords entre le titre de l'ouvrage et les options du relieur. Il n'est pas innocent que Creuzevault habille de rouge *Le Fleuve de feu* et Maylander de gardes de soie moirée verte *Les Chemins de la mer.* Parmi tant de « reliures jansénistes », Huser se devait d'offrir le maroquin noir à l'austère *Pharisienne*.

En parcourant le catalogue, on observe que le collectionneur n'hésitait pas à acquérir une nouvelle édition du même texte, lorsqu'elle était augmentée – c'est le cas des *Mains jointes,* d'*Orages,* du *Sang d'Atys,* preuve de l'emprise sur lui des poèmes – ou qu'elle comporte un bel envoi, comme *Le Désert de l'amour* ou *Asmodée*. L'importance de certains textes se mesure au nombre de rééditions partielles. De *Souffrances et bonheur du chrétien* est d'abord détaché *Souffrances*, puis *Bonheur* est rebaptisé *Fragments d'un journal.* Un roman comme *Le Mal* présente trois états successifs, tous présents dans la collection, qui témoignent, dans ce cas, des tâtonnements de l'auteur. Chroniques, études, conférences, rien ne se perd pour Mauriac et les réemplois, qui vont parfois jusqu'aux redites, font partie de sa politique éditoriale, on l'observe surtout dans le cas de ses maîtres ou modèles : Pascal, Barrès, Proust, et de ses « grands hommes », encore qu'Henri Clarac ne craigne pas d'accueillir dans son trésor littéraire d'éventuels doublons. Signalons aussi des textes rares, jamais réédités : *Dramaturges, Lettres ouvertes,* ou alors, bien avant l'édition de la Pléiade, ces *Écrits intimes,* premier regroupement de textes autobiographiques. Pour *Vie de Jésus*, c'est l'édition originale qui a été choisie, avant que ne soient opérées diverses corrections d'ordre doctrinal.

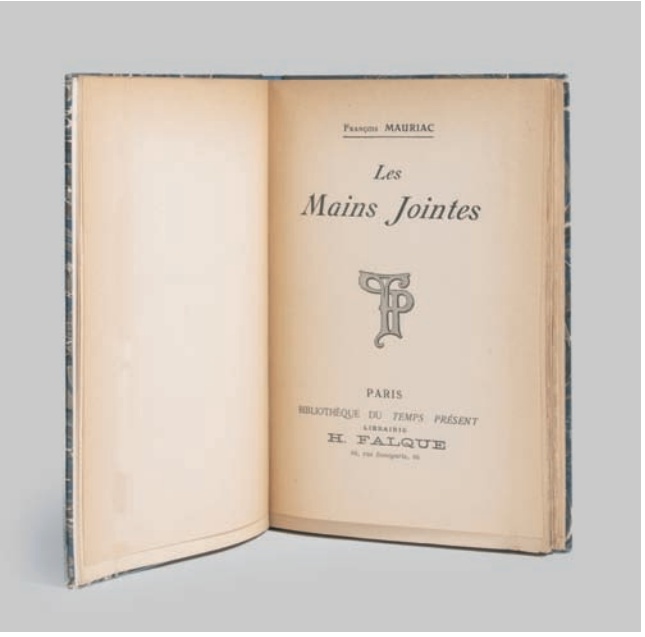
Certains livres sont magnifiés par la personne des dédicataires*, écrivains illustres comme Valéry, Colette, Malraux, ou un peu oubliés, tels Marcel Prévost, Gérard Bauër, Émile Henriot. Les éminences grises des maisons d'éditions sont bien représentées : Paulhan, Schlumberger, Louis Brun, Bernard Privat, les Flammarion. L'auteur d'*Asmodée* paie sa dette à Copeau et un envoi à Beuve-Méry signe l'armistice après une polémique datant d'un gaullisme chatouilleux. Les hommages aux familiers se limitent aux enfants : Claude, Claire et son mari, l'amie mondaine et poétesse : Madeleine Le Chevrel.

* Deux collectionneurs belges ont laissé leur ex-libris dans plusieurs ouvrages : Charles Hayoit (1901-1984) et Paul Simonson (1896-1965).

Henri Clarac n'a pas dédaigné deux volumes de correspondances ni les interventions qu'on réclame à un écrivain au faîte de sa carrière pour présenter un ouvrage individuel ou collectif, sans parler des discours officiels prononcés lors de l'admission à l'Académie française et à celle de Bordeaux ainsi qu'à Stockholm, lors de l'attribution du prix Nobel. Parmi les préfaces reproduites, deux retiennent l'attention, sur Balzac et Graham Greene. Comme si le collectionneur voulait entendre deux sons de cloche différents, capables de jeter une note discordante dans le concert de son admiration, il a recueilli la célèbre critique de Sartre, prononcée au nom de critères techniques et le brûlot iconoclaste d'un professionnel du scandale : l'écrivain Roger Peyrefitte, ruisselant de malveillance. On aura même la surprise de découvrir dans ce catalogue une édition pirate.

D'une œuvre protéiforme, il ne laisse rien dans l'ombre, ni les débats et combats où s'est illustré ce grand témoin de l'histoire. Il présente aux amateurs de Mauriac des textes rares, toujours marqués de ce style élégant et imagé qui caractérise le Bordelais. Ainsi prélude-t-il opportunément aux célébrations du cinquantenaire qui se succéderont à partir de cet automne.

Jean TOUZOT
professeur émérite à la Sorbonne



n° 1

1. ***Les Mains jointes.*** Paris, *Librairie H. Falque*, « *Bibliothèque du Temps Présent* », s.d. [1909], in-12, bradel demi-percaline gris anthracite, dos lisse avec pièce de titre de maroquin brun, plats de papier marbré gris et bleu, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 126 pp. **250 €**

   Édition originale sur papier ordinaire.

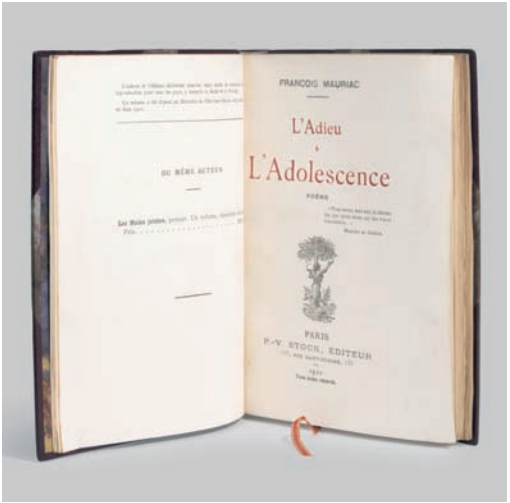
   En 1909, Francis-Charles Caillard, son ancien condisciple, avait confié à Mauriac la chronique des poètes dans la *Revue du Temps présent*, qu'il dirigeait. Désireux de lancer une collection de textes poétiques, il choisit bientôt Mauriac pour l'inaugurer. Un autre ami aquitain, Jean de La Ville de Mirmont, lui-même poète, en souffla le titre, fort judicieux, car de l'écolier, puis de l'étudiant jusqu'au retraitant, c'est toute une jeunesse sage et pieuse qui se reflète dans le livre. Si cette première publication fut son « premier titre de gloire » littéraire, Mauriac en est redevable à Barrès qui, dans une lettre personnelle, puis dans un article paru dans *L'Écho de Paris*, fit l'éloge d'un « poète vrai, mesuré, tendre et profond ». Mais, avec le recul, dans une préface à la réédition de 1927, l'auteur jugera avec quelque sévérité ces « vers sans vertèbres ».

2. ***Les Mains jointes.*** Paris, *Paul Hartmann*, 25 mars 1927, in-12, broché, couverture rempliée, XV + 95 pp. **150 €**

   Édition corrigée et remaniée avec une préface inédite de l'auteur, suivie de l'article laudateur que Maurice Barrès consacra au recueil. Tirage limité à 759 exemplaires, celui-ci un des 10 exemplaires sur Madagascar réservés à Marguerite Milhau, libraire à Paris, tirage le plus restreint sur beau papier.

   C'est à l'occasion d'une visite à Paul Bourget que Barrès avait découvert, puis savouré le livre comme une « charmante source ». L'article expliquait : « J'aime dans ce livre un don charmant de spiritualité joint à la jeunesse et au goût le plus pur. » Dans la préface de cette réédition, le poète ne craint pas d'exprimer son « horreur » devant un recueil dont il condamne moins la technique que l'esprit.

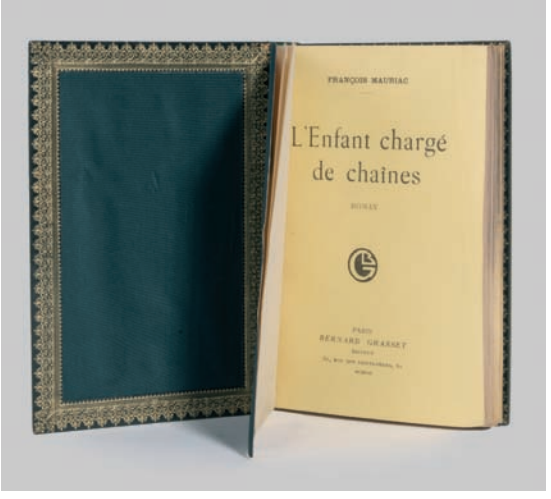
3. ***L'Adieu à l'adolescence. Poème.*** Paris, *P.-V. Stock*, [juin] 1911, in-12, demi-maroquin marron bordeaux à coins, dos à nerfs, doublures et gardes de papier moucheté marron or et argent, tête dorée, non rogné, couvertures conservées (Semet & Plumelle), 216 pp. **1 500 €**



Édition originale. Un des 10 exemplaires sur Hollande, numérotés et parafés par l'éditeur, seul tirage en grand papier. Bonne reliure de Semet & Plumelle.

Dédié à Barrès, le « sourcier », ce deuxième recueil dément son titre, car cette nouvelle autobiographie poétique fait revivre le climat, les thèmes et les figures du premier. Il vibre toutefois du « pressentiment d'un amour inconnu », ce qui fait peut-être allusion à Marianne Chausson, la fille du compositeur, apparition fugitive dans une vie d'écrivain plus que jamais attaché à travailler au renouveau chrétien dans les lettres et à corriger « le trouble un peu sensuel dont s'ornait le jeune mysticisme » du précédent livre.

4. ***L'Enfant chargé de chaînes.*** Paris, *Grasset*, 10 mai 1913, in-12, maroquin vert sombre, dos à nerfs, large bordure intérieure de même maroquin ornée d'une frise dorée, doublures et gardes de soie moirée verte, double filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé de papier caillouté (Huser), 275 pp. **2 800 €**



Édition originale. Un des 13 exemplaires sur Hollande, seul tirage en grand papier, celui portant le n°1 et imprimé spécialement pour Louis Brun, directeur des éditions Grasset, avec un envoi autographe signé de l'auteur. Ex-libris Marcel de Merre. Exemplaire superbe dans une parfaite reliure janséniste de Huser.

Ce premier roman, prépublié dans le *Mercure de France* de 1912, reproduit l'itinéraire et les tentations de l'auteur. Un jeune Landais monte à Paris pour faire de vagues études, tout en rêvant d'un destin de poète. « Amateur d'âmes » à la mode barrésienne, il se laisse tenter par des amours faciles avant de s'engager dans le mouvement Amour et foi, qui rappelle le Sillon. Mais cet intellectuel échoue dans sa tentative d'aller au peuple et le portrait qu'il trace de l'émule de Marc Sangnier, dont Mauriac avait été naguère l'auditeur enthousiaste, tourne à la caricature. Le héros finira par rejoindre sa province natale, où une cousine lui offre la sécurité d'une union quiète et bourgeoise, bien qu'il n'ait pas la certitude d'être libéré des chaînes dont son éducation l'avait chargé.

5. ***La Robe prétexte.*** Paris, *Grasset*, 16 mai 1914, in-12, plein maroquin fauve, dos à nerfs avec caissons encadrés d'un quadruple filet à froid, plats également encadrés d'un quadruple filet à froid, doublures de même maroquin fauve, gardes de soie moirée brique, double filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés (P.-L. Martin), 311 pp. **2 500 €**

Édition originale. Un des 15 exemplaires numérotés sur vergé d'Arches, seul tirage en grand papier avec 5 Japon, celui-ci truffé d'une lettre autographe signée de l'auteur à Madeleine Le Chevrel (2 p. in-8 à l'en-tête imprimé de l'*Écho de Paris*, Bordeaux, 3 octobre 1914, dos de l'enveloppe conservé). Ex-libris Charles Hayoit. Impeccable reliure de Martin.

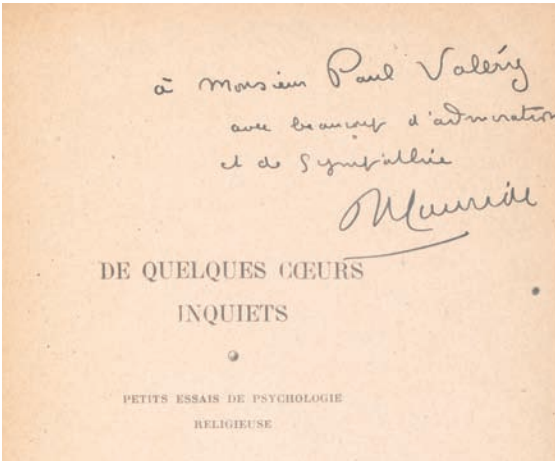
De cinq nouvelles, Mauriac a tiré un nouveau récit de formation, dont le titre s'éclaire au dernier chapitre : à l'exemple du Romain abordant l'âge d'homme en quittant la robe prétexte, le narrateur, Jacques, exprime son « adieu à la seizième année ». Orphelin de mère et séparé d'un père parti, tel un Gauguin, peindre sur les rives tahitiennes, il est élevé par sa grand-mère. Comme celle de l'auteur, elle vit dans un domaine, aux portes de Bordeaux, entourée d'une religieuse. Plus qu'une tante effacée et un oncle viveur, une cousine, Camille, jouera longtemps un rôle primordial dans la vie calme et pieuse de Jacques. Mauriac a sollicité ses lectures d'enfance, ses souvenirs de collège et son journal d'adolescent pour alimenter cette chronique. Le passage du baccalauréat constitue un événement, tout comme la visite de Philippe, le cousin de Paris, qui éclipse temporairement le prestige de Jacques. José, un ami de collège, lui fait découvrir les poètes les plus modernes et suscite en lui un début d'émulation créatrice. À la faveur d'un voyage à Paris, Jacques découvre la peinture de son père et, dans un bref moment de « fièvre », il est près de se laisser séduire par une amie de Philippe, lorsqu'un télégramme le rappelle à Bordeaux. La mort de l'aïeule, avant celle de José, précipite le dénouement de la chronique. Le domaine est vendu, le charme de Camille s'estompe et Jacques part pour la Bavière.

La lettre inédite jointe éclaire un moment peu connu de la vie du romancier, au commencement de la Grande Guerre. Elle s'adresse à Madeleine Le Chevrel (1881-1954), une femme de lettres, qui tenait un salon littéraire, rue du Ranelagh, et qui fut la confidente de Mauriac. Elle date de la très brève période où l'écrivain servit de secrétaire à Albert de Mun, homme politique et chroniqueur quotidien à *L'Écho de Paris*. Elle traduit fidèlement son désarroi au moment où sont déjà tombés beaucoup de ses anciens condisciples : « *Je suis aussi en sûreté qu'il est possible pour l'instant où ma vie est partagée entre mes fonctions de secrétaire du comte de Mun et celles de brancardier-chef dans un hôpital. Bientôt je passerai un conseil de révision qui peut-être m'obligera à plus d'héroïsme. Je ne sais que vous dire, je n'ose rien dire de mes vraies pensées – de ma douleur, de mon horreur. L'opinion, dans ces jours terribles, est une idole sanglante devant qui il faut s'incliner. Des amis très chers à mon cœur sont déjà dans la fosse commune et la chaux vive – d'autres souffrent pour nous. Que Dieu ait pitié de nous. Frappons-nous la poitrine, nous tous qui avons attiré la pluie de feu...* »...

6. ***« Le Disparu ».*** Paris, *Mercure de France*, 6 mai 1918, plaquette in-8, bradel de papier brique, dos lisse avec titre en long, non rogné, couvertures conservées, 11 pp. **350 €**

Très rare tiré à part de ce poème, enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Paul Morisse, secrétaire de rédaction du *Mercure de France*.

Ce poème se rattache à ceux qu'a inspirés la Grande Guerre et l'ombre aimée d'André Lafon, mort dans un hôpital militaire, plane sur lui, encore que tous les souvenirs évoqués n'appartiennent pas à sa personne. Il prend la forme d'un dialogue entre L'Ami et L'Amie. Ce poème n'a été repris qu'au tome VI des Œuvres complètes (Bibliothèque Bernard Grasset chez Arthème Fayard, Paris, 1951), à la suite de *L'Adieu à l'adolescence*.


à Monsieur Paul Valéry
avec beaucoup d'admiration
et de sympathie
F. Mauriac

DE QUELQUES CŒURS
INQUIETS

PETITS ESSAIS DE PSYCHOLOGIE
RELIGIEUSE

n° 7

7. ***De quelques cœurs inquiets. Petits essais de psychologie religieuse.*** Paris, *Société littéraire de France*, coll. « *Essais et nouvelles* », 16 février 1920, in-16, demi-box noir à bandes, dos lisse, plats, doublures et gardes de papier gris souris, tête dorée, non rogné, couvertures grises et dos conservés, étui bordé de papier gris souris (J.-P. Miguet), 114 pp. **1 000 €**

Édition originale sans grand papier. Exemplaire enrichi d'une correction autographe (page 7) et d'un envoi autographe signé de l'auteur « *à Monsieur Paul Valéry avec beaucoup d'admiration et de sympathie* ». Élégante reliure de Martin.

Dans la lignée de Paul Bourget, maître de la critique psychologique appliquée à la littérature, Mauriac, dans ce premier essai, qui rassemble des études données à *La Revue des jeunes*, s'intéresse à cinq « cœurs inquiets ». Il n'a pas trop de mal à démontrer que, chez les quatre premiers, l'inquiétude est d'essence spirituelle : Lacordaire entrera chez les frères prêcheurs ; « Baudelaire le catholique », en dépit de sa vie dissolue, garde le sens du péché ; Maurice de Guérin, adorateur de Cybèle, est sauvé par l'intercession de sa sœur, la pieuse Eugénie ; le calvinisme d'Amiel toutefois, peine à le guérir du rationalisme. Mais le cinquième, Stendhal, au milieu de ces brebis plus ou moins consentantes, fait figure de mouton noir, ancré qu'il est dans son athéisme. Dans ses futures études consacrées à d'autres écrivains, Mauriac aura du mal à se départir de ce prosélytisme religieux. Un poème empreint de ferveur sert de préface. Il rend hommage à l'ami André Lafon, mort en 1915.

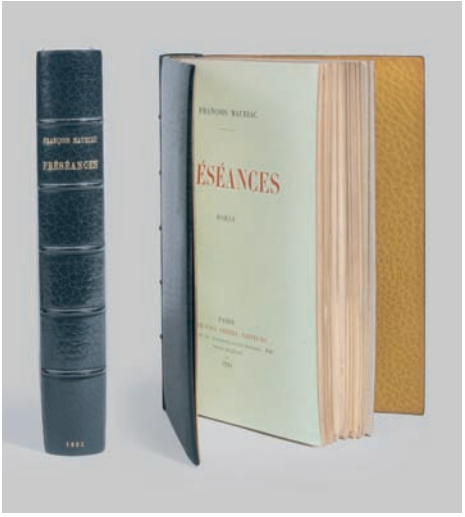
La dédicace enthousiaste à Valéry fait suite à la rencontre du poète, en 1918, dans le salon de Mme Mühlfeld, alors qu'il était auréolé du succès de *La Jeune Parque*.

8. ***La Chair et le sang.*** Paris, *Émile-Paul Frères*, 1920, in-12, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à fins nerfs, plats de papier marbré bleu, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 280 pp. **1 800 €**

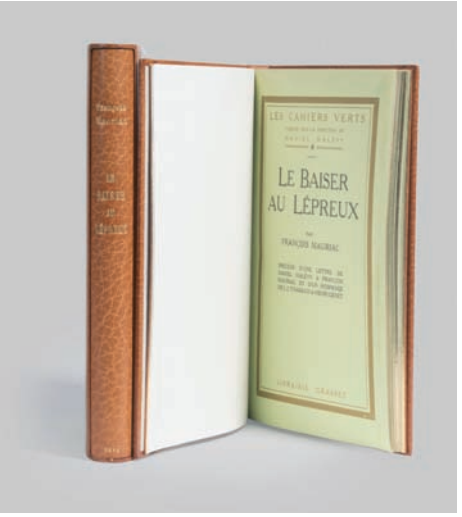
Édition originale. Un des 100 exemplaires numérotés sur Hollande, seul tirage en grand papier, celui-ci truffé d'une lettre autographe signée de l'auteur à Émile Henriot (4 p. in-16 carré, Paris, 20 octobre 1920, avec enveloppe). Relié in-fine l'épreuve des couvertures et du dos, des pages de faux-titre, titre et dédicace... sous le nom d'*André* Mauriac ! Classique reliure d'Honnelaître pour cet exemplaire en parfaite condition.

Le titre renvoie au monde du péché, qui ferme au chrétien l'accès au Royaume de Dieu. Dans un domaine où se reconnaît Malagar, trois jeunes héros tranchent sur un lot de personnages grossiers ou grotesques. La narration intègre des éléments hétérogènes : scènes de comédie, extraits de correspondance, pages de journal intime. Claude, qui abandonne le séminaire pour redevenir un paysan enclin aux griseries champêtres, est attiré par May et accepte le rôle de « bouc émissaire » auprès d'Edward, les deux enfants d'un bourgeois bordelais protestant. Il suffit d'un baiser volé pour que May renonce à Claude et se réfugie dans le mariage avec un hobereau catholique. La dernière partie se concentre sur le destin d'Edward, peintre raté et amant malheureux d'une intrigante, qui le rejoint à Paris puis, une fois lancée dans le monde, l'abandonne à sa fin. À l'exemple de Charles Demange, neveu de Barrès, il se suicide dans une chambre d'hôtel, et Claude, relancé par lettre et fidèle à son pacte d'assistance, arrive à son chevet pour recueillir son dernier soupir et l'assurer de son salut.

La lettre inédite jointe est adressée à Émile Henriot (1889-1961), futur critique au *Temps*, puis au *Monde* – il sera élu en 1945 à l'Académie française. C'est un chef-d'œuvre de diplomatie littéraire : « *Cher Monsieur, [/] Il est vrai que dans* À quoi rêvent les jeunes gens*, vous me traitiez assez mal ; mais pourquoi avais-je si maltraité Renan ? D'ailleurs que tout cela est loin ! Nous nous retrouvons survivants mélancoliques, embarqués ensemble sur le même bateau (qui n'est plus hélas le dernier bateau) ; nous nous reconnaissons moins différents qu'il nous avait paru autrefois - et nous découvrons même que nous eûmes le même berceau..... cette ville vaste et triste, avec son humide jardin public où sans doute vous avez joué - et ces lugubres sirènes qu'on entendait la nuit, et cette cathédrale qui m'a fait chrétien pour le reste de ma vie et ce collège de Grand-Lebrun, si fleuri, si liturgique et cette société imbécile dont je me suis bien diverti dans mon prochain livre qui s'appellera* Préséances*. [/] J'avais déjà vu dans plusieurs nouvelles (et celle en particulier que va publier la* Revue Hebdomadaire*) que nous étions compatriotes (moi je suis girondin pur sang) et à ce propos, je vous assure que dans nos landes girondines, on dit chabrot, en faisant sonner le t. [/] Après avoir lu votre lettre si bienveillante et dont je suis très touché, je me suis demandé pourquoi j'avais tué Edward ; et je vous donne raison - il eût été plus vrai, plus tragique par conséquent de le laisser vivre avec opium, coco - et peut-être pédéraste ? - Mais enfin il est mort et je n'y puis plus rien. [/] J'attends votre livre avec impatience. J'ai lu de vous avec beaucoup d'émotion et de plaisir ce cruel* Valentin*. Je connais aussi vos poèmes d'une ligne si pure. Mais je ne connais pas vos autres romans que je me propose de lire au premier jour. Oui, j'espère que nous nous verrons - mais comme je ne vais chez personne, il faudra que ce soit chez vous ou chez moi. [/] Croyez, cher Monsieur, que je suis très heureux de votre lettre (nous avons tellement besoin n'est-ce pas qu'on nous donne un peu de confiance...) et je l'ai prise comme un antidote après un cruel entrefilet anonyme de la* Revue universelle *et qui est de Massis, un ami (naturellement !*) ».



n° 9



n° 10

9. ***Préséances.*** Paris, *Émile-Paul Frères*, 1921, in-12, plein maroquin à gros grain noir, dos à nerfs, doublures de maroquin à gros grain miel, gardes de soie moirée noire, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé de papier noir (Semet & Plumelle), 266 pp. **2 500 €**

Édition originale. Un des 50 exemplaires numérotés sur Lafuma, seul tirage en grand papier. Superbe reliure janséniste de Semet & Plumelle.

Au-delà de « l'aristocratie du bouchon », ce roman passe pour un règlement de comptes de Mauriac avec sa ville natale, ce dont il s'est défendu après coup, mais assez mal. Dans la lettre à Henriot précitée, n'avoue-t-il pas s'être « bien diverti » de cette « société imbécile » en opérant le regroupement de deux nouvelles ? Trois jeunes héros, le narrateur, sa sœur Florence et leur ami Augustin, présenté comme un « mélange de Rimbaud et de grand Meaulnes », se confrontent aux Fils des grandes maisons bordelaises, non sans ressentir une forme d'attirance pour le prestige mondain qui les entoure. Parmi un ensemble de rites, la forme la plus évidente de ces préséances tient au salut accordé ou refusé à autrui, selon qu'on l'adresse à un pair ou qu'on en prive un membre étranger à la caste bordelaise. Cette hiérarchie traverse même l'univers du collège, où le narrateur s'allie à Augustin pour former le parti de l'intelligence, face à l'inculture des Fils, laquelle éclate devant le jury du baccalauréat. En guise de revanche, le narrateur parvient à marier Florence à l'un d'eux, Harry Maucoudinat. Très vite déçue, elle ne se console pas d'avoir perdu l'enrichissante amitié d'Augustin. La narration fait un bond de dix années et retrouve une Florence quasi dépressive, menacée de divorce et promise à l'internement. Pour la guérir, son frère lui fait rencontrer un faux Augustin, alors qu'elle se refuse à reconnaître dans un homme chauve, prématurément vieilli, le véritable Augustin. Tous deux s'éloignent et le narrateur en quête de salut garde, après sa sœur, la nostalgie du « sel incorruptible » que lui fit goûter son ami.

10. ***Le Baiser au lépreux. Précédé d'une lettre de Daniel Halévy à François Mauriac et d'un hommage de J.-J. Tharaud à Henri Genet.*** Paris, *Grasset*, 16 janvier 1922, in-12, plein maroquin à gros grain miel, dos lisse, fines bordures de même maroquin miel sur les doublures et gardes de daim crème, tranches dorées, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin miel à bandes et plats de papier bois, étui bordé (J.-P. Miguet), 149 pp. **2 500 €**

Édition originale. Un des 30 exemplaires de tête numérotés sur papier vert lumière. Lumineuse reliure de Miguet.

Avec ce « Cahier vert » promis à un vif succès, le romancier entame une glorieuse décennie. Dans son génie de la publicité, Grasset avait présenté le livre sous ce bandeau accrocheur : « Analyse audacieuse de la vie secrète de deux époux que sépare un malentendu physique ». Jean Péloueyre, Landais malingre, doit à une lecture de Nietzsche la tentation d'échapper au « troupeau des esclaves », fût-ce par un mariage inespéré. Son père, un vieillard égrotant, trouve dans ce projet que patronne le curé du village, l'opportunité de soustraire à son neveu Fernand Cazenave l'héritage de sa fortune. Noémi, la promise, est aussi belle et fraîche que Jean est laid. La nuit de noces s'avère un fiasco et la vie conjugale devient vite une épreuve quotidienne. D'un séjour à Paris que le curé présente comme un remède, Jean revient malade. Il a contracté la tuberculose au chevet d'un ami. Noémi restera-t-elle insensible aux avances du séduisant docteur qui soigne l'agonisant ? Se transformera-t-elle en veuve chaste et exemplaire ?

11. ***Le Fleuve de feu.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Le Roman* », 1923, in-12, plein maroquin à gros grain rouge, dos à forts nerfs, bordure intérieure de maroquin rouge avec deux filets dorés en encadrement, doublures et gardes de papier marbré rouge, tête doré, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Creuzevault), 207 pp. **2 000 €**

Édition originale. Un des 30 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial.

En 1921, Mauriac découvre, « au fond d'un tiroir », un texte intitulé « Dormir plutôt que vivre », qui date d'un séjour solitaire, dans un hôtel pyrénéen, deux ans plus tôt. Il entend en tirer « un roman qui s'appellera La Pureté perdue ». Le premier titre, baudelairien, et le second, d'une résonance catéchistique, traduisent bien la dualité d'un livre où s'opposent une poésie quasi cosmique et un commentaire moralisant, à l'image du titre définitif qui marie le feu et l'eau. Sorte de paratonnerre contre les foudres ecclésiastiques, l'épigraphe mobilise des théologiens : saint Jean, un Pascal nourri de saint Augustin et Bossuet. C'est en effet l'histoire d'une brève et brûlante rencontre entre un « ravageur », Daniel, et Gisèle, qui se révèle « fille-mère », lorsque la rejoint à l'hôtel Lucile, une pieuse veuve chargée d'élever la petite bâtarde qui l'accompagne. Dès que Gisèle se donne à Daniel, à la faveur d'une scène d'amour insolite chez l'auteur, Lucile sonne la retraite et l'amant tentera vainement de joindre la jeune femme dans son village du Valois.

Mauriac aura l'immense satisfaction de voir cette fiction prépubliée dans la *NRF*, la revue de Gide, qui lui était jusque-là fermée. L'accompagnait une lettre plutôt louangeuse de son compatriote Jacques Rivière, dont il avait si longtemps guetté l'attention.

12. ***Genitrix.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », 21 novembre 1923, in-12, plein maroquin caramel, dos à nerfs, caissons encadrés d'un double et triple filet à froid, plats encadrés d'un double puis sextuple filet à froid, fine bordure intérieure avec filet doré en encadrement, doublures de maroquin noir, gardes de soie moirée beige soutenu, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, double couverture et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 182 pp. **4 000 €**

Édition originale. Un des 10 exemplaires de tête numérotés sur Chine, sous double couverture. Portrait-frontispice gravé par Raymonde Heudebert en double état (Hollande et Japon). Bandeau d'éditeur conservé : « Le drame de l'amour maternel ». Superbe reliure de Semet & Plumelle.

Mauriac installe, à Langon, dans la maison de son grand-père paternel, grondante du passage des trains, les Cazenave, déjà rencontrés dans *Le Baiser au lépreux* (voir n°10). Il réunira, en 1925, chez Calmann-Lévy, les deux romans, sous le titre *Les Péloueyre*, comme s'il avait l'intention d'écrire une saga landaise. Félicité, mère exclusive, et Fernand, fils soumis, forment un couple fusionnel. Dans une « foucade d'indépendance », Fernand cède aux avances d'une voisine, Mathilde, et l'épouse malgré les menaces mortelles de sa mère. Il ne tarde pas à revenir dormir près d'elle. Mathilde, victime d'une fausse couche, agonisera, seule, à l'autre extrémité de la maison. Félicité souffre alors, jusqu'à en mourir, du culte posthume que son fils voue à la défunte. Comme s'il avait trouvé dans cette forme brève et dense son mode d'expression le plus abouti, Mauriac, interrogé en 1937, sur son livre préféré, répondra : *Genitrix*.

Ce tirage de luxe reproduit un portrait au crayon du romancier, le plus beau sans doute qu'il ait inspiré à un artiste. Raymonde Heudebert (1894-1991) en sera payée de cet hommage : « Grâce à vous, je serai peut-être aimé après ma mort. »

13. ***La Vie et la mort d'un poète***. Paris, *Bloud et Gay*, 1924, in-12, plein maroquin bordeaux, dos à nerfs, triple filet doré encadrant les plats, bordure intérieure de même maroquin ornée également d'un triple filet doré, doublures et gardes de papier moucheté marron et or, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Ad. Lavaux), 184 pp., portrait-frontispice. **450 €**

Édition originale. Un des 50 exemplaires de tête numérotés sur Hollande.

Fidèle à sa méthode de composition, l'essayiste recycle des articles donnés, depuis 1916, à divers périodiques pour célébrer la mémoire déjà chancelante de l'ami de sa jeunesse, André Lafon (1883-1915). Il cite ses poèmes, s'étend sur son roman, *L'Élève Gilles*, qui avait obtenu en 1912 le Grand prix de littérature de l'Académie française, distinction décernée pour la première fois. Il revit leurs rencontres, éclaire les circonstances de sa bonne mort. À travers le disparu, c'est un peu un autoportrait qu'esquisse Mauriac. Il s'achève sur un « Examen de conscience », qui renseigne sur les goûts de l'auteur en 1924. On y découvre une sorte de tableau de la littérature contemporaine teinté de polémique. Lafon se tiendrait à l'opposé de ceux que Mauriac appelle les « Narcisses prisonniers d'une eau bourbeuse », comme Gide et même Proust, pour ne pas parler des surréalistes. Cette fausse biographie – en dépit de son titre – s'achève sur un hommage à Barrès, mort récemment, et qui entourait le défunt de la même ferveur que celle qu'il avait manifestée plus tôt au poète des *Mains jointes*.

LE MAL

Roman, par FRANÇOIS MAURIAC

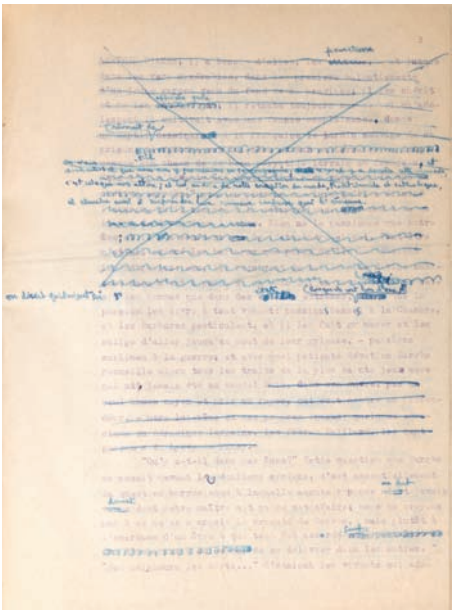
Bois de P. LISSAC

I

MADAME Dézaymeries, dès l'aube, se levait et, après la messe, son baiser éveillait Fabien; ce baiser avait un goût d'église, une odeur de brouillard. L'enfant aimait dans les yeux maternels la lumière d'un pays inconnu. L'après-midi, au retour du jardin public, elle l'amenait pour l'*Heure sainte* à la cathédrale. Il regardait les lèvres de sa mère : sans doute voyait-elle Dieu, puisque,

Copyright by François Mauriac 1924. Tous droits de traduction, adaptation, reproduction et représentation réservés pour tous pays.

n° 14



n° 15

14. « ***Le Mal*** **».** In : *Demain*. N° 1. Directeur : Raymond Escholier. Paris, *Ferenczi*, avril 1924, in-8, demi-maroquin à gros grain rouge à coins, dos à nerfs, plats de papier moucheté rouge, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 222 pp., bois originaux par Carlègle, Dignimont, G. Gasperini, P. Lissac, Roubille, M. Vox et Bécan. **400 €**

Édition pré-originale de ce roman, *Le Mal*, que Mauriac renonce à publier en 1924 (il en a été tiré seulement 14 exemplaires hors commerce) et qui ne sera repris qu'en 1935 et dans les *Œuvres complètes*. Également des contributions de M. Maeterlinck (« En Sicile et en Calabre »), F. Carco (« Le Couteau »), Ph. Soupault (« Photographie en couleurs »), etc. Tirage limité sur alfa Outhenin-Chalandre. Complet du prière d'insérer de l'éditeur.

Ce roman écrit entre 1921 et 1923, donné à une revue, comporte 17 chapitres contre 11 pour son avatar *Fabien* (voir n°25) mais le dénouement est le même. L'épisode vénitien prend plus d'ampleur et introduit de nouveaux personnages qui retrouvent le héros après son retour à Paris. L'un d'eux, un danseur homosexuel, qui a parfois fait penser à Cocteau, remet Fabien dans les bras de Fanny, avec l'accord de son mari, un impresario, dont la fille très jeune, Colombe, fera rêver Fabien.

Des bois gravés de Pierre Lissac (1878-1955) figurent en tête et en fin de chaque chapitre.

15. ***« L'Isolement de Barrès ».*** S.l.n.d. [1925], 6 pages in-4, bradel de papier gris vert, dos lisse avec titre en long et en noir (Honnelaître). **400 €**

Tapuscrit avec de nombreuses ratures et corrections autographes.

Dans cette version de travail, le texte s'intitule d'abord « Le Mystère de Barrès ». Il paraîtra le 26 décembre 1925 dans *Les Nouvelles littéraires*, puis à la suite de « La Rencontre avec Pascal » aux Éditions des Cahiers libres en 1926.

16. ***Le Désert de l'amour.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », 22 janvier 1925, in-12, demi-maroquin à gros grain rouge à coins bordé de filets dorés, dos à nerfs soulignés de filets dorés, caissons encadrés d'un simple puis triple filet doré, plats de papier moucheté rouge, tête dorée, non rogné, doubles couvertures et dos conservés (E. & A. Maylander), 260 pp. **2 000 €**

Édition originale. Un des 30 exemplaires de tête numérotés sur Chine sous double couverture.

« La Vengeance de Narcisse », ainsi s'intitule le manuscrit qui dormait dans un tiroir, lorsque Mauriac s'avise d'en tirer un roman plus moderne et moins landais que les précédents, pour complaire à Bernard Grasset, son éditeur. Il en reprend la donnée : Raymond se souvient de l'adolescent gauche qu'il fut à Bordeaux, quand, dans un bar de Paris à la mode, baigné des accents du jazz et rendez-vous d'une faune cosmopolite, le hasard le remet en face de Maria Cross, une femme entretenue, qu'il a jadis brusquée et dont le mépris l'a mortifié. À cet assoiffé de vengeance, il donne un père, le sage docteur Courrèges, qui aurait été amoureux de la même femme. Le titre s'inspire du Rimbaud des *Illuminations*, à l'exemple duquel Raymond jeune devait aussi son désir de fuir un milieu étouffant, en courant l'aventure sur la route d'Espagne. Le désert est l'espace qui sépare le père et le fils, l'un de l'autre, et chacun d'eux de la proie désirée. Le récit s'ouvre sur une longue et nostalgique évocation des années bordelaises avant de consacrer l'échec de ces retrouvailles. Le livre obtiendra le Grand prix du roman de l'Académie française et sera traduit dans vingt-sept langues.

17. ***Le Désert de l'amour.*** Paris, *Grasset*, 22 janvier 1925, in-12, broché, 260 pp. **75 €**

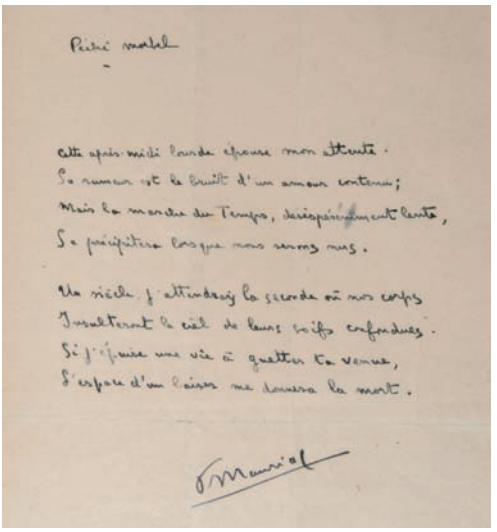
Bel envoi autographe signé de l'auteur, « *À Monsieur André Jullien du Breuil, avec l'espoir que la traversée du "désert" ne lui sera pas trop dure* », auquel semble répondre cette note manuscrite du jeune appelé sur le premier feuillet, « *J'ai lu ce livre étant à l'infirmerie du Quartier Foch en mars 1925 par un ciel plombé et de la neige partout. Il m'a donné soif (j'avais de la fièvre) et regret de mon enfance humaine. 9e RAD Division Marocaine* ». Papier jauni, mention d'édition sur la couverture.

Au témoignage de Claude Mauriac, Jullien du Breuil (1904-1944) était un familier de ses parents. Une photo de juillet 1927, reproduite dans l'album de sa mère, le représente près de Jean Prévost, son chef de maquis, qui tombera en même temps que lui, au Vercors. Il participait alors à une « balcon-partie », rue de la Pompe. La tradition de la maison était de photographier les invités à une réception mondaine, en les faisant poser, accoudés au balcon de l'appartement. Dans la bibliothèque de l'écrivain, figurait l'édition originale d'*Indiscrétion*, le roman de du Breuil (1928), un exemplaire portant la mention : « tiré spécialement pour François Mauriac », lequel avait inspiré l'épigraphe, extraite du *Mal* : « Être jeune, c'est n'être jamais seul, c'est d'être épié, cerné, c'est entendre autour de soi craquer les branches. »

18. ***Orages.*** Paris, *Champion*, coll. « *Les Amis d'Édouard* », n° 84, 5 mai 1925, in-16, demi-maroquin bleu nuit à bandes, dos lisse, plats de papier bleu acier, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé de papier bleu acier (C. et J.-P. Miguet), 64 pp **600 €**

Édition originale tirée à 200 exemplaires, celui-ci numéroté sur Arches et enrichi d'un bel envoi autographe signé de l'auteur à l'écrivain et éditeur Jean Schlumberger : « *ces "clefs" - s'il est curieux de me connaître...* ».

Exemplaire également truffé du poème autographe signé « Péché mortel » qui se trouve aux pages 6 et 7 du recueil (1 p. in-12). Bel exemplaire à toutes marges dans une élégante reliure de Miguet.


Péché mortel

Cette après-midi lourde épouse mon attente.
Le rumeur est le bruit d'un amour contenu;
Mais la marche du Temps, désespérément lente,
Se précipitera lorsque nous serons nus.

Un siècle, j'attendrais la seconde où nos corps
Insulteront le ciel de leurs soifs confondues.
Si j'épuise une vie à quitter ta venue,
J'espère d'un baiser me donner la mort.

Mauriac

Orages : ce mot cher à Mauriac et fidèle au climat d'un livre qui porte en exergue « les derniers grondements d'une jeunesse qui s'éloigne », plus que des « états de sensibilité », laisse filtrer bien des turbulences passionnelles. Plus de la moitié des poèmes qu'il ordonne dans une subtile progression, avaient paru depuis 1921 dans des revues d'avant-garde, comme si l'auteur des *Mains jointes* voulait signifier qu'il avait évolué et rompu avec l'atmosphère pieuse et feutrée de ses débuts. On y lit d'abord la montée du désir, l'attirance du péché, souvent cité dans les titres, dont un « Péché mortel », les efforts pour triompher d'une sensualité envahissante, et enfin l'espoir du salut promis même à des figures peccamineuses du mythe et qui passe dans les titres : « Marsyas ou la Grâce » ou « Ganymède chrétien ». Telles sont les « clefs » que Mauriac tend à Jean Schlumberger (1879-1968), ami de Gide et collaborateur de cette *NRF* dont le poète est en passe de forcer l'entrée.

19. ***Orages.*** Paris, *Grasset*, 15 mai 1949, in-12, broché, couverture rempliée, non coupé, 102 pp. **200 €**

Édition augmentée, intégrant *Le Sang d'Atys*, avec un fragment inédit, « Ébauche d'Endymion ». Exemplaire du service de presse sur vergé Johannot, enrichi d'un bel envoi autographe signé de l'auteur : « *à Madame Paulhan, à Jean Paulhan qui a choisi pour son anthologie celui de ces poèmes qui s'orne d'une faute de français : "secret(e)s décombres..." (p. 20), en affectueux et fidèle souvenir* ».

Cette réédition est augmentée des derniers poèmes inspirés à Mauriac. Il la présente ainsi dans une préface : « Ce sont mes modestes titres de poète ; je les revendique devant ceux qui s'intéresseront à moi lorsque j'aurai quitté ce monde. » L'envoi à Jean Paulhan frappe par sa chaleur. Celui qui avait accueilli *Atys* chez Gallimard, dans une lettre à Supervielle, avait pourtant écrit qu'il jugeait le poème « assez mauvais ».

20. ***Quelques chapitres d'un ouvrage écrit avant 1914 et qui ne sera jamais publié : Les beaux esprits de ce temps.*** Paris, *Daniel Jacomet pour Édouard Champion*, 2 décembre 1925, in-8, broché, 32 ff. **150 €**

Édition originale de ce manuscrit inédit soigneusement reproduit en phototypie. Tirage limité à 130 exemplaires, celui-ci l'un des 120 sur vergé justifiés et signés par l'auteur.

Des annotations portées en marge du manuscrit prouvent qu'en 1925, le temps d'avant-guerre était bien loin, où Mauriac célébrait ces beaux-esprits. Dans un domaine qui rappelle Malagar, le narrateur et son « double avantageux », le José de *La Robe prétexte*, accompagné de sa sœur, échangent idées et jugements littéraires sur Bourget, Hermant et Barrès, dont les œuvres font l'objet d'une analyse controversée. L'intérêt historique de cet inédit est indéniable. Il a été repris tardivement dans l'édition de la Pléiade.

21. ***La Province.*** Paris, *Hachette*, coll. « *Notes et maximes* », 1926, in-18, bradel demi-maroquin rouge brique à coins, plats de papier reprographié à dominante blanche et rouge, doublures et gardes de papier gris, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 57 pp. **350 €**

Édition originale. Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur Chine.

Bordelais « monté » à Paris mais très attaché à ses racines, Mauriac se montre dans cet essai à la fois sociologue, moraliste et mémorialiste. Il passe des campagnes, où même les enterrements sont prétexte à de « plantureux repas », aux villes, où les femmes sont « condamnées à la vertu ». Des souvenirs de séjours affleurent, comme sur la Côte d'Azur, défigurée par les palaces et salie par « la chenille des autos ». « Aphorismes » lapidaires, brefs dialogues, alternent dans les soixante paragraphes du livre. Il s'achève sur une longue « note ». Mauriac y déplore le sort des écrivains parisiens, qui, tel Anatole France, n'ont pas la chance d'avoir eu une province.

22. ***Le Jeune Homme.*** Paris, *Hachette*, coll. « *Les Âges de la vie* », 1926, in-16, bradel demi-maroquin rouge à coins, dos lisse avec titre en long, plats de papier marbré rouge et or, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, 92 pp. **350 €**

Édition originale. Un des 20 exemplaires numérotés sur Chine, tirage le plus restreint. Exemplaire à grandes marges en parfaite condition. Pour compléter la collection, Hachette avait sollicité Gérard d'Houville, Henri Duvernois, Henri Lavedan, chargés de traiter respectivement de l'enfant, de l'homme mûr et du vieillard.

Cet essai de moraliste, bruissant de références littéraires, est surtout une œuvre confidentielle : Mauriac y prend un bain de jouvence douloureux, tant cet âge de la vie l'obsède, tant il a souffert jusqu'au « désespoir » de sentir s'éloigner ce temps de grâce. Il y dresse aussi le portrait collectif d'une nouvelle vague, celle des années vingt, soucieuse d'oublier les horreurs de la Grande Guerre en s'affichant avec des femmes dont *La Garçonne* avait immortalisé le type. Cette génération a ses rites, le culte de la voiture, sans laquelle un garçon « se croit châtré », ses adresses à la mode – du Maxim's au Negresco – offrant leurs cocktails et l'accompagnement du jazz. Elle tend au quadragénaire un miroir cruel, si bien qu'on aurait tort de ne voir en ce traité qu'une œuvre de commande.

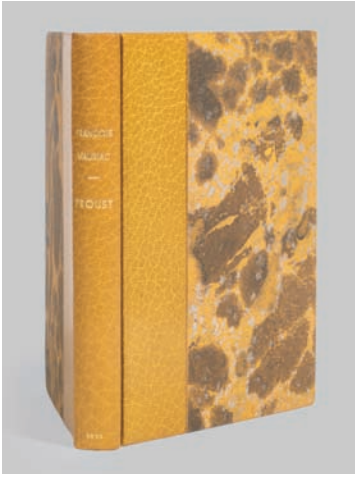
23. ***Bordeaux.*** Paris, *Émile-Paul Frères*, coll. « *Portrait de la France* », 25 janvier 1926, in-8, broché, couverture illustrée rempliée, 75 pp. **350 €**

Édition originale ornée d'une belle eau-forte en frontispice par André Lhote. Un des 50 exemplaires du tirage de tête numérotés sur Japon impérial avec un second état du frontispice sur Arches.

Même si Mauriac évoque les monuments, les marchés, les églises, son collège, ou le port, ce livre échappe à l'esprit d'un guide touristique, tant de souvenirs personnels, heureux ou douloureux, viennent en altérer le cours. C'est ainsi que les rues sont « bloquées » par « ses chagrins d'enfant ». Si la ville fut une « prison où il étouffa », il a aimé passionnément cette prison. Elle est tellement associée à son corps et à son âme que le livre tourne au dialogue. Mauriac parle à Bordeaux comme à une personne, elle lui répond dans une sorte de prosopopée finale.

24. ***Proust.*** Paris, *Chez Marcelle Lesage*, coll. « *La Folie du Sage* », 21 mars 1926, in-16, bradel demi-maroquin à gros grain citron, dos lisse, plats de papier moucheté citron, marron et argent, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Ad. Lavaux), 70 pp. **600 €**

Édition originale. Tirage limité à 325 exemplaires, celui-ci un des 20 de tête numérotés sur Japon.



Mauriac réunit cinq études inspirées par Proust ou par deux écrivains dont l'œuvre présente des ressemblances avec la sienne. La première est une méditation dans la chambre mortuaire, devant la dépouille : « Sur la tombe de Marcel Proust ». Il y regrette que Dieu « soit totalement absent » d'un univers privé de la Grâce. « L'amour selon Proust », la deuxième étude, se fonde sur *La Prisonnière* pour soutenir que la jalousie amoureuse tue l'amour. « Un peintre du monde avant Proust » fait reconnaître Abel Hermant, tandis que l'analyse de ses *Mémoires* sert d'occasion pour fustiger le snobisme et l'insignifiance du comte de Montesquiou dans « Un personnage de Proust ». La dernière étude « Une sœur de Proust » renvoie à *La Bonifas* de Jacques de Lacretelle. Ainsi que celle qui est consacrée à Hermant, elle disparaîtra, en 1947, de *Du côté de chez Proust*, qui reprend les trois autres en y ajoutant un double hommage à Jacques Rivière. Cette édition rare a le mérite de donner accès à deux textes sacrifiés.

25. ***Fabien. Récit.*** Paris, *Au Sans Pareil*, 25 mars 1926, in-8, broché, couverture rempliée, 88 pp. **150 €**

Édition originale ornée de 6 images hors-texte dessinées et gravées par Hermine David. Un des 60 exemplaires numérotés sur Hollande van Gelder, avec une suite des gravures.

Cette édition illustrée offre une nouvelle version du récit livré en 1924 à la revue *Demain* (voir n°14), comme si Mauriac souhaitait lui donner moins d'épaisseur et un rythme plus allègre. Le récit autobiographique, où il est aisé de reconnaître le milieu familial et les décors landais poétiquement évoqués, est devenu roman et *Fabien* reprendra en 1935 son titre initial : *Le Mal*, sans que l'on soit convaincu du bien-fondé du résultat. (Pour ses petits-enfants, Mauriac s'est reconnu dans chacune des illustrations qu'il a légendées sous le titre : « Histoire de Bon-papa ».)

26. ***Le Tourment de Jacques Rivière.*** Strasbourg, *Les Éditions de la Nuée-Bleue*, 20 mai 1926, in-16, broché, couverture rempliée, 34 pp. **250 €**

Édition originale illustrée d'une vignette de titre par Ph.-L. Kamm et d'un fac-similé du manuscrit sur une double page dépliante. Tirage limité à 782 exemplaires, celui-ci l'un des 35 hors commerce numéroté sur Arches et enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur « *à Gérard Bauër, avec mon amitié* ». Couverture un peu salie.

En 1925, la mort du directeur de *La NRF* avait relancé la « guerre de religion », qui, dans les Lettres françaises, se poursuivait « d'agonie en agonie ». Contre Gide et Martin du Gard, qui prêtaient leur incroyance au défunt, Mauriac, dans l'hommage publié par la revue, avait pris parti, dès le titre transparent, repris ici pour son premier chapitre : « *Anima naturaliter christiana* ». Le second emprunte celui de l'essai posthume de Rivière, écrit pendant sa captivité en Allemagne : « À la trace de Dieu ». Le « tourment » venait de la difficulté à concilier une « exigence désespérée de bonheur » avec celle d'une foi un moment vacillante, mais qui finissait par triompher du doute et des tentations. La dédicace à Gérard Bauër (1883-1967) honore un écrivain journaliste, dont Mauriac éprouvera la fidélité et le courage.

27. ***La Rencontre avec Pascal,* suivi de *L'Isolement de Barrès.*** Paris, *Éditions des Cahiers Libres*, 10 juin 1926, in-8, broché, couverture rempliée avec vignette de titre contrecollée sur le plat supérieur, 41 pp., portrait-frontispice par Milivoy Uzlac (1897-1977). **200 €**

Édition originale tirée à 465 exemplaires, celui-ci un des 15 de tête numérotés sur Japon impérial.

Mauriac associe deux chroniques données à des périodiques différents en 1923 et 1926 et consacrées à deux de ses maîtres spirituels. Dans la première, il se félicite que Pascal soit intervenu dans son destin, au sortir d'une enfance dévote, quand l'adolescent « découvre soudain le double univers de la connaissance et des passions ». Il commente longuement le *Discours sur les passions de l'amour*, dont on sait maintenant qu'il n'est pas l'œuvre de Pascal. Il reste toutefois clair que ce cœur ouvert aux passions « ne fait rien, quand il se convertit que tourner vers l'être infini cette puissance infinie de sentiment ». Trois ans après sa mort, la grandeur de Barrès apparaît autant que sa solitude. Mauriac le loue d'avoir fait de l'éducation de l'âme « la grande affaire de sa vie », ce qui se vérifie même dans sa vocation politique. Incapable de « se délivrer » dans les autres, il ne se reconnaissait que dans les morts. « Sa tendresse pour le catholicisme » s'est heurtée à une « porte inexorable ».

28. ***Un homme de lettres. Eaux-fortes originales de Bruyer.*** Paris, *Éditions Lapina*, coll. « *Les Panathénées* », 10 juillet 1926, in-8, demi-maroquin à gros grain bordeaux à coins, dos à fins nerfs, plats, doublures et gardes de papier caillouté, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Devauchelle), 99 pp. **400 €**

Édition originale ornée d'un fac-similé en double page et de 8 eaux-fortes par Bruyer, dont un portrait en frontispice. Tirage limité à 1195 exemplaires, celui-ci un des 19 sur vieux Japon (tirage de tête après un exemplaire unique) contenant deux états des eaux-fortes et une épreuve des cuivres barrés sur Japon. Ex-libris Raoul Simonson et Georges Donckier de Donceel. Quelques taches pâles sur la couverture sinon en belle condition dans une parfaite reliure signée.

Cette nouvelle, prépubliée dans *La NRF*, et dont le héros, nous avertit-on, emprunterait des traits à l'auteur et au romancier Chardonne, pose le problème des conditions de vie idéales pour un créateur. Le mariage offre-t-il une sécurité exempte de toute contrainte ? Jérôme, le héros, quitte le foyer conjugal où la liberté que lui laisse son épouse finit par lui peser, pour vivre une aventure avec une mère chargée de deux enfants. Il reviendra à la raison, tout en espérant tirer plus tard un parti littéraire de sa liaison adultère.

29. BARBEY (Bernard*).* *La Maladère. Préface de François Mauriac*. Paris, *Grasset*, 15 novembre 1926, in-12, bradel de papier reprographié à motifs abstraits dans les tons blanc et brun, pièce de titre de maroquin bleu canard, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), XV + 251 pp. **200 €**

Édition originale ornée en couverture d'un joli bois gravé par Roger Grillon. Un des 8 exemplaires du tirage de tête numérotés sur Madagascar, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur au directeur des éditions Grasset, avec son ex-libris gravé : « *Pour Louis Brun, Huguenot, cette* [Maladère] "*un peu*" *protestante de son coreligionnaire et ami, Bernard Barbey* ».

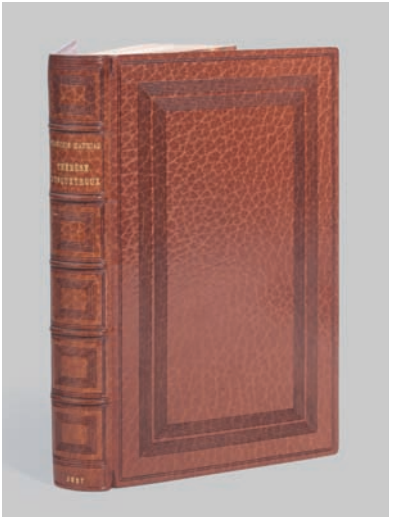
Bernard Barbey (1900-1970), protestant genevois établi à Paris, mena une double carrière de diplomate et de romancier qui fut couronnée en 1951 d'un Grand Prix du Roman de l'Académie française. Mauriac, auquel il inspira une tendre amitié, pleine de sollicitude, lui avait soufflé le titre de son premier récit : *Le Cœur gros* (1924). *La Maladère* est l'histoire d'un couple dont les héros « se heurtent, se détruisent comme deux éléments ennemis », le feu et l'eau. Barbey y réussirait l'accord « entre la claire ordonnance du roman d'analyse français et une complexité, disons russe ».

30. *Coups de couteau.* Paris, *M.-P. Trémois*, 15 décembre 1926, in-8, bradel demi-maroquin à gros grain havane à coins bordé de filets à froid, dos lisse, plats de papier marbré brun, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Ad. Lavaux), 65 pp. **500 €**

Édition originale ornée d'une eau-forte en frontispice par Laboureur. Tirage limité à 399 exemplaires, celui-ci, l'un des 33 de tête numérotés sur Japon impérial, avec un second état du frontispice sur Hollande et un envoi autographe signé de l'auteur sur une lettre jointe montée sur onglet.

Cette nouvelle aurait pu devenir le début d'un roman, qui se poursuivrait avec *Insomnie*, pour confirmer que la torture est une épreuve inhérente à l'amour. Dans une confession nocturne à sa femme, Louis, un peintre, exprime avec une cruauté inconsciente la terrible souffrance qu'il éprouve dans sa passion pour sa jeune maîtresse, Andrée. Sa femme a beau tenter de l'inquiéter en évoquant le flirt auquel elle aurait pu s'abandonner, il ne réagit même pas, prisonnier de sa propre douleur. La nouvelle est contemporaine de la crise morale que traverse alors l'écrivain et dont la cause reste incertaine. Elle aboutira au sursaut religieux de 1928.

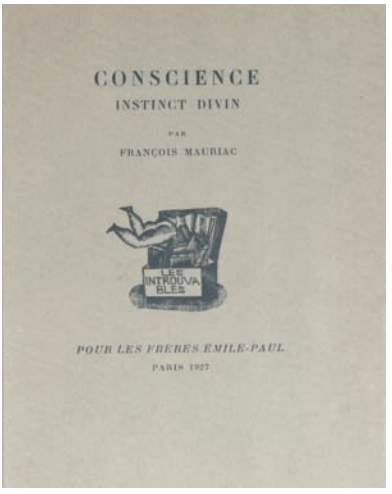
31. ***Thérèse Desqueyroux.*** Paris, *Grasset*, 9 février 1927, in-12, plein maroquin havane, dos à fins nerfs, caissons encadrés d'un double puis quintuple filet à froid, plats également encadrés d'un double filet à froid puis d'un jeu de septuple filet à froid, bordure intérieure de même maroquin havane avec deux filets dorés en encadrement, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (Semet & Plumelle), 241 pp. **4 000 €**



Édition originale. Un des 54 exemplaires numérotés sur Montval Canson et Montgolfier, premier papier annoncé, dans une parfaite reliure signée.

Désigné, en 1950, par un jury comme l'un des douze meilleurs du demi-siècle, le roman a été traduit en vingt-huit langues. Une femme, que l'épigraphe baudelairienne assimile à un « monstre », a tenté d'empoisonner Bernard, son mari. Ce monstre exerce pourtant une fascination sur Mauriac, Thérèse « étant faite, écrit-il, de tout ce qu'en moi-même j'ai dû surmonter ». Son procès se termine par un non-lieu annoncé au début du récit. Au cours du trajet de retour à son foyer landais, elle s'efforce de « préparer sa confession » pour rentrer en grâce auprès de son mari. Elle revient sur son adolescence, sa tendre amitié avec Anne, la sœur de Bernard, sa précipitation panique dans le mariage, le fiasco conjugal. Bernard, en qui s'incarne « l'esprit de famille » enclin à étouffer tout scandale, est incapable de pardonner. Un long emprisonnement au milieu des pins ruinera sa santé et ce n'est qu'au dernier chapitre qu'elle recouvrera sa liberté. Dans un Avis au lecteur passent les silhouettes des sœurs de Thérèse, qui comme elle, souffrent d'une « solitude sexuelle ».

32. ***Conscience, instinct divin.*** Paris, *Pour les frères Émile-Paul*, coll. « *Les Introuvables* », 20 octobre 1927, in-12, broché, couverture rempliée, 40 pp. **350 €**



Édition originale tirée seulement, comme tous les volumes de cette collection, à 30 exemplaires sur Hollande pour l'auteur et quelques amis [Talvart, XIII, 336].

Sous un titre emprunté à Rousseau, Mauriac donne à *La Revue nouvelle* le premier jet de *Thérèse Desqueyroux*, peu après la parution du roman. L'héroïne est devenue une chrétienne, obsédée de pureté et qui ignore tout du devoir conjugal. Elle se livre à une véritable confession par écrit, adressée à un prêtre. Elle lui avoue qu'elle a tenté de tuer son mari. Sa solitude semble encore plus grande que celle de Thérèse mais elle cache mal sa tendance homosexuelle.

33. ***Supplément au Traité de la concupiscence de Bossuet. Cuivres et bois originaux d'Édouard Wiralt.*** Paris, *Éditions du Trianon*, coll. « *Suppléments à quelques œuvres célèbres* », 1928, in-12, plein veau marbré, dos à trois nerfs, plats encadrés d'un décor à froid formé d'un encadrement de deux filets et d'une composition rectangulaire à fleurons, bordure intérieure avec un filet à froid en encadrement, doublures et gardes de papier marbré rouge, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, 121 pp. **400 €**

Édition originale illustrée par Édouard Wiralt de 5 cuivres hors-texte, dont 2 portraits, et de 13 jolies vignettes gravées sur bois. Un des 25 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial avec une suite de toutes les gravures sur vergé de Hollande. Exemplaire à toutes marges plaisamment relié.

C'est à une commande de l'écrivain André Billy, survenue à un moment favorable, qu'est dû ce petit livre pour bibliophiles, avec des illustrations aussi fortes que véhémentes. Outre des portraits de l'auteur et de son inspirateur, on y découvre la vision de concupiscents saisis en pleine tentation ou précipités aux flammes éternelles. La commande surprenait un Mauriac en plein drame personnel, « à l'intersection de l'âme et de la chair ». Au-delà du *Traité*, le Supplément est écrit en marge des *Sermons* de Bossuet et des écrits de Pascal. D'emblée, Mauriac déplorait que le christianisme ne fît pas « sa place à la chair » jusqu'à la supprimer. Une grande partie du livre sera publiée dans *La NRF* sous le titre « Souffrances du chrétien » avant que Mauriac, dans une suite, n'en récuse le jansénisme.

34. ***Dramaturges.*** Paris, *Librairie de France*, s.d. [1928], in-4, bradel de papier grège à stries, dos lisse avec nom de l'auteur et titre en noir, non rogné, couvertures et dos muet conservés (Honnelaître), 160 pp. **500 €**

Édition originale. Exemplaire unique sur vergé de Hollande, sans aucune justification et inconnu des bibliographes, sous une couverture imprimée qui ne fait pas référence à la collection « Cahiers d'Occident » et sans le « carnet critique » par Gonzague Truc et Louis Lemiels dont est normalement suivie l'originale dans cette collection. On joint une chronique dramatique de Mauriac parue dans *La Nouvelle Revue française* en mai 1925 et qui est en partie reprise aux pages 12, 113 et 123.

Mauriac n'a jamais réédité le recueil de ses chroniques de théâtre données entre 1919 et 1926 à *La Revue hebdomadaire*, puis à *La NRF*, ce qui fait l'intérêt de ce livre rare. Il ne rend pas compte de toute l'actualité de la scène et sa critique reste impressionniste. Elle reflète aussi ses préoccupations religieuses : à la *Jeanne d'Arc* non conformiste de Shaw, par exemple, il préfère celle de Péguy. S'il apprécie les auteurs du Boulevard comme Guitry, l'avant-garde le laisse de glace. Sa préférence va au théâtre d'art et d'essai. Il admire les mises en scène de Copeau, Pitoëff, Lugné-Poe, mais les drames de Claudel le font crier au génie. Au total, ce recueil en apprend plus sur les admirations du chroniqueur que sur la production des années vingt.

35. ***Le Roman.*** Paris, *L'Artisan du Livre*, *Cahiers de la Quinzaine*, 10 janvier 1928, in-12, broché, non coupé, 136 pp. **250 €**

Édition originale. Un des 100 exemplaires de tête numérotés sur vergé d'Arches.

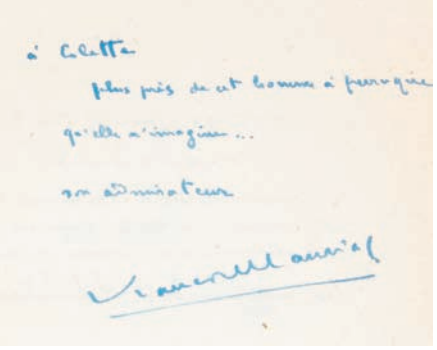
D'une conférence et d'un article de presse, Mauriac a tiré un essai qui vise à définir, en pleine crise du roman, une esthétique personnelle et se double d'un plaidoyer *pro domo* pour répondre à l'accusation de noirceur dont étaient taxés ses personnages. Peu attiré par le récit d'aventures ni par une ouverture au domaine de la fantaisie ou du songe, il préfère, à la suite de Gide et de Proust, s'engager « sur des terres maudites », malgré la mise en garde de Maritain. Plus proche de Dostoïevski que de Balzac, il se dit passionné par la peinture des « chaos vivants », pourvu que la foi en un monde différent, fondé sur des valeurs morales, reste sensible dans cette peinture. Au critique de *La Croix* qui lui avait dénié le titre de « maître du renouveau catholique », il répond par l'affirmation de ce principe : « ne pas exciter les convoitises de la chair, mais se garder aussi de falsifier la vie ».

36. ***Destins.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », 25 janvier 1928, in-4 tellière, broché, sous double couverture, non coupé, chemise et étui d'éditeur, 265 pp. **350 €**

Édition originale. Un des 18 exemplaires réimposés et numérotés sur Japon, tirés spécialement pour la Librairie des Champs-Élysées. Étui d'origine un peu fatigué, sinon exemplaire en parfaite condition.

Fruit hâtif d'une commande pour les *Annales*, ce roman écrit au plus fort de la crise dont souffrait Mauriac, se construit autour de quatre personnages, dont se croisent tragiquement les destins. Élisabeth, une pieuse veuve, telle une Phèdre, est troublée par le charme de Bob, un jeune homme qui séjourne dans son domaine girondin, mais n'a d'yeux que pour Paule, une fille émancipée. Pierre, son fils très sérieux, surprend le couple d'amoureux en pleine effusion. Il ne peut s'empêcher de mettre en garde la jeune fille contre la réputation de débauché de Bob. La rupture suit, puis Bob s'enfuit et trouve une fin brutale. Pierre se trouve confirmé dans sa vocation religieuse. Tous deux, a dit Mauriac : « sont également tirés de ma propre substance et incarnent ma profonde contradiction ». À travers Élisabeth, l'auteur ne découvre-t-il pas, lui aussi, que le besoin d'aimer survit à la jeunesse ?

37. ***La Vie de Jean Racine.*** Paris, *Plon*, coll. « *Le Roman des grandes existences* », [mars] 1928, in-12, demi-maroquin à gros grain rouge, dos à fins nerfs, plats, doublures et gardes de papier caillouté, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 255 pp. **700 €**


à Colette
plus près de cet homme à perruque
qu'elle n'imagine...
son admirateur
François Mauriac

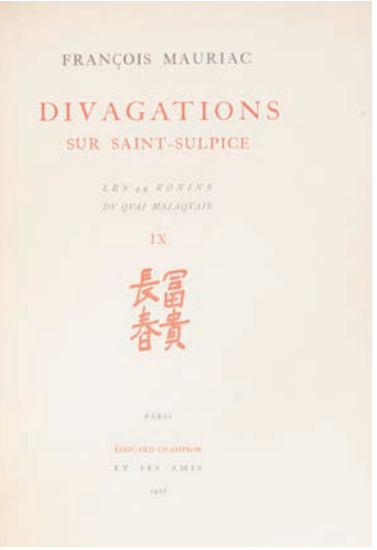
Édition originale avec ce bel envoi autographe signé de l'auteur « *à Colette / plus près de cet homme à perruque qu'elle n'imagine... son admirateur / François Mauriac* ». Plaisante reliure d'Alix.

« Parce qu'avec ce maître choisi [je me sens] accordé », Mauriac explique ainsi qu' « entre mille autres », il ait entrepris cette biographie. Mieux vaudrait dire : cet essai. Les événements tiennent peu de place, les œuvres poétiques et théâtrales sont sollicitées, surtout *Phèdre*, dont il réhabilite l'héroïne.

Mais c'est à l'histoire d'une âme qu'il s'attache, du péché à la conversion, l'âme racinienne à l'image de la sienne, saisie alors en plein drame. Mauriac connaît, lui aussi, « les moments où tout se ligue contre Dieu », l'acharnement des dévots. Il partage la vulnérabilité de l'auteur janséniste. Tous deux se comptent parmi « ces âmes troublées propres à créer des œuvres vivantes ».

La dédicace à Colette témoigne d'une grande proximité. Ne lisait-on pas dans *Le Roman* : « Cette païenne, cette charnelle nous mène irrésistiblement à Dieu. »

38. ***Divagations sur Saint-Sulpice.*** Paris, *Édouard Champion*, « *Les 49 ronins du quai Malaquais* », 5 juin 1928, in-8, demi-maroquin à gros grain bordeaux à coins, dos à nerfs, plats de papier marbré rouge et or, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, 40 pp. **750 €**


FRANÇOIS MAURIAC

DIVAGATIONS

SUR SAINT-SULPICE

LES 49 RONINS DU QUAI MALAQUAIS

IX

長富春貴

PARIS

ÉDOUARD CHAMPION ET SES AMIS

1928

Édition originale tirée uniquement à 49 exemplaires signés par l'auteur, celui-ci numéroté sur Japon impérial.

Cet essai très bref et malheureusement peu connu évoque des errances dans le quartier de Paris qui fut celui de l'étudiant à son arrivée de Bordeaux, agrémentées de digressions artistiques et historiques. Mauriac passe assez vite sur l'atroce « bondieuserie » de l'art sulpicien pour s'attarder sur la place où, face au séminaire, trône la fontaine des quatre prélats, dont Bossuet et Fénelon qui « se tournent le dos ». Parmi les « ombres sacrées », il salue les abbés Ollier et Perreyve, l'un fondateur de la congrégation, l'autre dont il célèbre une fois de plus la quasi sainteté. Il s'attarde enfin au pied de la statue de Pigalle, dans l'abside de l'église, comme au temps de ses études.

39. ***Le Démon de la connaissance.*** Paris, *Éditions M.-P. Trémois*, 5 juillet 1928, in-8, bradel demi-maroquin havane à coins, dos lisse, plats de papier marbré marron et vert, doublures et gardes de papier vert, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 104 pp. **500 €**

Édition originale ornée de 5 compositions gravées sur bois hors-texte par Deslignières. Exemplaire sur Japon non signalé au justificatif avec les compositions sur Japon et sur Hollande.

Cette nouvelle fait revivre André Lacaze, ami de collège de Mauriac et futur prêtre, qui exerça sur lui une influence intellectuelle et doctrinale importante. Maryan, le héros, a hérité d'André des tics, une frénésie de connaître, qui passe dans le titre, la passion de la musique et enfin une laideur physique, dont Mauriac lui-même, à dix-huit ans, se croyait affligé, jusqu'à se juger « incapable d'être aimé ». Il combat aussi une hantise de la chair qui s'exacerbe devant la connivence que le héros découvre entre son ami et sa belle-sœur, qu'il aime en secret. Une « voix » intérieure et spirituelle entreprend de le rassurer.

40. ***« Souffrances du chrétien ».*** Paris, *N.R.F.*, [octobre] 1928, plaquette in-8, brochée, 29 pp. **150 €**

Véritable édition originale constituée par le tiré à part à une douzaine d'exemplaires sur vélin de ce texte paru dans *La Nouvelle Revue française* d'octobre 1928.

Privé du second volet du diptyque (voir n°53), ce texte frappe d'autant plus par son ton désespéré. On le perçoit dans ce cri : « Aucune issue. Étouffant amour, après-midi étouffant. » En proie à une passion dévorante, Mauriac reste cependant conscient de l'exigence de pureté que réclame sa religion, mais il se demande, le temps de sa crise, si elle est à sa portée. Comme une sorte de transition vers le « Bonheur du chrétien », le texte s'achève sur l'exemple réconfortant du Père de Foucauld, qui fut un « officier colonial un peu obèse, débauché » et qui devint « cet être vêtu de blanc, désincarné et que l'amour consume, lorsqu'il consacre une hostie dans le désert ».

41. ***Mes plus lointains souvenirs.*** Paris, *Émile Hazan*, coll. « *Un chapitre de ma vie* », 1er janvier 1929, in-8, broché, couverture rempliée, 81 pp., portrait-frontispice gravé par Constant Le Breton. **400 €**

Édition originale. Tirage limité à 1000 exemplaires, celui-ci un des 40 de tête numérotés sur Japon impérial. Complet du prière d'insérer de l'éditeur sur la collection.

Enrichi en frontispice d'un beau portrait de Mauriac par Constant Le Breton, ce texte apparaît comme un premier retour de l'écrivain sur son enfance. Du cercle de famille il célèbre d'abord « les pauvres morts » : le père qu'il n'a pas connu, ses grands-parents. Il se dépeint comme inséparable de sa mère, une femme pieuse qui l'élève parmi les prières et les cantiques. « Enfant triste et que tout blessait », écolier moyen, il souffre au collège de la promiscuité. Il a gardé toutefois un excellent souvenir de ses maîtres marianites, qui lui ont ouvert l'esprit et fait découvrir Montaigne et Pascal. Le besoin de se « délivrer par l'écriture » d'un journal, de poèmes lui vient très tôt.

42. ***Dieu et Mammon. Étude de Ramon Fernandez.*** Paris, *Éditions du Capitole*, coll. « *Faits et gestes de la vie contemporaine* », 15 février 1929, in-8, demi-maroquin à gros grain bleu nuit, dos à fins nerfs, plats de papier marbré bleu, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 218 pp., 2 fac-similés dépliants et 8 planches hors-texte dont 3 gravures à l'eau-forte par Goor. **750 €**

Édition originale. Un des 13 exemplaires de tête numérotés sur vieux Japon (tirage de tête après un exemplaire unique) signé par l'auteur et enrichi de deux états supplémentaires des eaux-fortes en noir et en couleurs.

Le grand mérite de cette originale, par rapport aux rééditions de l'essai, est d'offrir un riche apparat critique. Une longue étude de Ramon Fernandez la précède, situant Mauriac face au roman moderne, définissant son art et son humanisme. En notes, figurent deux lettres de Gide revenant sur la polémique postérieure à *La Vie de Jean Racine*. Enfin, on y découvre une abondante iconographie : un portrait de Mauriac en frontispice et deux dessins satiriques, le tout de Gaston Goor, l'illustrateur attitré des Éditions du Capitole. Trois photos de l'écrivain la complètent, prises à des âges différents : 10, 23 et 45 ans. Le livre est dédié à Charles Du Bos, qui avait joué un rôle déterminant dans la « conversion » de Mauriac, survenue au cours de l'élaboration de l'essai. Celui-ci reste ferme sur sa position de « catholique qui écrit des romans », soucieux de se livrer tout entier mais avec art.

43. ***Trois récits.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », 28 mars 1929, in-12, demi-chagrin rouge, dos à quatre nerfs soulignés d'un filet doré, tête dorée, doubles couvertures et dos conservés, XXXII + 215 pp. **150 €**

Première édition collective de « Coups de couteau », « Un homme de lettres » et « Le démon de la connaissance », précédée d'une préface inédite. Un des 62 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar.

Dans cette longue préface, Mauriac présente les trois nouvelles déjà publiées et il montre l'actualité des problèmes qu'elles soulèvent. On les retrouve en effet chez les romanciers du couple comme Chardonne ou le Maurois de *Climats*. Mauriac y conteste un jugement de Ramon Fernandez, qui dénonçait les entraves que la morale chrétienne mettrait à la liberté du créateur. En réponse, il s'appuie sur une réflexion de Proust qui, dans *La Prisonnière*, déclarait qu'il découvrait en lui un « faix d'obligations contractées dans une vie antérieure et qui renvoient à un monde différent, fondé sur des qualités morales ».

44. ***Voltaire contre Pascal.*** Paris, *La Belle page*, coll. « *Rara Avis* », 23 septembre 1929, plaquette in-16, brochée, 20 pp. **400 €**

VOLTAIRE
contre
PASCAL
par
FRANÇOIS MAURIAC
Collection « Rara Avis »
1929

Édition originale tirée seulement à 96 exemplaires, celui-ci un des 8 de tête numérotés sur Chine, imprimé pour le Dr P. Martin et signé sur la page de faux-titre par l'auteur.

Cette brève confrontation entre deux adversaires supposés fait l'objet d'une mise au point personnelle plutôt nuancée. Voltaire, par reconnaissance envers les jésuites, ses maîtres du collège de Clermont, et en raison de son horreur du jansénisme, avait certes des raisons de ne pas épouser les positions prises par Pascal. C'est un « géant » auquel il rêvait de s'affronter, en dépit d'une admiration littéraire évidente pour son éloquence et ses dons de polémiste. « N'y a-t-il pas déjà du Voltaire dans les *Provinciales* ? »

45. ***Paroles en Espagne.*** Paris, *Paul Hartmann*, 20 janvier 1930, in-12, broché, couverture rempliée, 76 pp. **400 €**

Édition originale. Tirage limité à 485 exemplaires, celui-ci un des 10 de tête numérotés sur Japon impérial.

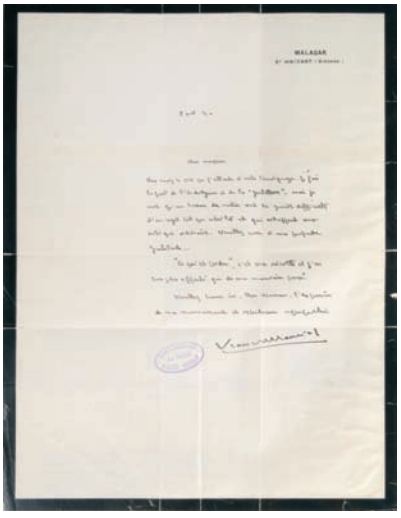
« Deux réponses à l'inquiétude moderne », tel est le titre de la double conférence qu'ont successivement donnée, en juin 1929, dans un organisme culturel de Madrid, Ramon Fernandez et son ami Mauriac. Le premier, en bon agnostique, défendait un humanisme inspiré de Montaigne et teinté de nietzschéisme, l'autre un humanisme chrétien « qui part de l'homme pour le dépasser » dans la personne du Christ. Au-delà de Fernandez, dont Mauriac réfute la thèse, il dénie à Gide, sans le nommer, le droit de refuser de choisir. On ne sait pas quel accueil fit à Mauriac ce public intellectuel qui, par le passé, avait applaudi Aragon.

46. ***Ce qui était perdu.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », 6 juin 1930, in-4 tellière, broché, non coupé sous double couverture et double emboîtage de l'éditeur, 267 pp. **500 €**

Édition originale. Un des 30 premiers exemplaires numérotés sur Montval du tirage réimposé.

Le premier roman publié après la « conversion » de Mauriac et la mort de sa mère garde la trace de ces deux événements. Avec les deux suivants, il ferait partie des seuls « qui méritent sans restriction d'être appelés catholiques », et son titre est tiré de l'Évangile : « Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. » Deux couples en difficulté sont mis en scène. Hervé, homosexuel poussé au mariage par sa pieuse mère, court à ses plaisirs, tandis que son épouse, une agnostique valétudinaire, se suicide. Il trouve un réconfort dans le giron de sa mère. Chez les Revaux, Tota, la femme, éprouve un amour quasi incestueux pour son frère, l'abbé Forcas, que la critique catholique traitera de « bûche mystique ». Elle ne sera pas plus compréhensive envers le confesseur de la mère d'Hervé, capable de « béatifier » une suicidée pour rassurer sa pénitente.

47. Lettre autographe signée à Marcel Prévost. 1 page in-4 sur papier de deuil, à l'en-tête imprimé du domaine Malagar à Saint-Maixant, 8 octobre 1930, avec le tampon de la bibliothèque Marcel Prévost. **250 €**


MALAGAR

Mauriac remercie son confrère pour son compte rendu du roman *Ce qui était perdu* dans *La Nouvelle Revue française* en septembre 1930. « *Vous savez le prix que j'attache à votre témoignage. Je fais la part de l'indulgence et de la "gentillesse" - mais je crois qu'un homme de métier voit les grandes difficultés d'un sujet tel que celui-là et qui échappent aux critiques ordinaires. Veuillez croire à ma profonde gratitude...* » Il termine sur une pirouette : « *Ce qui est perdu, c'est ma récolte et j'en suis plus affecté que de ma mauvaise presse !* » Cette lettre est montée sur onglet en tête de l'ouvrage *Marcel Prévost et ses contemporains. Un demi-siècle de littérature française (1887-1941). Critiques littéraires, portraits, correspondances, inédits* (Les Éditions de France, 1943, 2 vol. in-8, brochés, couvertures rempliées, XIV + 414 et 398 pp., nombreuses illustrations, bibliographie et index). Un des 150 exemplaires de tête hors commerce numérotés sur bouffant supérieur de Navarre.

Ces deux volumes d'hommage à Marcel Prévost reproduisent deux articles consacrés, l'un à *Ce qui était perdu*, l'autre au *Nœud de vipères*, roman encore plus digne d'éloges pour la « force balzacienne » qui émane de la première partie. Dans sa lettre de remerciement, le vigneron Mauriac fait allusion à une récolte décevante sur laquelle il comptait pour améliorer une situation financière préoccupante.

On a oublié combien Prévost a compté dans le roman pour sa réputation de connaisseur de l'âme féminine et surtout pour son succès auprès des lectrices. Les *Demi-vierges* causèrent un grand scandale en 1894. Trois recueils de lettres imaginaires signées de femmes se succédèrent, qui confessaient principalement leur émoi face à l'homme. Enfin, en sens inverse, un vieil oncle écrit une série de *Lettres à Françoise*, sa nièce, à propos de tout, pour parfaire son éducation.

48. ***Trois grands hommes devant Dieu. Illustrations de G. Goor.*** Paris, *Éditions du Capitole*, 25 octobre 1930, in-8, plein maroquin fauve, dos à quatre nerfs, bordure intérieure de même maroquin ornée de trois filets dorés en encadrement, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Ad. Lavaux), 185 pp. **350 €**

Édition originale ornée de 20 compositions hors-texte par G. Goor, dont 3 portraits de Molière, Rousseau et Flaubert gravés à l'eau-forte. Un des 6 exemplaires sur Japon ancien (tirage de tête après un exemplaire unique) signé par l'auteur et enrichi de deux états supplémentaires des eaux-fortes.

Cet essai, dédié à Ramon Fernandez, auteur lui-même d'un *Molière* souvent cité par Mauriac, reprend trois études : « Molière le tragique », « Le promeneur solitaire » et « Gustave Flaubert ». Sans solliciter les textes, l'auteur s'efforce de soumettre ces grands esprits à une sorte d'examen de conscience. Molière « ose parier contre Pascal », il discrédite la piété d'Orgon mais il meurt « en bon chrétien ». Seul à avoir « confessé le Christ devant les hommes », Rousseau reste « un maître de mensonge et d'orgueil ». Flaubert a substitué l'art à Dieu, même s'il possède quelques vertus qu'Il « exige de ceux qu'Il a choisis », comme la haine du monde et le goût du renoncement.

49. ***Blaise Pascal et sa sœur Jacqueline.*** Paris, *Hachette*, coll. « *Le Passé vivant* », 1931, in-12, broché, couverture rempliée, 254 pp. **400 €**

Édition originale. Un des 8 exemplaires de tête numérotés sur Japon.

Cette biographie spirituelle et quasi familiale est le fruit d'une longue intimité avec Pascal – Mauriac pratiquait l'édition Brunschvicg dès le collège et elle lui fut d'un grand secours lors de son retour vers Dieu. La place faite à Jacqueline s'explique par l'ascendant qu'elle a pris sur celui qui l'aimait plus que tout au monde. Mauriac insiste sur l'orgueil qu'ils partageaient, fondé sur une supériorité intellectuelle et la conscience janséniste de faire partie des prédestinés. Si l'itinéraire religieux est retracé, l'apport du savant est négligé, ainsi que le confesse le préfacier : « le mathématicien, le géomètre m'échappaient ». Des *Pensées* aux *Provinciales* tout est pesé avec soin. La riche documentation assimilée par le biographe rejaillit en citations de lettres, de mémoires ou de poèmes. Il note enfin que la pieuse mort de Pascal fait oublier sa complaisance pour le jansénisme.

50. ***L'Affaire Favre-Bulle.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Amis des Cahiers verts* », 12 mai 1931, in-8, broché, couverture rempliée, 52 pp. **300 €**

Édition originale. Un des 62 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar.

À l'origine de ce texte très bref, une commande des *Nouvelles littéraires* à quinze romanciers invités à suivre un procès d'assises. Celui qui échoit à Mauriac concerne Jeanne, une femme adultère coupable d'avoir tué son jeune amant et sa maîtresse attitrée. L'accusée, « c'est dans ce drame le personnage sans importance », observe-t-il d'emblée. Face au président olympien, à l'avocat général « armé de poncifs redoutables » et à l'avocat de la partie civile, Me Maurice Garçon, le défenseur ne lui paraît pas trouver les bons arguments. Mauriac n'hésite pas à le faire à sa place. Surtout, il cherche à « comprendre » la meurtrière. On retiendra de cette plaidoirie de romancier, impitoyable envers l'institution judiciaire, sa péroraison : « Ce qu'il y a de plus horrible au monde, c'est la justice séparée de la charité. »

51. ***Fauteuil XXX. René Bazin.*** **Suivi de** ***Pages inédites*** **[par René Bazin] et de** ***L'Histoire du XXXe fauteuil*** **[par Jacques des Gachons].** Paris, *Félix Alcan*, coll. « *Les Quarante* », 31 mai 1931, petit in-8, broché, couverture rempliée, non coupé, 96 pp., portrait de René Bazin contrecollé en frontispice par E. Maxence, bandeaux sur bois par C. Menneret, et un fac-similé. **250 €**

Édition originale (le texte de François Mauriac n'occupe que les pages 9 à 31). Tirage limité à 165 exemplaires numérotés sur Hollande, celui-ci un des 15 premiers signés par René Bazin, Jacques des Gachons et François Mauriac.

Avoir su « révéler la présence de Dieu dans le drame humain », tel est le mérite de ce romancier, qui, dans ses peintures, a pu concilier audace et chasteté sans provoquer le scandale. Sous l'hommage sincère à René Bazin et à travers l'analyse de son œuvre, on perçoit, d'un auteur chrétien à l'autre, la conscience d'une différence. Mauriac, lui, encourt le reproche de noirceur, pour avoir été « frappé surtout par la déchéance de l'homme et par l'immense triomphe du mal sur la terre ».

52. ***« Fragments d'un journal »***. Paris, *N.R.F.*, [juin] 1931, plaquette in-8, brochée, 17 pp. **100 €**

Véritable édition originale constituée par le tiré à part à une trentaine d'exemplaires sur vélin de ce texte paru dans *La Nouvelle Revue française* de juin 1931.

Rédigé d'abord en 1930, à Malagar, ce texte s'intitulera « Encore le bonheur » et clôturera *Souffrances et bonheur du chrétien* (voir notice suivante). Après un prélude champêtre assez serein, Mauriac évoque le tendre souvenir de sa mère, morte un an plus tôt. Assez vite, il est saisi d'une angoisse, à la pensée qu'il en est au même point qu'au temps de ses *Souffrances* et que « la bête » qu'il croyait vaincue le guette. Il est à la fois vulnérable en tant qu'individu : « le paganisme est mêlé à notre sang » et que romancier : à quoi bon « purifier la source » si la boue demeure au fond ? Le journal s'achève à Villars-de-Lans, dans l'espérance du temps pascal, malgré une liturgie décevante, le Vendredi saint, mais le pénitent reste au seuil de la Résurrection.

53. ***Souffrances et bonheur du chrétien.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Pour mon plaisir* », 2 juin 1931, in-4 tellière, broché, sous double couverture et double emboîtage de l'éditeur, 182 pp. **750 €**

Édition originale. Un des 6 exemplaires de tête réimposés et numérotés sur Japon nacré, celui-ci portant le n° I.

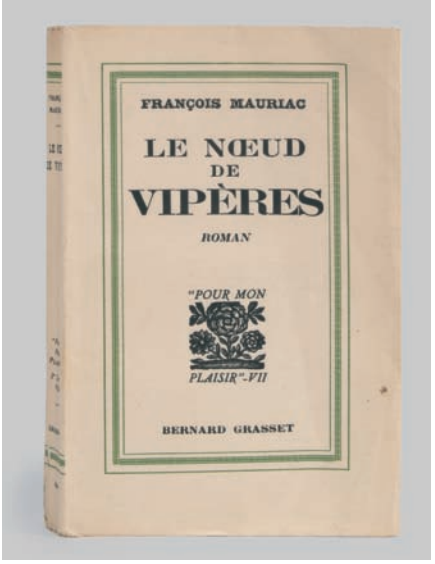
Dans cet essai autobiographique en trois volets, Mauriac reprend d'abord l'essentiel du *Supplément* (voir n°28) qui, après Bossuet, stigmatisait la concupiscence coupable dont il souffrait alors. Sous le signe du Bonheur, s'y ajoutent des impressions postérieures à son retour à la ferveur religieuse : joie intense du pécheur repenti et revenu au Christ dont l'amour ramène aux autres. Le troisième volet, « Encore le bonheur », livre des notes détachées, inspirées par le deuil de sa mère et le souvenir de fêtes de Pâques vécues à la montagne, liturgiquement décevantes mais transfigurées par l'allégresse de la Résurrection.

54. ***Pèlerins.*** Paris, *Éditions de France*, 6 février 1932, in-12, broché, 185 pp. **450 €**

Édition originale. Un des 35 exemplaires de tête numérotés sur Hollande.

Cette œuvre mineure tient à la fois du reportage et du journal intime mais se couvre du voile de la fiction. Augustin, dévot intelligent, et Serge, « huguenot genevois », comme Bernard Barbey, viennent à Lourdes en écrivains. On donne d'abord du domaine marial une vue panoramique, puis on suit la bénédiction des malades, la procession aux flambeaux. Augustin est le seul à prier à la grotte. Tandis que Serge excursionne à Gavarnie – des mondaines qu'il rencontre l'enlèvent dans leur voiture – son ami sillonne la cité « mercantile », moins iconoclaste qu'un Huysmans. Mauriac expédie l'histoire des apparitions pour s'attarder sur Bernadette, la voyante. Des réflexions font plonger dans l'aujourd'hui du pécheur régénéré par Lourdes. L'essai s'achève sur un guide des pèlerinages de France et un annuaire des pèlerins illustres, de Montaigne à Péguy.

55. ***Le Nœud de vipères.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Pour mon plaisir* », 23 février 1932, in-12, broché, couverture rempliée, 311 pp. **40 €**



Édition originale. Exemplaire numéroté sur Alfa. Dos légèrement gauchi et petite déchirure en pied du dos.

Au centre de l'histoire, Louis, un vieil avocat anticlérical et cupide, incompris de sa famille qui le traite de crocodile et à laquelle s'applique le titre, tente de briser sa solitude. Il entreprend d'écrire une lettre à sa femme, au terme de plusieurs décennies d'incompréhension mutuelle sur lesquelles il revient dans un récit rétrospectif. Mais Isa meurt brutalement, ce qui l'incite à se détacher de ses biens matériels, à trancher le nœud vipérin de son cœur, démarche préalable à une sorte de conversion. La lettre devient alors une confession qu'interrompra sa propre mort. Deux lettres des siens montrent qu'il n'a pas été vraiment compris. C'est le roman, disait l'auteur, « dont je puis être le plus content ».

56. ***Le Mystère Frontenac.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Pour mon plaisir* », 4 février 1933, in-4 tellière, plein maroquin noir, dos à fins nerfs, doublures et gardes de box rose, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (Devauchelle), 292 pp. **4 000 €**

Édition originale. Un des 13 premiers exemplaires numérotés sur Japon nacré du tirage réimposé, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Louis Brun, directeur des éditions Grasset, avec son ex-libris gravé. Superbe reliure janséniste de Devauchelle.

Conscient d'avoir donné de la famille une image trop sombre et qui risquait d'être la dernière, car il souffrait d'un cancer, Mauriac entreprit un roman testamentaire, répliquant au précédent et qui devait s'intituler *Le Nid de colombes*. Dans cet « hymne » à la famille Frontenac, on reconnaît la sienne, depuis la mère jusqu'à l'oncle-tuteur. Parmi les enfants, Yves, le poète, suit le propre itinéraire de l'auteur, de Bordeaux à Paris. Le *Mystère* du titre définitif s'éclaire au final d'un jour religieux : « il était un rayon de l'éternel amour réfracté à travers une race ».

La dédicace confirme l'excellence des relations de Mauriac avec son éditeur, attestée par leur fréquente correspondance.

57. ***Le Romancier et ses personnages. Précédé d'une étude d'Edmond Jaloux.*** Paris, *R.-A. Corrêa*, 31 mai 1933, in-12, demi-maroquin bleu nuit, dos à nerfs, plats de papier marbré bleu, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 222 pp. **600 €**

Édition originale. Un des 10 exemplaires numérotés sur Japon impérial, tirage de tête après un exemplaire unique sur Japon supernacré.

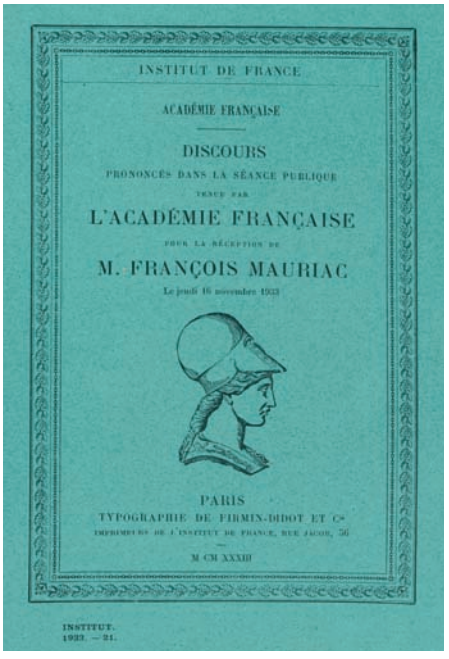
À la conférence qui donne son titre à l'essai, s'en ajoute une seconde : « L'éducation des filles », où Mauriac magnifie la vocation à la maternité et juge assez sévèrement la femme moderne. La préface d'Edmond Jaloux retrace l'évolution du romancier et célèbre son art. Mauriac prend d'abord parti sur un problème à la mode du temps : la relation du créateur avec ses personnages. Il se démarque de deux familles de romanciers : ceux qui « sous un léger déguisement sont eux-mêmes tout le sujet de leurs livres » et ceux qui « copient patiemment les types qu'ils observent autour d'eux ». Il affirme que ses propres personnages s'imposent à lui sans qu'il détermine leur comportement ni leur morale.

58. ***Le Drôle. 60 dessins de Madeleine Charléty.*** Paris, *Paul Hartmann*, 25 octobre 1933, in-4, broché, couverture rempliée, non coupé, 75 pp. **1 500 €**

Édition originale illustrée de 60 dessins par Madeleine Charléty, dont 12 planches en couleurs. Un des 12 exemplaires numérotés sur Japon impérial, seul tirage en grand papier.

Le « drôle », terme gascon, désigne à la fois un garçon et un garnement. Une demoiselle est engagée pour servir d'institutrice privée à Ernest, dont une éducation laxiste a fait un tyran capricieux et glouton. Un instant décontenancée, elle se ravise et exige que tous les adultes, esclaves du drôle, quittent la place afin de rester seule pour un dressage. Elle impose à Ernest un règlement et tient bon malgré les commentaires sceptiques des villageois. Mais elle finit par toucher le point faible du monstre : son amour de la musique.

59. ***Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie Française pour la réception de M. François Mauriac le jeudi 16 novembre 1933.*** Paris, *Firmin-Didot*, [novembre] 1933, in-4, broché, 51 pp., portrait de Brieux en frontispice (en double). **200 €**


INSTITUT DE FRANCE

ACADÉMIE FRANÇAISE

DISCOURS

PRONONCÉS DANS LA SÉANCE PUBLIQUE

TENUE PAR

L'ACADÉMIE FRANÇAISE

POUR LA RÉCEPTION DE

M. FRANÇOIS MAURIAC

Le jeudi 16 novembre 1933

PARIS

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT DE FRANCE, RUE JACOB, 56

M CM XXXIII

INSTITUT.
1933. — 21.

Édition originale du discours de Mauriac en hommage à son prédécesseur, Brieux. Réponse d'André Chaumeix. Dos passé, sinon excellent état. On joint 8 coupures de presse de l'époque consacrées à l'événement.

Faire l'éloge d'Eugène Brieux n'était pas un exercice facile pour Mauriac, tant cet auteur dramatique était éloigné de lui, comme il l'avoue dans une lettre : « Brieux ne m'inspire pas. » Pourtant il s'est penché avec sérieux sur la vingtaine de ses « pièces-conférences », selon la formule d'un critique, et le résultat est plus qu'honorable. Face à ce « fils d'ouvrier » qui aurait professé « un mépris de toute métaphysique », le romancier chrétien ne craint pas de lui prêter quelque nostalgie pour son « enfance toute baignée de Dieu ». Il revient plusieurs fois sur sa qualité d' « apôtre social » et il termine en évoquant son dernier combat pour soulager la condition des aveugles de guerre.

n°60 & 90

60. ***Journal I-V.*** Paris, *Grasset* puis *Flammarion*, 24 janvier 1934 – mai 1953, 5 vol. in-12, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs avec caissons encadrés d'un double filet à froid, plats de papier caillouté, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés, étuis bordés (Alix). **3 500 €**

Réunion en éditions originales et en tirage de tête des 5 volumes du *Journal* de Mauriac. Pour la série parue chez Grasset (1934-1940) : un des 8 ou 10 exemplaires sur Japon impérial (les deux premiers volumes portant le n° I, avec l'ex-libris gravé de Louis Brun). Pour la série parue chez Flammarion (1950-1953), chacun des deux volumes est l'un des 55 exemplaires numérotés sur chiffon de Lana. Reliures uniformes d'Alix pour cet ensemble présenté sous deux étuis qui distinguent les éditeurs.

Cette œuvre en cinq tomes couvre deux décennies, que sépare le silence de l'Occupation. Dans les trois premiers, Mauriac reprend des chroniques et des billets donnés à des périodiques divers et qu'il regroupe parfois, au prix de quelque entorse à la chronologie. On y reconnaît la curiosité de l'amateur de musique, de théâtre, ainsi que le ton du moraliste, quand il fustige les maux de l'époque : le libertinage et la drogue. Après la Libération, Brisson entend faire du résistant Mauriac le leader du *Figaro*. Au genre contraignant de l'éditorial, il apporte sa verve et sa fantaisie de « flâneur sensible ». Dans les débats de la Libération il confirme son talent de polémiste.

61. GORSKI (Konrad). *François Mauriac. Studjum literackie*. Poznan Ksiegarnia, *SW. Wojciecha*, 1935, in-12, broché, 106 pp. **150 €**

Édition originale de l'une des premières études sur Mauriac, en polonais... inconnue des bibliographes, et qui manque tant à la BNF qu'au Centre François Mauriac de Malagar. Exemplaire enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à François Mauriac lui-même, daté du 9 mai 1935. Couverture légèrement défraîchie.

Le rayonnement de Mauriac en Pologne était incontestable et son œuvre romanesque a été traduite en entier. Gorski, professeur de littérature polonaise, en 1935, pouvait lire par exemple, traduits dans sa langue natale, *Le Nœud de vipères* (1932), *Le Mystère Frontenac* (1933) et *La Fin de la nuit* (1935). Des universitaires polonaises ont participé à des colloques à Paris comme à Bordeaux. Barbara Sosien, l'une d'elles, écrit : « En 1935 paraît une étude littéraire sur Mauriac ». Gorski, poursuit-elle, « analyse dans son petit livre les constantes thématiques et les grands problèmes contenus dans les romans de Mauriac qu'il appelle "poète de la vie intérieure" ». Il pense qu'il faut le situer « dans la lignée pascalienne et racinienne d'un côté, et la dostoïevskienne et tolstoïenne de l'autre ».

62. ***Trois siècles de l'Académie Française (1635-1935). Par les Quarante.*** Paris, *Firmin-Didot*, 1935, gr. in-8, broché, 527 pp., double planche en frontispice. **75 €**

Édition originale avec les contributions de Gabriel Hanotaux, Pierre Benoit, Abel Bonnard, Maurice Donnay, Paul Bourget, Henri de Régnier, Claude Farrère, duc de Broglie, Henri Bergson, Paul Valéry, François Mauriac (« L'Académie et les jeunes »), etc. Un des 200 exemplaires numérotés sur Hollande van Gelder, seul grand papier.

La contribution de Mauriac tourne le dos à un exposé suivi. C'est une série de brèves réflexions, parfois cyniques ou teintées d'un humour grinçant. Ce style décousu est familier à certaines chroniques qu'il intitule alors : « Bâtons rompus ». Des souvenirs personnels s'insinuent : sa fierté juvénile de voir Barrès à l'Académie, son regret de ne plus l'y côtoyer, sa critique « barbelée », mais heureusement restée secrète de celui dont il occupe le fauteuil. L'article s'achève sur un pastiche de La Bruyère, mobilisant des personnages de Molière : Philinte, Vadius, Oronte... La thèse est rassurante. Si la jeunesse se moque des règles de l'Académie, comme de celles des Corps constitués, si elle manifeste son désaccord sur les jugements de l'institution, elle peut lui montrer de l'hostilité mais pas de l'indifférence ; les jeunes écrivains en sont envoûtés, car elle est un havre, une retraite enviée, une garantie de considération. C'est enfin « la dernière auberge » avant la mort, à laquelle on s'accroche, malgré la poussée des générations nouvelles, dont parle Bossuet dans un sermon célèbre.

n° 66
n° 63
n° 64

63. ***La Fin de la nuit.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Pour mon plaisir* », 10 janvier 1935, in-12, plein maroquin lavallière, dos à nerfs, bordure intérieure de même maroquin orné d'un filet doré en encadrement, doublures et gardes de soie moirée paille, tête dorée, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin lavallière à bandes, étui bordé (J.-P. Miguet), 254 pp. **2 500 €**

Édition originale. Un des 16 exemplaires de tête numérotés sur Japon nacré, dans une belle reliure janséniste de Miguet.

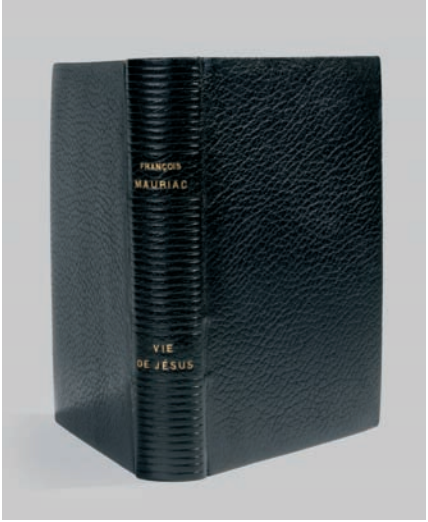
Le personnage de Thérèse s'impose toujours à son créateur mais elle lui résiste. Il entendait lui donner « une fin chrétienne ». Il ne réussit qu'à l'entraîner dans un « dernier amour ». Alors qu'elle souffre de sa solitude, qu'elle est la proie d'un délire de persécution, et atteinte d'une maladie qui l'emportera, elle trouble et déstabilise le fiancé de sa fille, venue se réfugier chez elle, à Paris. Pour condamner, au nom d'une théorie aujourd'hui dévaluée, la technique de Mauriac, c'est sur ce roman que s'est appuyé Sartre. Il lui reprochait de priver de liberté ses héros et de les manipuler comme des marionnettes.

64. ***Les Anges noirs***. Paris, *Grasset*, coll. « *Pour mon plaisir* », 2 janvier 1936, in-12, plein maroquin à gros grain noir, dos à nerfs, fine bordure intérieure de même maroquin avec filet doré en encadrement, doublures et gardes de papier nacré, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, étui bordé (P.-L. Martin), 292 pp. **2 500 €**

Édition originale. Un des 11 exemplaires de tête numérotés sur Japon nacré dans une élégante reliure janséniste de Martin.

Le titre s'applique à Gradère et, paradoxalement, au saint abbé Forcas, calomnié et suspecté d'inceste par ses paroissiens landais à cause de sa sœur Tota, qu'il héberge. Dans un prologue, il rédige pour le prêtre une confession de ses turpitudes, comme s'il croyait à la réversibilité des mérites. Il intrigue aussi pour assurer la sécurité matérielle de son fils, malgré la cupidité des propriétaires de son entourage. Pour se délivrer du chantage exercé sur lui par sa vieille maîtresse et venue le relancer, il n'hésite pas à l'assassiner dans un décor sylvestre. À ce roman quasi policier, Mauriac donne un épilogue apaisé : le meurtrier est accueilli au presbytère et mourra pardonné.

65. ***Vie de Jésus.*** Paris, *Flammarion*, coll. « *L'Histoire* », [février] 1936, in-12 carré, plein maroquin à gros grain noir, dos lisse strié de filets à froid, large bordure intérieure ornée de deux filets à froid, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Creuzevault), 284 pp. **1 500 €**



Édition originale. Un des 60 exemplaires de tête numérotés sur Japon, dans une fine reliure de Creuzevault.

Dans la vie de Mauriac comme dans celle de ses créatures, la personne du Christ est centrale. Cette biographie peut donc être considérée comme le sommet de l'œuvre. S'il suit la trame des Évangiles, l'auteur soumet son récit à son propre *tempo* par des anticipations, des retours en arrière. Il use de ses dons de poète, des ressources de son imagerie, comme dans la clausule du livre : « Désormais, dans le destin de tout homme, il y aura ce Dieu à l'affût. » Certaines figures le retiennent : la Samaritaine ou Judas, devenu un personnage de Nietzsche. Il saisit les disciples d'Emmaüs dans un nocturne digne de Rembrandt. Cette édition originale, qui avait pourtant obtenu des autorités ecclésiastiques l'*imprimatur*, offre une version que Mauriac corrigera humblement, sensible aux critiques de certains exégètes.

66. ***Plongées.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Pour mon plaisir* », 10 février 1938, in-12, plein maroquin à gros grain havane, dos à nerfs, bordure intérieure avec filet doré en encadrement, doublures et gardes de soie moirée marron clair, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin havane à bandes, étui bordé (J.-P. Miguet), 248 pp. **1 800 €**

Édition originale. Un des 25 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial. Parfaite reliure janséniste de Miguet.

Ce recueil composite rassemble six nouvelles, dont trois seulement justifient le titre général. Outre *Le Drôle* (voir n°58), un *Conte de Noël* oppose la réaction de deux enfants devant le pieux mensonge de la descente du petit Jésus dans la cheminée. *Le Rang* ramène aux hiérarchies de *Préséances*, vécues par un couple de bourgeois, tandis qu'une mère castratrice sacrifie le bonheur des siens. *Insomnie* revient aux tourments de Louis (voir n° 30). Au terme d'une soirée décevante, car sa maîtresse se contente de tolérer sa passion sans y répondre, il regagne son foyer et passe une nuit à prolonger la torture de sa femme en lui décrivant la sienne. Enfin deux plongées « dans des périodes obscures » de son destin ramènent à Thérèse. Sous prétexte de soigner ses déceptions amoureuses, la première nouvelle l'envoie consulter chez le docteur. Elle démasque l'imposture du psychiatre qui ne croit pas à l'âme alors qu'il prétend la guérir. Thérèse à l'hôtel, sur la Côte d'Azur, où elle se remet du suicide d'un amant, échoue à séduire un bon jeune homme qui ne peut lui offrir qu'un mouvement de charité.

67. LAWRENCE (D.-H.). *Jack dans la brousse. Traduit de l'anglais par Lilian Brach*. Paris, *Gallimard*, coll. « *Du monde entier* », 10 février 1938, in-12, broché, 372 pp. **100 €**

Édition originale française de ce roman d'aventures dans lequel un jeune Anglais débarque en Australie en 1882 pour commencer une nouvelle vie. Préface de François Mauriac. Un des 95 exemplaires numérotés sur Alfa Navarre et sous couverture spéciale « Du monde entier », seul tirage en grand papier.

Cette préface ignorée du recueil *D'autres et moi* (voir n°115) présente moins *Jack dans la brousse* que « le destin étrange » du romancier. En réalité, Mauriac se contente d'y reproduire le texte d'une chronique de mai 1935 qui s'attardait sur le charme bucolique de Malagar parmi le chant des oiseaux. Lorsqu'il arrive à son sujet, il bute sur un souvenir incertain : est-ce bien Lawrence, l'auteur anglais que Daniel Halévy lui avait un jour présenté ? Ce qui ne l'a pas empêché de s'intéresser à ses livres. Plutôt que de s'enfoncer dans le « bush » australien, il revient à *Lady Chatterley* et il livre la clef de ce roman, un renversement blasphématoire de la parole de Jésus : « Que sert à l'homme de gagner son âme s'il vient à perdre l'Univers. ». Pour le garder, il faut se mettre au service de la « puissance élémentaire du sang et de la chair ». Un éloge de la « traduction vivante » de Lilian Brach est l'unique addition apportée à l'ancienne chronique et la seule preuve que le préfacier ait ouvert le roman.

68. SARTRE (Jean-Paul). « *M. François Mauriac et la liberté ».* Paris, *N.R.F.*, [février] 1939, plaquette in-8, en feuilles, 21 pp. **250 €**

Tiré à part à petit nombre d'exemplaires sur vélin de cette attaque en règle parue dans *La Nouvelle Revue française*.

En 1938, Jean Paulhan décide qu'on a été « trop tendre » à *La NRF*, qu'il dirige, avec celui qui passe pour incarner le roman contemporain. Il commande donc au jeune Sartre un article critique qui tournera vite à l'éreintement. La conclusion péremptoire en est célèbre : « Dieu n'est pas romancier, M. Mauriac non plus. » En effet, il prive de liberté et de mystère ses personnages, réduits à l'état de marionnettes. On ne peut être à la fois leur témoin et leur complice, double posture affichée par ce romancier. La faiblesse de la thèse vient de ce qu'elle se limite à l'analyse de *La Fin de la nuit*. Mauriac se souviendra de ces reproches lorsqu'il écrira *La Pharisienne*. La théorie sartrienne fera autorité quelque temps avant de devenir caduque. Le philosophe lui-même reconnaîtra que « toutes les méthodes sont des truquages, y compris les méthodes américaines », qu'il donnait en exemple dans son article.

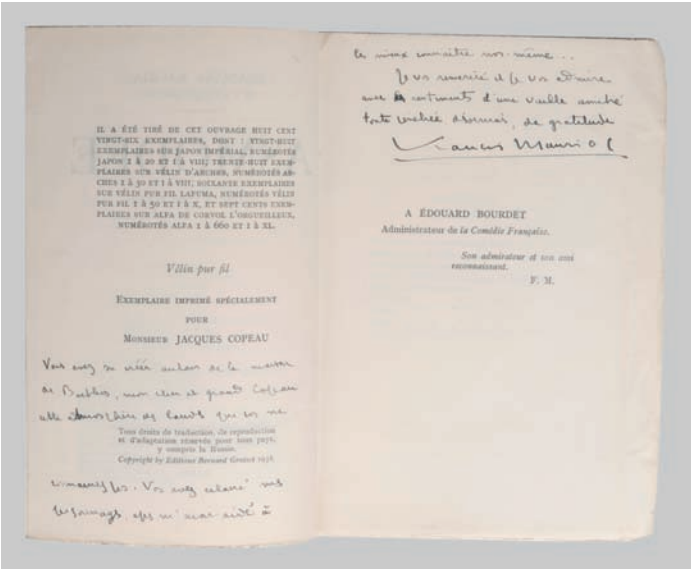
69. ***Asmodée. Pièce en cinq actes.*** Paris, *Grasset*, 20 mai 1938, in-12, broché, 227 pp. **700 €**

Édition originale. Un des 28 exemplaires de tête numérotés sur Japon, celui-ci à toutes marges

Asmodée, le diable qui soulève les toits et débusque les passions, est-ce M. Coûture, le précepteur des enfants de Marcelle, ou bien Harry, le jeune Anglais qui débarque dans la maison landaise et provoque une crise familiale, troublant à la fois la mère et la fille ? Après avoir séduit puis délaissé la gouvernante, M. Coûture exerce une domination malsaine sur Marcelle, dont il s'est épris, mais quand il découvre que Harry lui fait concurrence, faute de pouvoir le faire chasser, il cède la place. Il reviendra pour triompher quand la fille de Marcelle, renonçant à une vocation religieuse, suivra Harry.

70. ***Asmodée. Pièce en cinq actes.*** Paris, *Grasset*, 20 mai 1938, in-12, broché, 227 pp. **1 500 €**

Édition originale. Exemplaire sur vélin pur fil imprimé spécialement pour Jacques Copeau et enrichi d'un bel envoi autographe signé à l'homme de théâtre : « *Vous avez su créer autour de la maison de Barthas, mon cher et grand Copeau, cette atmosphère des Landes que vous ne connaissiez pas. Vous avez éclairé mes personnages, après m'avoir aidé à les mieux connaître moi-même... Je vous remercie et je vous admire avec les sentiments d'une vieille amitié toute pénétrée, désormais, de gratitude* ». Jacques Copeau créa *Asmodée* à la Comédie Française, en novembre 1937.



IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE HUIT CENT VINGT-SIX EXEMPLAIRES, DIXIT : VINGT-HUIT EXEMPLAIRES SUR JAPON IMPÉRIAL, NUMÉROTÉS JAPON 1 À 20 ET I À VIII; TRENTE-HUIT EXEMPLAIRES SUR VÉLIN D'ARCHES, NUMÉROTÉS ARCHES 1 À 30 ET I À VIII; SOIXANTE EXEMPLAIRES SUR VÉLIN PUR FIL LAFUMA, NUMÉROTÉS VÉLIN PUR FIL 1 À 50 ET I À X, ET SEPT CENTS EXEMPLAIRES SUR ALFA DE CORVOL L'ORGUEILLEUX, NUMÉROTÉS ALFA 1 À 660 ET 1 À XL.

Vélin pur fil

EXEMPLAIRE IMPRIMÉ SPÉCIALEMENT POUR MONSIEUR JACQUES COPEAU

Vous avez su créer autour de la maison de Barthas, mon cher et grand Copeau, cette atmosphère des Landes que vous ne connaissiez pas. Vous avez éclairé mes personnages, après m'avoir aidé à les mieux connaître moi-même. Je vous remercie et je vous admire avec les sentiments d'une vieille amitié toute pénétrée, désormais, de gratitude

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays, y compris la Russie.
Copyright by Éditions Bernard Grasset 1938

A ÉDOUARD BOURDET
Administrateur de la Comédie Française.

Son admirateur et son ami reconnaissant.
F. M.

Lorsqu'Édouard Bourdet est nommé administrateur de la Comédie-Française, il ne tarde pas à demander à son ami d'écrire une pièce, projet que le romancier, soucieux de se renouveler, caressait depuis quelque temps. Le personnage de Coûture le hantait mais il avait du mal à élaborer l'intrigue de ce drame en cinq actes. Bourdet et Copeau, chargé de la mise en scène, vinrent à son secours. On envisagea au moins six dénouements. D'abord partisan de faire disparaître définitivement Coûture à l'acte III, Mauriac le fit revenir à l'acte suivant, ce qui donne aux dernières paroles de Marcelle – clausule de la pièce – : « Je reste avec M. Coûture », une résonance presque tragique.

71. GAY-LUSSAC (Bruno). *Les Enfants aveugles*. Paris, *Grasset*, 9 septembre 1938, in-12, bradel de papier reprographié à motifs verts, pièce de titre de maroquin kaki, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 270 pp. **200 €**

Édition originale avec une préface de François Mauriac. Un des 18 exemplaires de tête sur vélin pur fil Lafuma, celui-ci non justifié.

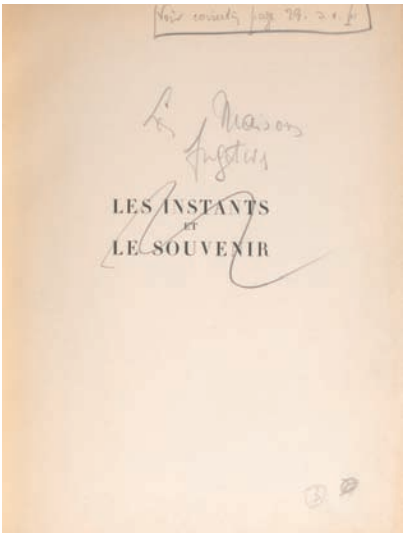
Neveu de Mauriac, Bruno Gay-Lussac (1918-1997) écrit l'histoire d'un enfant aveugle qui « se heurte à la vie et crie », ce qui le situerait dans la lignée de Rimbaud. Si un romancier catholique s'intéresse à un héros qui n'offre rien d'édifiant, c'est qu'il loue l'honnêteté de l'auteur, son désir de rester vrai. Belle occasion pour le critique de faire amende honorable : il avait jadis déploré le « trou béant laissé dans l'œuvre de Proust par l'absence de Dieu ». Or lui aussi fut « édifiant » car tout de son œuvre procède d'une « connaissance par le dedans », comme si le romancier avait pu sonder les reins et les cœurs.

72. *Les Chemins de la mer.* Paris, *Grasset*, coll. « *Le Trentenaire* », 2 janvier 1939, in-12, plein maroquin à gros grain fauve, dos à nerfs soulignés de filets à froid, caissons ornés de filets à froid, plats également ornés d'un riche encadrement composé d'un large filet à froid se combinant avec quatre jeux de quadruple filets à froid, large bordure intérieure avec encadrement de filets à froid, doublures et gardes de soie moirée verte, doubles gardes de papier marbré brun clair, filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, chemise demi-maroquin fauve à bandes bordée de filets dorés, étui bordé (E. & A. Maylander), 322 pp. **2 000 €**

Édition originale. Un des 49 exemplaires de tête numérotés sur Japon impérial, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Fernand Cavelot dans lequel il reprend un fragment de l'exergue du roman : « *La vie de la plupart des hommes est un chemin mort et ne mène à rien. Mais d'autres savent, dès l'enfance, qu'ils vont vers une mer inconnue...* ». Ex-libris Charles Hayoit. Belle reliure à décor de Maylander.

Autre forme de renouvellement : multiplier les personnages dans un « roman-fleuve ». Deux familles, les Révolou et les Costadot, croisent leurs destins tragiques. Un projet de mariage les associe, qui rompra lorsque le notaire Oscar Révolou, ruiné, se suicidera. Le titre-image classe les personnages. Il y a ceux qui suivent les chemins de la mer, comme Rose Révolou, la fiancée éconduite ou Pierre Costadot, le poète, et ceux qui s'arrêtent sur des « chemins morts », prédestinés qu'ils sont au mal, tel Robert Costadot et surtout le clerc Landin, l'âme damnée d'Oscar, parti vivre son homosexualité à Paris. Encore est-il réconforté par la rencontre fortuite et salutaire de Pierre.

73. ***Les Maisons fugitives. Illustré de 100 photographies par Jean-Marie Marcel.*** Paris, *Grasset*, 22 août 1939, in-8, bradel demi-maroquin citrouille à bandes, plats de papier reprographié dans les tons bleu, brun et crème, doublures et gardes de papier gris, tête dorée, non rogné, couverture illustrée et dos conservés (Honnelaître), 43 + 100 pp. **1 500 €**



Édition originale suivie de 100 photographies originales de Jean-Marie Marcel reproduites en héliogravure. Un des 33 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar. On joint, reliées à l'identique, ou presque (demi-maroquin à petits coins), les épreuves du texte de Mauriac contenant de nombreuses corrections, la plus flagrante étant le changement du titre de l'ouvrage qui était alors « Les Instants et le Souvenir ».

Sous un titre emprunté à une phrase de Proust, c'est le bilan d'un demi-siècle de vie, prolongé d'un « examen de conscience » tourné vers l'avenir, que livre Mauriac. Il revient sur les lieux et les maisons de son enfance et de ses fictions, évoque la mémoire des siens, mais il redescend vite sur terre en cet hiver de 1939. Devant la montée des périls, il se persuade qu'il est urgent de choisir son camp. Désormais, il interviendra dans le débat politique, au nom d'une foi libérée de tout conformisme.

74. ***Bordeaux dans la nation française.*** Bordeaux, *Éditions Delmas*, 25 octobre 1939, in-4, broché, couverture rempliée illustrée, 345 pp., nombreuses illustrations in et hors-texte, dont des photographies reproduites en héliogravure. **50 €**

Édition originale de ce recueil à la gloire de Bordeaux, présenté par le député-maire Adrien Marquet, avec des textes de François Mauriac (« Les deux Bordeaux »), Jacques d'Welles (« Une grande cité française »), Michel Lhéritier (« Bordeaux dans l'Histoire »), Gabriel Lamaignière (« Une capitale économique »), André Masson (« Le mouvement intellectuel et artistique »), F. Aussaresses (« Le charme de la vie à Bordeaux ») et Raymond Ritter (« Bordeaux dans le tourisme français »). Typographie soignée avec frises, ornementations et lettrines tirées en sépia par R. Cami. Un des exemplaires numérotés sur vélin héliotype.

Traitant des « Deux Bordeaux », Mauriac ne s'étend pas sur celui qu'on découvre en arrivant par le train, il privilège le Bordeaux « intérieur », imaginaire, lié à ses souvenirs de quarante ans. Il supporte mal toute modification apportée aux magasins, aux immeubles et parle même de crime quand on remplace un beau bassin, digne des Tuileries, par la colonne des Girondins. Il évoque tous les appartements où sa famille a vécu. Dans l'un, il entend encore la furie des martinets ; depuis un autre, il revoit passer les défilés officiels et à propos du dernier, il se rappelle encore les piqûres des plus féroces moustiques qu'il ait jamais connus.

75. ***Le Sang d'Atys.*** Paris, *N.R.F.*, [janvier] 1940, plaquette in-8, brochée, 16 pp. **200 €**

Véritable édition originale constituée par le tiré à part à une vingtaine d'exemplaires numérotés sur vélin de ce texte paru dans *La Nouvelle Revue française* de janvier 1940. Henri Clarac a noté sur un papillon glissé en fin de volume quatre variantes par rapport à la première édition, parue chez Grasset, en mai 1940.

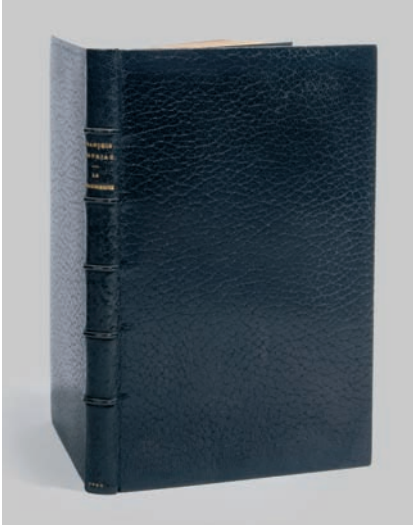
Trois voix se font entendre dans ce cycle de dix-sept poèmes d'une musicalité digne à la fois de Racine et de Valéry : la déesse Cybèle, Atys, le jeune berger dont elle est amoureuse, et le narrateur de cet épisode mythologique. Atys se laisse séduire par la nymphe Sangaris. Dans sa colère, Cybèle le change en pin mais grâce à une intervention du Dieu des chrétiens, il se découvre une ressemblance avec le Christ mort sur l'arbre de la croix. Cybèle ne peut donc que regretter stérilement « l'Atys païen ».

76. ***Le Sang d'Atys. Poème***. Paris, *Grasset*, 20 mai 1940, plaquette in-4, brochée, couverture rempliée, 34 pp. **300 €**

Édition originale tirée à 413 exemplaires. Un des 15 exemplaires numérotés sur Japon nacré, tirage de tête avec 4 hors commerce.

La lutte du panthéisme avec le christianisme était au cœur du jeune Mauriac et de certains de ses personnages. C'est, de son propre aveu, un « poème pris, repris, déchiré depuis quinze ans, tant il est païen ». Malheureusement, ce chef-d'œuvre incontestable du poète n'a pas eu le succès espéré, pour être sorti en juin 1940, quelques jours avant la débâcle.

77. ***La Pharisienne.*** Paris, *Grasset*, 5 juin 1941, in-12, plein maroquin à gros grain noir, dos à nerfs, doublures de même maroquin noir, gardes de soie moirée noire, double filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (Huser), 296 pp. **3 500 €**



Édition originale. Un des 4 exemplaires de tête numérotés sur Chine. Ex-libris Raoul Simonson. Très bel exemplaire dans une parfaite reliure janséniste d'Huser.

Ce roman, le seul à être écrit sous l'Occupation et publié en dépit d'une censure vigilante, témoigne de la part du créateur d'un réflexe de survie mais dénonce aussi les maux d'une époque où les « mauvais maîtres » porteraient la responsabilité de la défaite, où la délation devient un principe du nouveau régime. Brigitte Pian, qui donne à Mauriac l'occasion de féminiser le nom de la caste vomie par le Christ, exerce un magistère moral sur les siens jusqu'à traverser leurs amours, dans sa hantise du péché de la chair. Cependant, elle éprouve sur le tard une grande passion et le texte se clôture sur le verbe *aimer*. Sensible aux critiques de Sartre, Mauriac s'est corrigé des facilités de sa technique, si bien qu'il pensait devoir son prix Nobel à son *aggiornamento* romanesque.

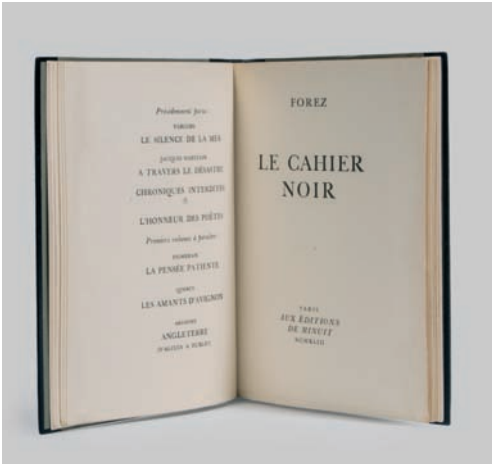
78. ***La Guirlande des années. Images d'hier et pages d'aujourd'hui.*** Paris, *Flammarion*, 31 octobre 1941, in-8, demi-toile écrue de l'éditeur avec croisillons dorés au dos, plats cartonnés de simili-parchemin avec quatre listels dorés de guirlande figurant des attaches et prolongés par des rubans de fermeture rouge, tête dorée, 87 pp. **50 €**

Livre d'étrennes décoré de 24 reproductions hors-texte en couleurs de miniatures médiévales, avec 4 textes en édition originale par André Gide (« Printemps »), Jules Romains (« Été »), Colette (« Automne ») et François Mauriac (« Hiver »).

Dans sa contribution à cette *Guirlande* délicatement illustrée, Mauriac évoque d'abord « la marée de sève et de sang » qu'apporte le printemps, la fournaise des étés landais, dont le délivrait le bienfaisant automne. Il est vrai que la dernière saison, peu présente dans ses romans, est appréhendée à travers les souvenirs de l'enfant d'une ville sans neiges. Reste en mémoire « la merveille de l'hiver », surprise au collège, au sortir de l'étude du soir, dans la cour vide. La nature dépouillée donne alors à sentir la présence de « l'Être infini », alors que les autres saisons sont complices de la chair. Il est un autre hiver, qu'aborde en l'anticipant un peu l'écrivain, celui de la vieillesse. Il permet de vivre une solitude propice à l'écoute de Dieu. De prière en prière, l'évocation de la saison s'achève en bouquet spirituel.

79. **FOREZ.** *Le Cahier Noir.* Paris, *Éditions de Minuit*, 15 août 1943, plaquette in-16, demi-maroquin noir à bandes, dos lisse, plats, doublures et gardes de papier kaki, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), 48 pp. **750 €**

Édition originale clandestine, publiée, comme la plupart des autres volumes, sous un pseudonyme choisi parmi les noms des régions naturelles françaises, sans rapport avec la province de cœur de l'auteur.



Rencontrant Mauriac en avril 1943, le résistant Jacques Debû-Bridel lui demande un texte pour les Éditions de Minuit clandestines. Mauriac lui propose de lui lire un écrit secret qu'il a entrepris durant l'hiver 39-40, d'abord intitulé « Lettre à un désespéré pour qu'il espère ». Passant d'une perspective individuelle à l'échelle d'une génération, le titre devient « Plaidoyer pour notre temps » puis « Apologie pour notre passé ». Déjà s'affirme ce principe : « Nous avons cru que la loi morale devait régler la force. » En 1942, une « Suite » campe Machiavel en repoussoir pour être devenu le maître à penser de Mussolini, de même que l'Allemagne nazie avait fait de Nietzsche le prophète de son idéologie. Au nom de tous « ceux qui souffrent persécution pour la justice » retentit enfin cet appel au combat : « Nous parions contre Machiavel. »

80. ***Ne pas se renier.*** Alger, *Éditions de la Revue Fontaine*, coll. « *Les Relais de Fontaine* » n° 4, 1944, plaquette in-16, agrafée, 36 pp. **150 €**

Édition originale.

Cette plaquette porte le titre programmatique de la dernière des quatre chroniques données, entre 1940 et 1942, au *Figaro littéraire*, qui paraissait en zone libre à l'abri de la censure. Mauriac y défend « L'honneur des écrivains », terni par la querelle des « mauvais maîtres ». Dans un discours, à Alger, au mépris de toute prudence, de Gaulle citera, pour le louer, l'auteur des « Arbres et les pierres », qui célébrait nostalgiquement le Paris éternel.

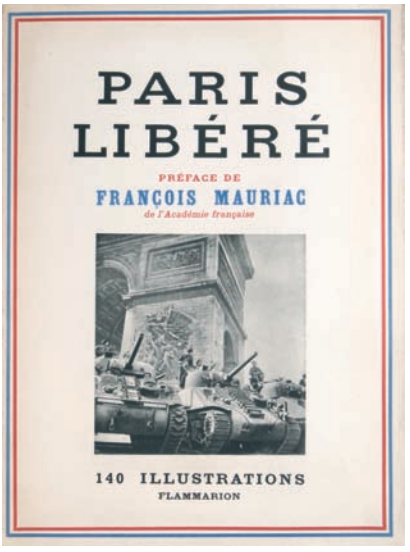
81. ***La Nation française a une âme.*** Toulouse, *Comité national des Écrivains et Centre des Intellectuels*, 1944, plaquette in-16, agrafée, 16 pp. **150 €**

Rare édition clandestine.

Écrit en 1943, ce texte d'abord destiné aux Éditions de Minuit, avait été réservé, à la prière de Claude Morgan, au premier numéro non clandestin des *Lettres françaises*. Lorsqu'il parut, Mauriac regretta la véhémence de certaines formules, comme son insistance sur « le sens de la devise révolutionnaire », qu'il reprenait à son compte : « Liberté, Égalité, Fraternité OU LA MORT ». L'heure était déjà à une réconciliation gaullienne, plus qu'à l'expression d'une ardeur militante.

82. ***Paris libéré. Préface de François Mauriac.*** Paris, *Flammarion*, [décembre] 1944, in-8, broché, couverture ornée d'une photographie et encadrée d'un liseré tricolore, 95 pp. **50 €**

Premier tirage de cet album de 140 photographies par Doisneau, Jahan, J.-M. Marcel, Seeberger, Cartier-Bresson, etc. et édition originale de la préface de Mauriac.



Quel Français ayant vécu l'Occupation dans la capitale eût pu imaginer que Paris se libérerait tout seul ? Ainsi commence le récit de cette délivrance qu'entreprend Mauriac. Partie du milieu du mois d'août, elle sera couronnée par la célébration internationale du 11 novembre. Longtemps « menée dans les ténèbres », la Résistance avait gagné l'ensemble de la population. Réfugié dans sa maison de Vémars, envahie par un détachement de la Wermacht en fuite, Mauriac se fonde sur les impressions de témoins oculaires pour rendre compte de la guerre des barricades, des derniers combats, des redditions, tout en saluant le général allemand qui osa désobéir à l'ordre de détruire Paris. Alors que se pose le problème du châtiment des traîtres, il préconise le recours à une justice sereine, apaisée. À l'appel lancé aux chrétiens résistants par les socialistes, il répond favorablement et se dit partisan du rassemblement de tous les Français désireux d'instaurer un nouvel ordre social.

83. ***Pages de journal.*** Monaco, *Éditions du Rocher*, 20 janvier 1945, in-8, demi-maroquin à gros grain bleu à coins, plats de papier marbré bleu, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, 78 pp. **200 €**

Édition originale. Tirage unique à 550 exemplaires numérotés sur chiffon d'Annonay. Fine reliure de l'époque.

Le titre doit s'entendre en deux sens. Il comporte un certain nombre de chroniques datant de l'Occupation, dont six ont paru dans *La Gazette de Lausanne*. C'est la fille de l'écrivain qui, depuis Malagar, franchissait la ligne de démarcation toute proche pour les poster en zone libre. Deux autres parurent dans *Le Figaro littéraire*. Le recueil était complété de quelques pages d'un *Journal intime*, écrites entre septembre 1943 et février 1944.

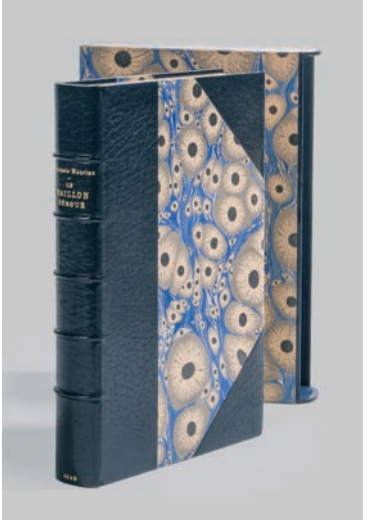
84. ***Sainte Marguerite de Cortone.*** Paris, *Flammarion*, [avril] 1945, in-12, broché, V + 208 pp. **400 €**

Édition originale. Un des 24 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar.

Comme le maître de Malagar s'ennuyait dans le « monde atroce » de 1943, l'éditeur de *Vie de Jésus* lui suggéra d'écrire une autre hagiographie. Il choisit de s'intéresser à « l'histoire d'une âme » pécheresse. Cette Marguerite ayant connu une expérience d'amour et de dialogue avec le Christ, le livre est devenu « une sorte de méditation sur les états mystiques ». Excellente occasion de s'interroger sur le péché, le repentir, l'expiation, tous problèmes dont Mauriac avait fait l'expérience, à la fin des années vingt. Dans un « Examen de conscience » final très personnel, il observe que les souffrances que s'inflige la pénitente, sa « folie de la croix », répondent parfaitement aux épreuves qu' « à ce tournant de l'Histoire », les hommes sont « condamnés à souffrir ».

85. ***Le Baillon dénoué. Après quatre ans de silence.*** Paris, *Grasset*, 13 juin 1945, in-12, demi-maroquin à gros grain bleu nuit à coins, dos à nerfs, plats de papier caillouté, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (J.-P. Miguet), II + 287 pp. **900 €**

Édition originale. Un des 10 exemplaires de tête numérotés sur Montval, dans une classique reliure de Miguet.



« Après quatre ans de silence », précise le sous-titre. Le recueil, qui s'intercale entre les deux derniers tomes du *Journal*, reprend les éditoriaux donnés au *Figaro* dont, par la grâce de Brisson, juste dédicataire du livre, Mauriac est devenu le leader, en même temps que son passé de résistant le relance dans sa seconde carrière de journaliste politique. Plus qu'à la division, héritage des années sombres, l'heure est à la réconciliation nationale sous l'égide du Général, soucieux de restaurer, face à des alliés réticents, la grandeur de la France. La querelle de l'épuration alimente une grande partie du recueil. Mauriac, partisan de la clémence envers les écrivains, s'oppose au Camus de *Combat*, champion de la justice. Il rêve aussi d'un grand parti « travailliste », qui rassemblerait socialistes et démocrates-chrétiens.

86. MAURIAC (Claude). *Aimer Balzac. Préface de François Mauriac*. Paris, *La Table Ronde*, 26 juillet 1945, in-12, bradel de toile verte, dos lisse et plats recouverts de papier reprographié dans les tons gris, pièce de titre de maroquin noir, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 237 pp. **75 €**

Édition originale avec une préface de François Mauriac. Un des 27 exemplaires numérotés sur vélin Crève-coeur du Marais, seul tirage en grand papier.

Cette préface fait du *Père Goriot* la porte d'accès idéale à *La Comédie humaine* et « le nid d'où s'envolent » Rastignac, Vautrin, Bianchon, pour gagner l'univers. Balzac laisse un monde sans âme. Ses rapports avec le Christ restent secrets.

87. *La Rencontre avec Barrès.* Paris, *La Table Ronde*, coll. « *Le Choix* », octobre 1945, in-12, demi-maroquin noir à coins bordé de filets dorés, plats de papier marbré, dos à fins nerfs, doublures et gardes de papier peigné, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 120 pp., portrait-frontispice gravé sur bois par Gilbert Poilliot d'après Jacques-Émile Blanche. **750 €**

Édition originale. Un des 25 exemplaires de tête numérotés sur vélin Montval antique Canson et Montgolfier.

S'il s'ouvre sur le coup de projecteur inespéré que Barrès lança sur *Les Mains jointes*, plus qu'au sourcier cet essai, écrit en 1938, revient aux premières années parisiennes du Bordelais. Le récit de leurs rencontres est vite fait, car l'envoi des livres qui ont suivi n'a plus suscité d'échos. Mauriac reconnaît l'influence que le maître avait exercée sur lui et il dramatise un peu ses dernières années. Il évoque, en revanche, ses propres amis, le groupe des écrivains « spiritualistes » réunis autour d'une revue, il s'attarde à célébrer la mémoire de Jean de La Ville, ironise à propos des salons mondains où se produisaient des « poétesses », ne cache pas le fiasco d'une de ses conférences.

88. *Les Mal Aimés. Pièce en trois actes.* Paris, *Grasset*, 20 octobre 1945, in-12, broché, non coupé, 206 pp. **750 €**

Édition originale. Un des 14 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar.

Cette pièce en trois actes, conçue en 1938, dans l'euphorie du triomphe d'*Asmodée*, dut attendre sept ans pour être créée à la Comédie-Française. Dans une atmosphère étouffante, un père abandonné par sa femme vit avec ses deux filles. Il exerce sur l'aînée un pouvoir despotique et néglige l'autre, qui ressemble à sa mère. Toutes deux sont attirées par le même garçon. L'intrigue épouse les hésitations et les revirements de ces trois personnages devant l'amour, tandis que le père, qui associe l'autoritarisme d'une *genitrix* au caractère tortueux de M. Coûture, tente de tirer les ficelles de ce drame essentiellement psychologique.

89. *Du côté de chez Proust.* Paris, *La Table Ronde*, coll. « *Le Choix* », 12 novembre 1947, in-12, demi-maroquin noir à coins bordé de filets dorés, dos à fins nerfs, plats de papier marbré, doublures et gardes de papier peigné, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), 148 pp., portrait-frontispice gravé sur bois par Gilbert Poilliot d'après Jacques-Émile Blanche. **900 €**

Édition originale. Un des 115 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil Johannot.

L'essai reprend la matière de deux autres (voir n°24 et 26) et de ses neuf chapitres seuls deux sont inédits. Le premier, que traverse encore Barrès, sans compter d'autres figures du monde littéraire, a pour titre : « Ma rencontre avec Marcel Proust ». Mauriac cite les dédicaces de romans signées de lui et surtout commente cinq lettres reproduites intégralement. Proust multiplie les louanges adressées à l'auteur de *Préséances*, qu'il n'a visiblement que lu distraitement. Mauriac relate enfin l'étrange repas nocturne qu'il fit au chevet de l'écrivain. « De Marcel Proust à Jacques Rivière » fait transition entre les deux héros de l'essai, qui ne se seraient connus qu'au retour de la captivité de Rivière. Proust aurait alors été « l'agent d'une conversion à rebours », puisqu'il aurait contribué à faire passer Rivière d'une ferveur spirituelle à un éloignement relatif de « toute métaphysique ».

90. ***Journal d'un homme de trente ans (Extraits).*** Paris, *Egloff*, 3 mars 1948, in-12, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à fins nerfs avec caissons encadrés d'un double filet à froid, plats de papier caillouté, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (Alix), 134 pp. **600 €**

Édition originale. Un des 50 exemplaires de tête numérotés sur pur fil du Marais.

Il est dommage que Mauriac n'ait livré que des « extraits » de ce Journal, tenu de 28 à 38 ans, tant il livre de renseignements précieux sur son existence, sur la genèse de son œuvre, sur ses contemporains et la marche du monde. Le « Printemps 1914 » alimente de brèves notes sur la vie parisienne. « La Guerre » qui l'entraîne comme infirmier en Lorraine, puis à Salonique, d'où il sera rapatrié, très affaibli, lui inspire de l'amertume devant l'insensibilité des médecins, le sort des soldats fusillés pour insubordination, les morts amassés comme des « animaux crevés ». L'euphorie de la victoire le laisse sceptique. Il rapporte un déjeuner chez Barrès, un séjour chez le peintre Blanche, des rencontres de Gide et de Cocteau, dont le cabotinage l'agace. Il s'interroge sur sa foi, toujours confrontée à la hantise du mal.

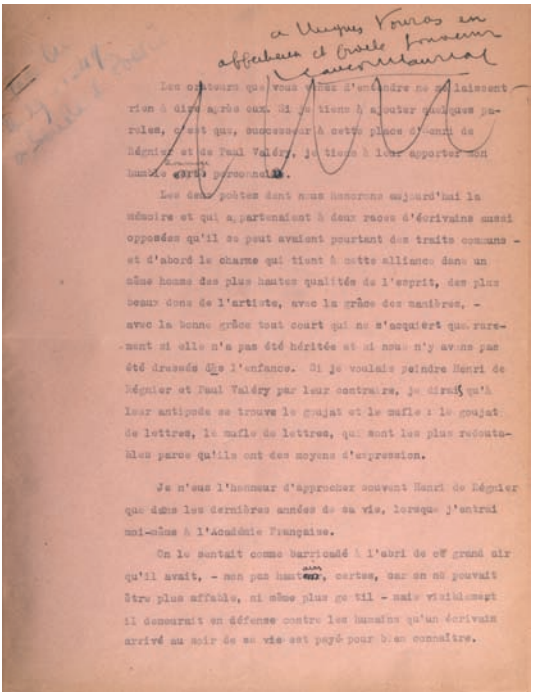
91. ***Passage du malin. Pièce en trois actes et un tableau.*** Paris, *La Table Ronde*, 20 juillet 1948, in-8, broché, couverture rempliée, 147 pp. **200 €**

Édition originale. Un des 110 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur fil Johannot.

Émilie, directrice d'une école de filles et Irma, sa belle-mère, partagent une ambition : « dominer sur les âmes » – formule mise en exergue – , l'une sur Agnès, une jeune collègue, ce qui fait jaser, l'autre sur son fils, Fernand. Bernard, un don Juan, survient, attiré par Agnès et s'impose mais il se heurte à Émilie. Dans son désir de vengeance contre sa bru, Irma donne à Bernard une clef pour s'introduire dans la chambre d'Agnès, c'est pourtant dans celle d'Émilie qu'il atterrit et c'est elle qui succombe. D'abord intitulé « Les Ravisseurs » le drame méritait mieux que le tollé que lui a opposé la critique, peu convaincue par le personnage d'Émilie.

92. **[À propos de Henri de Régnier et Paul Valéry].** 5 pages in-4 dactylographiées avec de nombreuses corrections autographes, relié en cartonnage de papier brique (Honnelaître). **400 €**

Tapuscrit corrigé de cette conférence donnée le 29 janvier 1949 à la Société de Poésie. Mauriac l'a offert avec un envoi autographe signé à Hugues Fouras (alias Henri Fourastié, 1899-1994), poète agenais, prix de l'Académie 1949 pour *Tombés du nid*.



Les orateurs qui vous ont précédé ne me laissent rien à dire après eux. Si je tiens à ajouter quelques paroles, c'est que, successeur à cette place d'amis de Régnier et de Paul Valéry, je tiens à leur apporter mon hommage très personnel.

Les deux poètes dont nous honorons aujourd'hui la mémoire et qui appartenaient à deux races d'écrivains aussi opposées qu'il se peut avaient pourtant des traits communs - et d'abord le charme qui tient à cette alliance dans un même homme des plus hautes qualités de l'esprit, des plus beaux dons de l'artiste, avec la grâce des manières, - avec la bonne grâce tout court qui ne s'acquiert que rarement si elle n'a pas été héritée et si nous n'y avons pas été dressés dès l'enfance. Si je voulais peindre Henri de Régnier et Paul Valéry par leur contraire, je dirais qu'à leur antipode se trouve le goujat et le mufle : le goujat de lettres, le mufle de lettres, qui sont les plus redoutables parce qu'ils ont des moyens d'expression.

Je n'eus l'honneur d'approcher souvent Henri de Régnier que dans les dernières années de sa vie, lorsque j'entrai moi-même à l'Académie Française.

On le sentait comme barricadé à l'abri de cet grand air qu'il avait, - non pas hautain, certes, car on ne pouvait être plus affable, ni même plus gentil - mais visiblement il demeurait en défense contre les humains qu'un écrivain arrivé au soir de sa vie est payé pour bien connaître.

Si différents qu'ils apparaissent, ces deux poètes partageaient le charme qu'on découvre dans toute nature où la grâce des manières s'unit aux plus beaux dons artistiques. Mauriac n'a connu Régnier qu'après son entrée à l'Académie mais le prosateur de *La Canne de jaspe* l'avait séduit très tôt. Il importe de le faire sortir du purgatoire, épreuve que n'a pas connue Valéry. Sa poésie est en effet un « diamant inaltérable ». Au-delà de Mallarmé, il rejoint La Fontaine et Racine. Le « cataclysme du surréalisme » commence après lui. Il réussit « l'alliance de la pensée » avec l'harmonie de rythmes réglés.

93. GREENE (Graham). *La Puissance et la Gloire. Traduit de l'anglais par Marcelle Sibon.* Paris, *Robert Laffont*, coll. « *Pavillons* », 25 février 1949, in-12, broché, non coupé, 348 pp. **150 €**

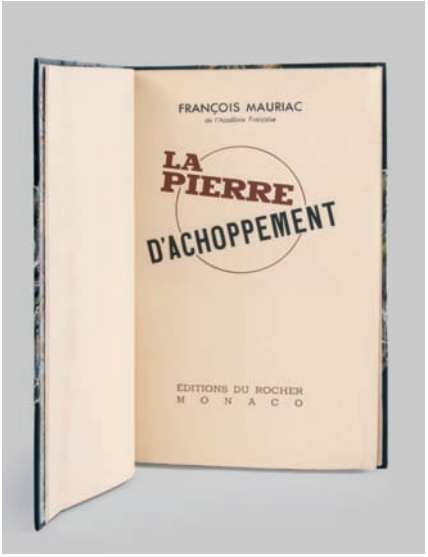
Édition originale française avec une préface de François Mauriac. Un des 30 exemplaires numérotés sur vélin alfa, réservés aux bibliophiles de la sélection Lardanchet.

En écrivant l'histoire d'un curé mexicain alcoolique et pécheur, Greene a pénétré comme par effraction « dans le royaume de la nature et de la Grâce ». Il revit la Passion du Christ par sa foi.

94. *Mes grands hommes*. Monaco, *Éditions du Rocher*, 20 juin 1949, in-12, broché, 253 pp. **200 €**

Première édition collective de ces textes sur Pascal, Molière, Voltaire, Rousseau, Chateaubriand, Maurice et Eugénie de Guérin, Balzac, Flaubert, Loti, Barrès, Gide, Radiguet et Graham Greene. Un des 50 exemplaires numérotés sur pur fil Lafuma, seul tirage en grand papier avec 10 hors commerce.

Plus de la moitié de ces chapitres étaient déjà parus en volumes (voir n°24, 27, 33, 37, 44, 48). Le « Bref plaidoyer pour André Gide » réplique à Massis, qui, en 1921, l'avait qualifié de « démoniaque ». « Les juges de Barrès », vingt-cinq ans après, « se permettent de le condamner » sans pouvoir le comprendre. De Chateaubriand, Mauriac retient ses amours et de Balzac *Le Père Goriot*. L'hommage au Greene de *La Puissance et la gloire* est un geste de reconnaissance envers le traducteur de ses propres romans en anglais. Si Panthéon littéraire il y a, mainte statue en sort déboulonnée.



n° 95

n° 96

95. ***La Pierre d'achoppement.*** Monaco, *Éditions du Rocher*, 12 février 1951, in-12, demi-maroquin gris anthracite bordé de filets dorés, dos à fins nerfs, plats de papier marbré, doublures et gardes de papier peigné, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Alix), III + 129 pp. **600 €**

Édition originale. Un des 5 exemplaires de tête numérotés sur Hollande Van Gelder.

Alors que le communisme étend son empire et que la foi semble en déclin, cet essai offensif s'interroge sur la responsabilité de l'Église, des gens d'Église et du chrétien Mauriac. Au cours de son histoire, l'Église souvent s'est mise au service des puissants. « Sous les plumes » de la mère-poule, « prolifère toute une vermine : superstitions, manies ». Les clercs ont péché par rigorisme et prêché la mariolâtrie. À cause d'une éducation trop effusive, Mauriac s'est posé en chrétien, sans toujours vivre pleinement son christianisme. Ne serait-il pas victime lui-même de « ce mensonge à l'intérieur de la vérité » qu'il dénonce dans l'institution ? Mais il ne faut pas désespérer : l'expérience des prêtres-ouvriers montre la voie d'une rechristianisation. Une « Postface » défend, contre les protestants, la promulgation récente du dogme de l'Assomption de Marie.

96. ***Le Sagouin.*** Genève-Paris, *Éditions de la Palatine*, 5 mars 1951, in-12, plein maroquin noir, dos lisse, fine bordure intérieure de même maroquin avec filet doré en encadrement, doublures de maroquin havane, gardes de soie moirée marron, double filet doré sur les coupes, coiffes guillochées, tranches dorées sur témoins, couvertures et dos conservés, étui bordé (A. & E. Maylander), 158 pp. **1 800 €**

Édition originale. Un des 20 exemplaires de tête numérotés sur Madagascar de Navarre. Ex-libris Georges Donckier de Donceel. Fine reliure de Maylander.

En recherchant un roman court pour *La Table ronde*, Mauriac tombe sur un manuscrit abandonné depuis l'Occupation. Il va en tirer une histoire centrée « autour d'un enfant disgracié et d'un instituteur ». Il ajoute dans une préface : « Instantanément,

les circonstances et la raison de sa mort me furent données. » Guillou, le sagouin, un mal aimé, est le fruit d'une mésalliance.Pour s'élever dans l'échelle sociale, Paule, nièce d'un maire radical, s'est unie à Galéas, un baron disgracié lui-même et « idiot » d'apparence. L'éducation de Guillou pose problème : il a été renvoyé de plusieurs établissements pour sa malpropreté. Sa mère dénaturée tente une démarche auprès de l'instituteur du village, un rouge, père d'un surdoué, dont Guillou admire le cadre de vie. Il sort enchanté de sa première leçon. Elle n'aura pas de lendemain, car le maître, poussé par sa femme, se récuse dans une lettre au château. Désespéré, l'enfant « vilain, sale et bête » entraîne son père vers l'eau de l'écluse pour se délivrer de la « Gorgone » : double suicide.

97. CORMEAU (Nelly). *L'Art de François Mauriac. Préface de François Mauriac.* Paris, *Grasset*, 6 mars 1951, in-8, broché, non coupé, 426 pp., bibliographie. **50 €**

Édition originale ornée d'un beau portrait photographique par Charles Leirens en frontispice. Un des 42 exemplaires sur Alfa Navarre, seul tirage en grand papier, et parmi ceux-ci l'un des 16 numérotés hors commerce.

Dans un ouvrage critique, cette « humaniste agnostique » belge (1897-1959) a donné à Mauriac le rare « plaisir d'être compris », au prix d'une adhésion à la fois de l'intelligence et du cœur.

98. *Le Feu sur la terre ou le pays sans chemin. Pièce en quatre actes.* Paris, *Grasset*, mai 1951, in-12, broché, non coupé, 190 pp. **600 €**

Édition originale. Un des 53 exemplaires de tête sur Madagascar, celui-ci à toutes marges et portant le n°1.

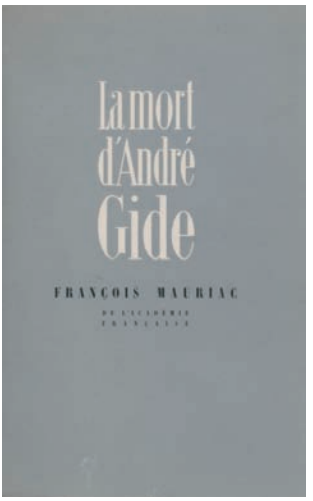
Mauriac a écrit sa pièce tandis que, de sa terrasse à Malagar, il voyait « les incendies embraser l'immense horizon », mais l'idée lui en était venue au Cayla, chez Eugénie de Guérin, citée tout comme Henriette Renan dans l'épigraphe, parmi les sœurs abusives dont le romancier a toujours subi l'obsession. Le feu des Landes est devenu la « tendresse dévastatrice » de Laure, l'héroïne du drame, pour ce frère qui a contracté un mariage clandestin à Paris et revient avec son épouse dans le foyer provincial. Malgré tous ses efforts pour détruire cette union, Laure reste cantonnée dans le « pays sans chemin », qu'évoque le sous-titre, image des « passions en apparence sans issue », dont l'auteur confesse sa hantise. Dans une préface, il suggère que l'issue serait à chercher du côté du Dieu Amour. Ce second échec consécutif sonne la fin d'une carrière dramatique.

99. *Galigaï.* Paris, *Flammarion*, [février] 1952, in-12, broché, 177 pp. **600 €**

Édition originale. Un des 32 exemplaires de tête numérotés sur pur fil d'Arches.

Tel est le surnom, emprunté à une intrigante, favorite de Marie de Médicis, et qu'on a infligé à l'institutrice privée qui chaperonne la belle Marie, la fille des Dubernet. Le roman, qui, selon l'auteur, aurait pu s'intituler « Le Désir et le dégoût » s'intéresse à l'histoire de deux couples. Le désir heureux et partagé concerne Gilles et Marie ; le dégoût, c'est celui qu'oppose aux avances ouvertes de Galigaï, Nicolas, ami indéfectible de Gilles, bien qu'il les accepte afin de favoriser l'idylle du couple amoureux, le temps de déjouer la surveillance de Galigaï. Délivré de cette emprise, on le retrouve seul, « comme s'il avait donné rendez-vous à quelqu'un ». Dans une longue « Postface », le romancier omniscient précise « ce quelqu'un, c'est Dieu ».

100. ***La Mort d'André Gide.*** Paris, *Éditions Estienne*, coll. « *Les Inédits d'Estienne* », 19 juin 1952, in-8, broché, 41 pp. **300 €**



Édition originale de cet ouvrage entièrement réalisé (maquette, composition, impression et brochage) par les élèves de l'École Estienne. Tirage unique à 200 exemplaires numérotés.

Psychopompe, à l'image d'Hermès, invoqué sous ce nom par les fidèles de l'Antiquité, Mauriac a toujours fait office de *conductor animarum*, mais l'importance prise à ses yeux par Gide se mesure au nombre de notices nécrologiques qu'il lui a consacrées : trois coup sur coup et une quatrième sur « Une parole » du mourant. Un record d'audience posthume. Elles figurent toutes dans cette plaquette. Mauriac voit en lui un « être de défi », un Spartacus révolté contre toute forme de loi morale envisagée « sous son aspect chrétien ». L'immoraliste a souvent avoué qu'il sentait en lui un « envahissement du mal ». Son choix d' « un certain amour » prend la force du pari de Pascal. Pourtant il garde un goût de l'Écriture et l'on sent dans *Numquid et tu* un état passager de ferveur. Ainsi s'explique peut-être que la parole recueillie à son chevet par Jean Delay : « C'est toujours la lutte entre le raisonnable et ce qui ne l'est pas », ait pu laisser une lueur d'espoir au passeur d'âmes.

101. ***Lettres ouvertes.*** Monaco, *Éditions du Rocher*, 3 septembre 1952, gr. in-12, broché, couverture rempliée, 129 pp. **350 €**

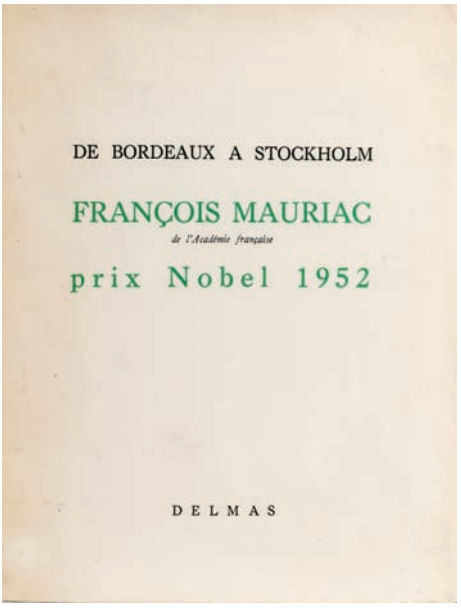
Édition originale. Un des 15 exemplaires de tête numérotés sur Hollande Van Gelder.

Dans ces dix lettres, souvent fictives, Mauriac poursuit quatre objectifs principaux. Il répond à une question. Ainsi : « Qu'attendez-vous du prêtre ? Le Christ. » Il se justifie de certains silences : celui qu'il a gardé à la mort de Bernanos. Il répond à des reproches, comme d'avoir mérité de figurer dans le *Dictionnaire des girouettes.* Enfin, il réagit à certains événements du monde culturel : l'« attentat » dont avait pâti une représentation de *Carmen*, opéra cher à son cœur. L'avertissement qu'il lance dans une lettre vaut pour tout le livre : « À travers vous, c'est à moi que je réponds. » La politique refait surface dans une « Réponse à Albert Camus ». Plutôt que de suivre comme lui, dans son pacifisme, Garry Davis, il dénonce l'impérialisme américain qui a poussé « le manque d'imagination jusqu'aux confins du crime ». La polémique injuste triomphe enfin dans la « Lettre à Jean Cocteau », à propos de son *Bacchus* blasphématoire. Il est regrettable que ce recueil reste peu lu, sinon oublié.

102. ***Écrits intimes. Commencements d'une vie. La rencontre avec Barrès. Journal d'un homme de trente ans. Du côté de chez Proust.*** Genève et Paris, *La Palatine*, 9 mai 1953, in-12, demi-chagrin bordeaux, dos à quatre nerfs, tête dorée, couvertures et dos conservés, non rogné, 247 pp. **150 €**

Première édition collective. Tirage limité à 2750 exemplaires numérotés, plus 120 hors commerce.

Plus de quarante ans avant que ne paraissent, à la Bibliothèque de la Pléiade, les *Œuvres autobiographiques*, ce livre rare rassemble tout ce qui alors ressortissait à cette veine. *Commencements d'une vie*, en 1932, avait déjà réussi la fusion de *Mes plus lointains souvenirs* (voir n°41) et de *Bordeaux* (n°23). Le *Barrès* (n°87), le *Proust* (n°24 et 89) et le *Journal d'un homme de trente ans* (n°90) complétaient cette anthologie.



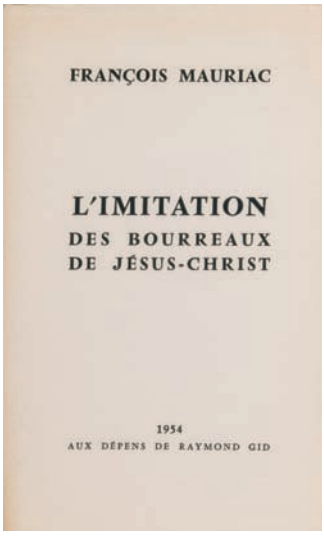
103. ***De Bordeaux à Stockholm. François Mauriac. Prix Nobel 1952.*** Bordeaux, *Delmas*, [3e trimestre] 1953, in-8, broché, 49 pp., 9 planches de reproductions photographiques dont un frontispice. **300 €**

Édition originale publiée à l'occasion du prix Nobel de Mauriac et sa réception à l'Académie nationale des Sciences, Belles-lettres et Arts de Bordeaux. Un des 30 exemplaires hors commerce numérotés sur vélin Aussedat, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à sa fille et son gendre : « À *Claire et à Ivan de tout mon cœur* ». On joint, chez le même éditeur : *Célébration du quatre-vingtième anniversaire de M. François Mauriac* (1966, plaquette in-8, brochée, 34 pp., tirage limité à 250 exemplaires numérotés). Les deux titres sont réunis sous étui de papier bordeaux.

Mauriac s'étonne que son petit monde ait pu retenir l'attention du jury Nobel, un monde sombre mais traversé par l'espérance. Ses personnages se heurtent au « mystère angoissant » du mal. Ce que le Suédois Strindberg a fait graver sur sa tombe : *O Crux Ave Spes Unica* atteste la conformité de la parole compatissante du Christ à la souffrance des hommes. Il se réjouit d'être accueilli à l'Académie de Bordeaux par son frère le médecin et par André Lacaze, son ami de collège, qui, s'éveillant aux idées, cherchait Dieu « avec violence ». Il évoque avec admiration ses poètes bien aimés et les Bordelais des deux Académies. À Paris, il s'est contenté de « mettre en valeur les richesses accumulées » pendant ses vingt années bordelaises. Fêté au Grand Théâtre, l'octogénaire ressent une « joie triste » pour avoir survécu à tant de Girondins inspirés. Être né dans cette Guyenne « riche de plusieurs mondes » lui a ôté le goût des voyages. Malgré *Préséances*, qu'il désavoue, le romancier est resté fidèle à sa ville natale, car ses personnages ne font que « traverser Paris ».

104. ***L'Imitation des bourreaux de Jésus-Christ.*** S.l., *Aux dépens de Raymond Gid*, 1954, plaquette in-12, brochée, non paginée. **300 €**

Édition originale de cette conférence prononcée par Mauriac en clôture de la Semaine des Intellectuels Catholiques et imprimée à 560 exemplaires sur les Presses Monastiques à Saint-Léger-Vauban dans l'Yonne.



Exemplaire imprimé spécialement pour l'auteur sur vélin d'Arches, auquel est jointe la carte autographe de Raymond Gid envoyée à Mauriac avec l'ouvrage.

Cette conférence fut prononcée le 15 novembre 1954, soit deux semaines après le soulèvement algérien de la Toussaint rouge. Mauriac part du mystère de l'Incarnation et s'étonne que, si le Christ s'est fait homme, si « l'esclave est devenu par le Christ le frère de son maître », la « chrétienté aveugle et sourde » n'ait pas reconnu, « dans les pauvres corps qu'elle soumettait à la question », la personne du Christ incarné. Après avoir évoqué brièvement de graves manquements historiques, Mauriac en arrive à formuler le sommet de sa conférence : « Ce n'est pas l'Imitation de Jésus-Christ mais l'imitation des bourreaux de Jésus-Christ, au cours de l'Histoire, qui est devenue trop souvent la règle de l'Occident chrétien ». La référence à la répression en Algérie se précise : « La Sainte Face ne se révèle jamais dans la figure de cet Arabe sur lequel le commissaire abat son poing. »

L'initiateur de cette édition confidentielle, Raymond Gid (1905-2000) était affichiste et typographe.

105. ***Paroles catholiques.*** Paris, *Plon*, 5 février 1954, in-12, demi-chagrin bordeaux, dos à quatre nerfs soulignés d'un filet doré, tête dorée, couvertures et dos conservés, 154 pp. **200 €**

Édition originale. Un des 70 exemplaires de tête numérotés sur pur fil Lafuma de Voiron. Dos légèrement passé.

Ce recueil regroupe cinq conférences et le discours du prix Nobel. L'ensemble témoigne du rayonnement international de l'écrivain. À Stockholm, le discours s'intitule : « Un auteur et son œuvre ». Mauriac s'y justifie de la noirceur de son univers. À Bruxelles, il répond à cette question : « La civilisation chrétienne est-elle en péril ? » « L'Angoisse » est prononcée aux rencontres de Genève. Mauriac évoque ses frayeurs d'enfant et celles qu'à l'âge de l'atome, sa confiance dans le Christ lui permet de dominer. Le texte de *Paroles en Espagne* (voir n°45) et deux communications faites à la Semaine des intellectuels catholiques complètent ce recueil, où s'affirme une grande conscience chrétienne.

106. ***L'Agneau.*** Paris, *Flammarion*, [mai] 1954, in-12, broché, 243 pp. **450 €**

Édition originale. Un des 60 exemplaires de tête numérotés sur chiffon d'Arches.

Un récit intitulé « La Griffe de Dieu », commandé par Pierre Brisson, devait être prépublié par *Réalités*. L'audace d'une scène le consterna, si bien que le projet fut ajourné. Dans la version définitive, la scène fut supprimée, encore que la donnée initiale garde son aspect sulfureux : Jean de Mirbel, le jeune dévoyé de *La Pharisienne*, rencontre dans un train Xavier, un séminariste, et l'entraîne au foyer conjugal où il demeure jusqu'à sa mort mystérieuse. Pourtant, Mauriac se croyait sur le point de réaliser son grand projet : écrire l'histoire d'un saint, confronté au scandale du mal. L'Agneau du titre, symbole chrétien, c'est bien Xavier et certaines situations, des paroles ou des gestes cultivent la comparaison avec le Christ.

107. ***Le Pain vivant. Scénario et dialogues pour un film.*** Paris, *Flammarion*, [février] 1955, in-12, broché, couverture illustrée, 185 pp., nombreuses photographies tirées du film par Guy André. **250 €**

Édition originale de ce scénario de film réalisé en 1955 par Jean Mousselle. Un des 60 exemplaires de tête numérotés sur chiffon de Lana.

Sollicité pour écrire le scénario et les dialogues d'un film illustrant le sacrifice de la messe, Mauriac imagine la rencontre d'un étudiant athée, Valmy, avec Thérèse, une jeune paroissienne de Saint-Séverin, à Paris. Elle tente de l'initier à cette liturgie, ce qui favorise entre eux la naissance d'une amitié amoureuse. Averti de cette relation par le frère de Thérèse, son père, dont la situation et le caractère rappellent le tyran des *Mal aimés*, réagit violemment. Décidée à rompre, la jeune fille s'enfuit à la Salette, où Valmy la rejoint.

108. ***Le Fils de l'Homme.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », 19 novembre 1958, in-12, broché, couverture rempliée, non coupé, 195 pp. **250 €**

Édition originale. Un des 52 exemplaires de tête numérotés sur vergé de Montval.

Mauriac médite sur la personne du Christ avant de chercher à le retrouver dans l'Église. Il suit Jésus dans son enfance et sa vie cachée d'ouvrier jusqu'à sa mort sur la croix. La partie la plus engagée de l'essai souligne tout ce qui marque son échec dans l'histoire, les crimes auxquels se sont associés parfois des chrétiens : persécutions des Indiens par les conquistadors, exactions colonialistes, torture en Algérie et surtout génocide des Juifs. Un chapitre atteste la présence du Fils de l'homme dans le prêtre, dont la grandeur tient au pouvoir de pardonner les péchés.

109. ***Bloc-notes (1952-1957) - Le Nouveau Bloc-notes (1958-1967) - Le Dernier Bloc-notes (1968-1970).*** Paris, *Flammarion*, [mai] 1958 – 11 décembre 1970, 5 vol. in-8, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, plats de papier caillouté, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés, étuis bordés (J.-P. Miguet). **6 000 €**

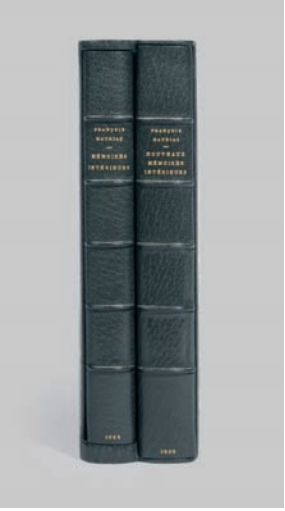
Édition originale complète. Un des 55 puis 45 exemplaires de tête numérotés sur chiffon de Lana. Le premier volume est enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Charles Flammarion : « *cette Histoire qui me détourne des histoires !* » et le troisième d'un envoi à Claude Flammarion : « *cette histoire d'un vieux pays confondue avec celle d'un vieil homme entre 1961 et 1964* ». Désirable ensemble relié à l'uniforme par Miguet.

Couvrant dix-huit années de notre histoire, ce chef-d'œuvre journalistique qui porte le plus humble des titres, couronne une carrière de plus d'un demi-siècle.

Né à *La Table ronde*, il le poursuivit à *L'Express* et l'a achevé au *Figaro littéraire*. Dans ce journal intime qui se serait mis à l'écoute du monde, Mauriac ne livre pas seulement ses réactions à l'actualité politique. « Je raconte, dit-il, mes journées et mes soirs tels que je les ai réellement vécus. » Lectures, rencontres, spectacles, tout s'intègre à la trame quotidienne. Le succès de la formule se mesure au nombre de ceux qui l'ont adoptée mais aucun des « repreneurs » n'a dépassé l'inventeur, sans doute parce que l'outil que Mauriac avait fait à sa main relève de la littérature plus que du journalisme.

La dédicace aux Flammarion prouve qu'après l'effacement de Grasset, l'écrivain avait trouvé l'éditeur idéal.

110. ***Mémoires intérieurs - Nouveaux mémoires intérieurs.*** Paris, *Flammarion*, [mars] 1959 – 20 septembre 1965, 2 vol. in-8, demi-maroquin gris anthracite bordés de filets dorés, plats de papier marbré, doublures et gardes de papier peigné, têtes dorées, non rognés, couvertures et dos conservés, étui double bordé (Alix), 260 et 260 pp., index. **1 500 €**



Édition originale dont chaque volume est l'un des 55 exemplaires de tête numérotés sur vélin pur chiffon de Lana. Bel ensemble finement relié par Alix.

Le grand mérite de cette édition est de réunir ces deux grandes œuvres qui mêlent leurs eaux pour être venues de la même source : des chroniques du *Figaro littéraire* savamment aboutées. Le premier tome ne livre pas seulement, comme le dit la dédicace, le « reflet » du sujet « dans les lectures de toute une vie ». Les souvenirs d'enfance, l'évocation des lieux, des demeures y prennent certes une place non négligeable, de même que les auteurs et les livres préférés : Gide, Constant, Baudelaire. Un principe toutefois : hors de la présence même lointaine de Dieu dans une œuvre, point de salut. Le second tome privilégie les premières découvertes comme celle de *Sans famille*, ou s'attarde sur la poésie de Marie Noël. Mais très vite, le reflet de lui-même, Mauriac le trouve dans « des créatures aujourd'hui disparues » en adoptant le regard de celui qu'il fut jadis.Il dresse enfin le bilan de son existence avec une grande humilité. « Pas une once de christianisme authentique », déplore-t-il au terme d'un examen de sa conscience, ce qui ne l'empêche pas de rester confiant aux promesses du Christ.

111. ***Ce que je crois.*** Paris, *Grasset*, coll. « *Les Cahiers verts* », [4e trim.] 1962, in-12, broché, couverture rempliée, 184 pp. **600 €**

Édition originale. Un des 52 exemplaires de tête sur vergé de Montval, celui-ci hors commerce et enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur à Bernard Privat, directeur de la maison Grasset : « *ces pages d'un journal intime - qui ont été lues grâce à lui* ».

Dans un bloc-notes de 1958, Mauriac se demandait ce qu'il dirait si l'éditeur de cette collection lui proposait d'apporter sa propre contribution. Aussitôt Bernard Privat le prit au mot. Il fallut attendre que plusieurs conférences fussent prononcées pour que le livre voie le jour. Les titres de ces conférences successives fournirent l'ossature des chapitres : « L'exigence de pureté », puis « Le mystère du Christ ». Dans

« Traditionalistes et novateurs », le fidèle ne craint pas de fustiger les catholiques qui prenaient le parti de l'OAS dans le conflit algérien. Il reconnaît aussi sa « Dette envers Pascal ». Après une « Prière pour avoir la foi », « Repentirs » termine sur une note optimiste, fondée sur l'espoir qu'apporte le concile Vatican II.

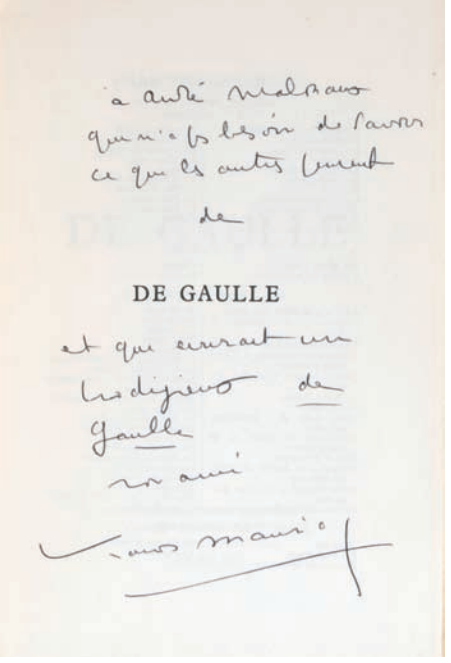
112. PEYREFITTE (Roger). *Lettre ouverte à Monsieur François Mauriac*. Liège, *Éditions Dynamo*, 12 juin 1964, plaquette petit in-4, en feuilles, 15 pp. **150 €**

Édition originale. Tirage limité à 111 exemplaires, celui-ci un des 10 numérotés sur vélin impérial crème Van Gelder.

Mauriac s'était élevé, dès 1945, contre *Les Amitiés particulières*. En 1964, un reportage télévisé du film qui en était tiré avait suscité le « dégoût » du chroniqueur, choqué par les images d'enfants mêlant leurs intrigues passionnelles aux exercices de piété de leur collège religieux. Peyrefitte lui répondit par une diatribe d'une rare méchanceté, accumulant des insinuations invérifiables et des ragots émanant de diverses sources. Il mobilisa même deux écrivains défunts : Colette et Bernanos. Il incriminait les mœurs du jeune homme en faisant état d'une correspondance amoureuse adressée à ce Cocteau qui fut par lui tant maltraité par la suite. Au passage, il accusa Mauriac d'être un piètre dramaturge, une girouette politique, compromis sous l'Occupation avec un officier allemand. Il alla jusqu'à mettre en doute son cancer des cordes vocales, simple « tricherie » pour se faire élire à l'Académie française. La bassesse de ces attaques fut vivement condamnée par l'opinion, Sollers comparant le diffamateur à un « porc qui se roule dans l'ordure ».

113. *De Gaulle.* Paris, *Grasset*, 15 septembre 1964, in-8, broché, couverture à rabats, 345 pp. **900 €**

Édition originale. Exemplaire enrichi d'un bel envoi autographe signé de l'auteur « *à André Malraux qui n'a pas besoin de savoir ce que les autres pensent de* [de Gaulle] *et qui écrirait un prodigieux de Gaulle / son ami* ».


à André Malraux
qui n'a pas besoin de savoir
ce que les autres pensent
de
DE GAULLE
et qui écrirait un
prodigieux de
Gaulle
son ami
François Mauriac

Sans doute impressionnée par la place faite au Général dans les blocs-notes, Françoise Verny avait passé commande à leur auteur d'un essai sur le personnage historique. Ébranlé par l'attaque de Roger Peyrefitte (voir notice précédente), Mauriac demanda à son fils Claude, qui avait été le secrétaire particulier du Général, de l'aider à honorer cette commande. L'essai suit fidèlement le *cursus honorum* en multipliant les citations, sans montrer beaucoup d'esprit critique, si bien que la commanditaire ne put cacher sa déception devant ce qui s'apparentait à « une hagiographie sulpicienne ». La dédicace à Malraux rehausse l'intérêt de cet exemplaire.

114. ***Paul Claudel. Premières œuvres (1886-1901). Manuscrits, inédits, éditions originales, œuvres de Camille Claudel. Préface de François Mauriac.*** Paris, *Bibliothèque Jacques Doucet*, 26 novembre 1965, gr. in-8, broché, couverture à rabats, 66 pp., portrait-frontispice contrecollé d'après Camille Claudel, fac-similés et 125 numéros décrits. **75 €**

Un des quelques exemplaires du tirage de tête sur Arches, entièrement hors commerce, offert à Georges Spyridaki avec ex-dono de François Chapon, conservateur de la Bibliothèque Jacques Doucet, sur une carte de visite jointe.

S'il confesse qu'il a voué à Claudel une admiration à éclipses, Mauriac se déclare toujours touché par *Vers d'exil*, où le poète « fou de désir et de solitude, se débat ». Dans ce « tête-à-tête avec Dieu », il reste fidèle à une forme assez classique : alexandrins, strophes régulières, survivance du sonnet. Il « n'aura renoncé à rien mais aura préféré Dieu à tout ». Mauriac se demande toutefois comment son coreligionnaire, s'il avait vécu, aurait accueilli le concile Vatican II, qui a répudié un certain triomphalisme, dont les *Grandes Odes* étaient joyeusement pénétrées. Quand Sartre a proclamé que « Dieu est mort, même dans le cœur du croyant », il est réconfortant de savoir que Claudel « continue de nous attester que Dieu est vivant ».

115. ***D'autres et moi. Textes recueillis et commentés par Keith Goesch. Préface de François Mauriac.*** Paris, *Grasset*, 15 mai 1966, in-8, bradel de toile verte, papier reprographié vert à motifs géométriques contrecollé sur le dos lisse et les plats, doublures et gardes de papier brun, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés (Honnelaître), 324 pp. **200 €**

Édition originale de cette compilation de textes, articles et éloges. Un des 34 exemplaires numérotés sur vélin de Renage, seul tirage en grand papier, celui-ci portant le n°1. Bel exemplaire plaisamment relié par Honnelaître.

Dans une préface à ce recueil de préfaces, Mauriac avoue que la réticence qu'il éprouvait devant ce projet a fait place à l'étonnement et au plaisir. Il y retrouve le même « souci du style » que dans ses fictions et aussi le besoin de servir. Il se félicite enfin d'avoir fait « remonter à la surface des visages bien aimés ».

116. ***Mémoires politiques.*** Paris, *Grasset*, 1967, in-8, demi-maroquin bleu nuit à coins, dos à nerfs, plats de papier caillouté, tête dorée, non rogné, couvertures et dos conservés, étui bordé (C. et J.-P. Miguet), 476 pp. **900 €**

Édition originale. Un des 64 exemplaires de tête numérotés sur Hollande, celui-ci enrichi d'un envoi autographe signé de l'auteur au journaliste Pierre Lhoste (1913-1984).

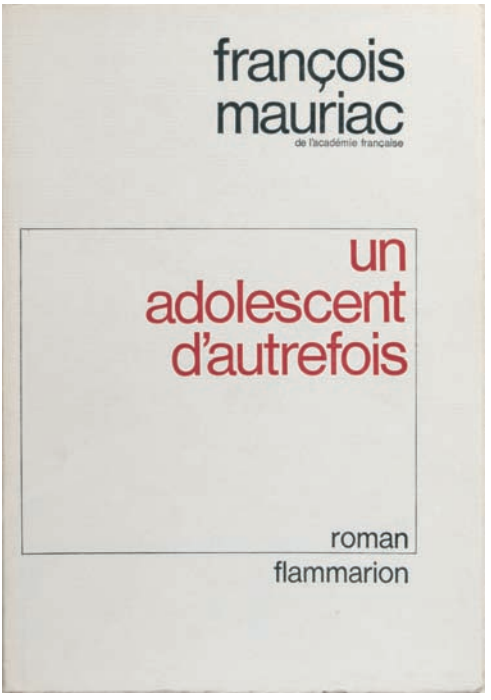
Émoustillée par l'immense succès des deux *Mémoires intérieurs* et souhaitant leur donner un pendant politique, Françoise Verny convertit l'auteur à ce projet. Elle passe pour avoir pris une part importante dans la constitution du recueil. Un long plaidoyer *pro domo* précède l'anthologie de chroniques. Un classement par périodes historiques trop vagues brouille les repères. Encore plus gênant est le silence entretenu sur les prises de position antérieures à 1936, qui terniraient l'image que le journaliste, si près de la mort, voulait transmettre à la postérité : celle d'un jeune bourgeois touché par la grâce du Sillon mais entré en hibernation politique pour mener une carrière de romancier et qui se serait réveillé quand menaçaient les dictatures. Rien n'apparaît de ses attaques des anticléricaux d'avant la Grande Guerre ni de sa critique des syndicats après 1918 ; même silence sur ses positions très droitières des années trente ou des débuts de la guerre d'Espagne.

117. ***François Mauriac. Manuscrits - Inédits - Éditions originales - Iconographie. Préface de François Mauriac.*** Paris, *Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet*, 18 janvier 1968, gr. in-8, broché, couverture à rabats, 106 pp., portrait-frontispice contrecollé, tableau dépliant et fac-similés. **100 €**

Catalogue d'exposition contenant 152 numéros décrits par François Chapon. Un des quelques exemplaires du tirage de tête sur vélin d'Arches, entièrement hors commerce, celui-ci réservé au gaulliste Pierre-Olivier Lapie (1901-1994) avec le carton d'invitation à l'inauguration conservé. On joint deux importantes coupures de presse par Jacques de Lacretelle et Pierre-Henri Simon sur le don des manuscrits de Mauriac.

Écrite deux ans avant sa mort, cette préface de Mauriac, inspirée par le don de ses manuscrits, prend volontiers un ton testamentaire. Si, en toute humilité, il reste fier de ses fictions – il en cite sept de la période la plus glorieuse, du *Baiser au lépreux* à *La Pharisienne* – il craint pour le jeune public que le journaliste du *Bloc-notes* et des *Mémoires intérieurs* n'ait recouvert le romancier. Cette seconde carrière a été entreprise à un âge que son cher Barrès n'a pas dépassé, lui interdisant de rédiger les « Mémoires d'outre-tombe » qui seraient sortis de ses nombreux Cahiers. Si ce nom l'obsède en ce jour solennel, c'est que « les plus grands honneurs et le prix Nobel » lui ont apporté « infiniment moins de joie » que la lettre et l'article qui consacraient le poète des *Mains jointes*. Deux « nappes profondes » ont donc fécondé l'écrivain : la poésie d'abord, dont *Orages* et *Le Sang d'Atys*, qui finiront bien par toucher des lecteurs et, mêlée à la première nappe, la foi, associée à l'espérance « d'être aimé de Quelqu'un » qu'il a aimé, lui, dès l'enfance. C'est cette foi qui a obligé le polémiste politique à « mettre les pieds dans tous les plats ».

118. ***Un adolescent d'autrefois.*** Paris, *Flammarion*, 18 février 1969, in-8, broché, non coupé, 266 pp. **450 €**



Édition originale. Un des 30 exemplaires de tête numérotés sur vergé blanc de Hollande.

Profondément troublé par les événements de mai 68, Mauriac sort de ses archives une « amorce de roman » et il se met au travail « avec une sorte de frénésie ». L'épigraphe empruntée à Kafka promet d'entraîner le héros dans une cascade de contradictions. Ce signe de modernité se confirme dans le choix d'une technique qui prend Alain, le narrateur, en défaut dans ses jugements et pronostics. Le temps de l'omniscience est révolu. On retrouve pourtant les lieux, le temps et la situation familiale de Mauriac lui-même. Mais dans les rapports d'Alain avec Marie, une libraire émancipée, règne une liberté qui contrevient à la morale accoutumée. Le bonheur charnel que goûtent ces amants provisoires « était comme un pardon donné d'avance ».

119. ***Un adolescent d'autrefois.*** Paris, *Flammarion*, 18 février 1969, in-8, broché, 266 pp. **200 €**

Édition originale. Exemplaire du service de presse avec un bel envoi autographe signé « *à Hubert Beuve-Méry qui en dépit de la différence d'âge reconnaîtra cette odeur de vacances d'autrefois* ».

De Gaulle avait été un sujet de désaccord entre Mauriac et Beuve-Méry. En 1961, il avait vertement répliqué au « Point de vue de Sirius », titre de son éditorial du *Monde*. Une profonde estime avait résisté à la polémique, comme en témoigne la dédicace.

120. ***Maltaverne.*** Paris, *Flammarion*, 16 mars 1972, in-8, broché, non coupé, 73 pp. **150 €**

Édition originale. Un des 40 exemplaires sur vergé de Hollande, celui-ci non justifié.

La suite qu'entendait donner Mauriac à son *Adolescent d'autrefois* fut interrompue par sa mort. Alain avait commencé d'imaginer le destin qu'aurait eu celui qui serait devenu « le vieux de Maltaverne », où se reconnaît le domaine de Malagar.

121. ***Lettres d'une vie (1904-1969) - Nouvelles lettres d'une vie (1906-1970).*** Paris, *Grasset*, 13 avril 1981 et 13 mars 1989, 2 vol. in-8, brochés, 458 et 413 pp., index. **300 €**

Édition originale de cette correspondance recueillie, présentée et annotée par Caroline Mauriac, belle-fille de l'écrivain. Chaque volume est un des 39 exemplaires numérotés sur vélin chiffon de Lana, seul tirage en grand papier.

Échelonnées de 1904 à 1970, plus de 800 lettres sont adressées à près de 200 correspondants différents et appartenant à tous les milieux qu'a fréquentés l'écrivain. Parmi les familiers, Jeanne et Claude Mauriac sont privilégiés, de même qu'André Lacaze, au nom des amis de jeunesse. Les maîtres vénérés : Barrès et Jammes voisinent avec des cadets patronnés : Nimier ou Sollers. Mauriac dialogue avec le théâtre à travers Bourdet et Copeau. Les directeurs de Grasset et de Flammarion font entrer dans les coulisses de la création et Pierre Brisson dans celles du journalisme. De Valéry à Green, de grands seigneurs du siècle sont représentés. Une mondaine comme Madeleine Le Chevrel côtoie un homme de Dieu tel que Maritain. Le romancier du péché se justifie auprès de révérends pères de toute robe et il fait même office de directeur de conscience privé pour le dominicain Jacques Laval. Quelques missives adressées à Denise et Robert Barrat permettent de suivre l'intellectuel engagé dans la décolonisation. Enfin, Mauriac a soutenu, non seulement par la plume mais sous seing privé, deux grands politiques : Mendès France et de Gaulle.

122. ***Onze lettres à un jeune prêtre homosexuel.*** Saint-Maixant, *Imprimerie coopérative de Malagar*, 15 novembre 1990, in-4, en feuilles, sous couverture noire imprimée au palladium, 34 pp., 2 lettres reproduites en fac-similé sur 6 pages. **150 €**

Édition originale pirate comprenant un avant-propos signé « André Dalbigny, s.j. ». Tirage unique à 50 exemplaires numérotés sur demi-chiffon gris janséniste, « plus un exemplaire sur papier bulle filialement offert à son Éminence l'archevêque de Bordeaux ».

Cette édition n'a pas été entreprise avec l'autorisation des ayants droit de Mauriac. Le pseudo-jésuite qui signe l'avant-propos est de pure fiction. Il s'est contenté d'adopter un toponyme savoyard. Jacques Laval (1911-2002), prêtre du diocèse de Reims de 1937 à 1943, puis père dominicain, a publié plusieurs ouvrages sous le nom de Jean Lorbais. Ces onze lettres ne représentent qu'une partie de sa correspondance avec Mauriac. Pour mettre en confiance cet ami de la famille, visiblement tourmenté dans sa vocation, il est probable que Mauriac ait fait état des penchants qu'il avait dû vaincre et du retour de certaines tentations. En découvrant que le prêtre avait reproduit ces confidences dans son journal, il n'avait pu qu'être choqué de cette indélicatesse. Le *Bloc-notes* revient plusieurs fois avec embarras sur cette étrange vocation. Six mois avant sa mort, Mauriac semble s'être départi du laxisme qu'il avait pratiqué jusque-là, lorsqu'à propos de « cette boulimie de tendresse masculine », il écrit qu'à « l'imitation de Jésus-Christ qui est notre unique devoir », il ne faut pas substituer « une ressemblance avec un Jésus conforme à notre passion. » Et il conclut : « C'est à la pureté de cœur que la béatitude est promise. »

123. ***Mozart & autres écrits sur la musique. Recueillis, présentés et annotés par François Solesmes.*** La Versanne, *Encre Marine*, août 1996, in-8, broché, couverture à rabats, non coupé, 171 pp. **75 €**

Édition originale collective. Un des 30 exemplaires numérotés sur Ingres d'Arches MBM, seul tirage en grand papier avec quelques hors commerce, sous une couverture ornée d'une empreinte sèche par Michel Denis.

Dans une préface inspirée, l'éditeur précise que si Mauriac est « sensible à Bach, Schubert, Schumann », si *Carmen* et *Tristan et Yseult* lui donnent du plaisir, « c'est à Mozart qu'il voue un culte ». Le recueil rassemble d'abord douze chroniques consacrées au seul Mozart, dont « La Harpe de David », inspirée par le festival de Salzbourg, auquel Mauriac assista pour la première fois, en 1934. Dans le *Don Giovanni*, il retrouve le problème dont il fut toujours hanté, « celui de notre salut », alors que le don Juan de Molière, cet athée militant, l'a toujours laissé de glace. Dans une visée encyclopédique, l'éditeur y a ajouté tout ce que le journaliste du *Bloc-notes* et même des téléchroniques a écrit sur Mozart. La seconde partie recueille ce que d'autres compositeurs, notamment Bizet et Wagner, lui ont inspiré. Ce livre réunit deux qualités rarement conciliables : l'élégance de la présentation et la compétence scientifique, dont témoigne un riche apparat critique.

En marge de ce catalogue, nous proposons également de nombreuses autres éditions et études critiques sur François Mauriac. Liste détaillée sur demande.

INDEX DES ŒUVRES

« À propos de Henri de Régnier et Paul Valéry », tapuscrit 92
L'Adieu à l'adolescence 3
L'Affaire Favre-Bulle 50
L'Agneau 106
Les Anges noirs 64
Asmodée 69, 70
Le Baillon dénoué 85
Le Baiser au lépreux 10
Blaise Pascal et sa sœur Jacqueline 49
Bloc-notes (1952-1957) 109
Bordeaux 23
Bordeaux dans la nation française 74
Ce que je crois 111
Ce qui était perdu 46
La Chair et le sang 8
Les Chemins de la mer 72
Conscience, instinct divin 32
Coups de couteau 30
D'autres et moi 115
De Bordeaux à Stockholm 103
De Gaulle 113
De quelques cœurs inquiets 7
Le Démon de la connaissance 39
Le Dernier Bloc-notes (1968-1970) 109
Le Désert de l'amour 16, 17
Destins 36
Dieu et Mammon 42
Discours prononcés dans la séance publique tenue par l'Académie Française pour la réception de M. François Mauriac le jeudi 16 novembre 1933 59
« Le Disparu » 6
Divagations sur Saint-Sulpice 38
Dramaturges 34
Le Drôle 58
Du côté de chez Proust 89
Écrits intimes 102
L'Enfant chargé de chaînes 4
Fabien 25
Fauteuil XXX 51
Le Feu sur la terre ou le pays sans chemin 98
Le Fils de l'Homme 108
La Fin de la nuit 63
Le Fleuve de feu 11
« Fragments d'un journal » 52
François Mauriac 117
Galigaï 99
Genitrix 12
L'Imitation des bourreaux de Jésus-Christ 104
« L'Isolement de Barrès » 15
Le Jeune Homme 22
Journal d'un homme de trente ans (Extraits) 90
Journal I-V 60
Lettre autographe signée à Marcel Prévost 47
Lettres d'une vie (1904-1969) 121
Lettres ouvertes 101
Les Mains jointes 1, 2
Les Maisons fugitives 73
Les Mal Aimés 88
« Le Mal » 14
Maltaverne 120
Mémoires intérieurs 110
Mémoires politiques 116
Mes grands hommes 94
Mes plus lointains souvenirs 41
La Mort d'André Gide 100
Mozart & autres écrits sur la musique 123
Le Mystère Frontenac 56
La Nation française a une âme 81
Ne pas se renier 80
Le Nœud de vipères 55
Le Nouveau Bloc-notes (1958-1967) 109
Nouveaux mémoires intérieurs 110
Nouvelles lettres d'une vie (1906-1970) 121
Onze lettres à un jeune prêtre homosexuel 122

Orages 18, 19
Pages de journal 82
Le Pain vivant 107
Paroles catholiques 105
Paroles en Espagne 45
Passage du malin 91
Pèlerins 54
La Pharisienne 77
La Pierre d'achoppement 95
Plongées 66
Préséances 9
Proust 24
La Province 21
Quelques chapitres d'un ouvrage écrit avant 1914 et qui ne sera jamais publié : Les beaux esprits de ce temps 20
La Rencontre avec Barrès 87
La Rencontre avec Pascal 27
La Robe prétexte 5
Le Roman 35
Le Romancier et ses personnages 57
Le Sagouin 96
Sainte Marguerite de Cortone 84
Le Sang d'Atys 75, 76
« Souffrances du chrétien » 40
Souffrances et bonheur du chrétien 53
Supplément au Traité de la concupiscence de Bossuet 33
Thérèse Desqueyroux 31
Le Tourment de Jacques Rivière 26
Trois grands hommes devant Dieu 48
Trois récits 43
Un adolescent d'autrefois 118, 119
Un homme de lettres 28
La Vie de Jean Racine 37
Vie de Jésus 65
La Vie et la mort d'un poète 13
Voltaire contre Pascal 44

Contributions et préfaces :

Aimer Balzac de Claude Mauriac 86
L'Art de François Mauriac de Nelly Cormeau 97
Les Enfants aveugles de Bruno Gay-Lussac 71
La Guirlande des années 78
Jack dans la brousse de D.H. Lawrence 67
La Maladère de Bernard Barbey 29
Paris libéré 82
Paul Claudel 114
La Puissance et la Gloire de Graham Greene 93
Trois siècles de l'Académie Française (1635-1935) 62

À propos de Mauriac :

François Mauriac de Konrad Gorski 61
Lettre ouverte à Monsieur François Mauriac de Roger Peyrefitte 112
« M. François Mauriac et la liberté » de Jean-Paul Sartre 68

Parmi un grand nombre de publications sur François Mauriac parues chez différents éditeurs, Jean Touzot a notamment établi les textes suivants

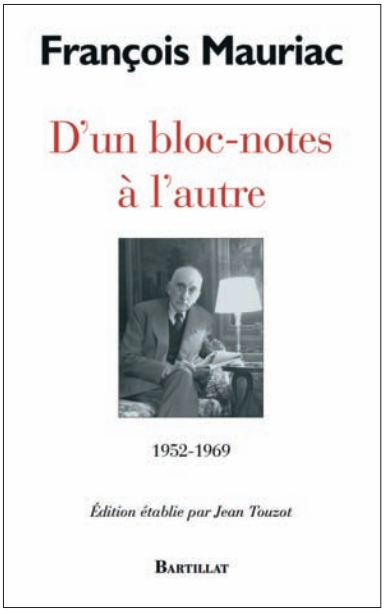
aux Editions Bartillat

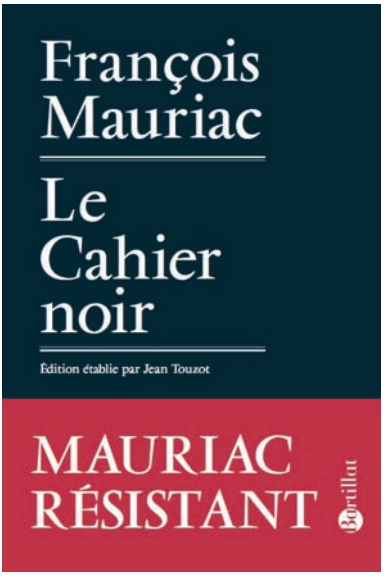
François Mauriac, *La Paix des cimes. Chroniques 1948-1954*. 2000, et collection « omnia » 2009

François Mauriac, *D'un bloc-notes à l'autre, 1952-1969*. 2004

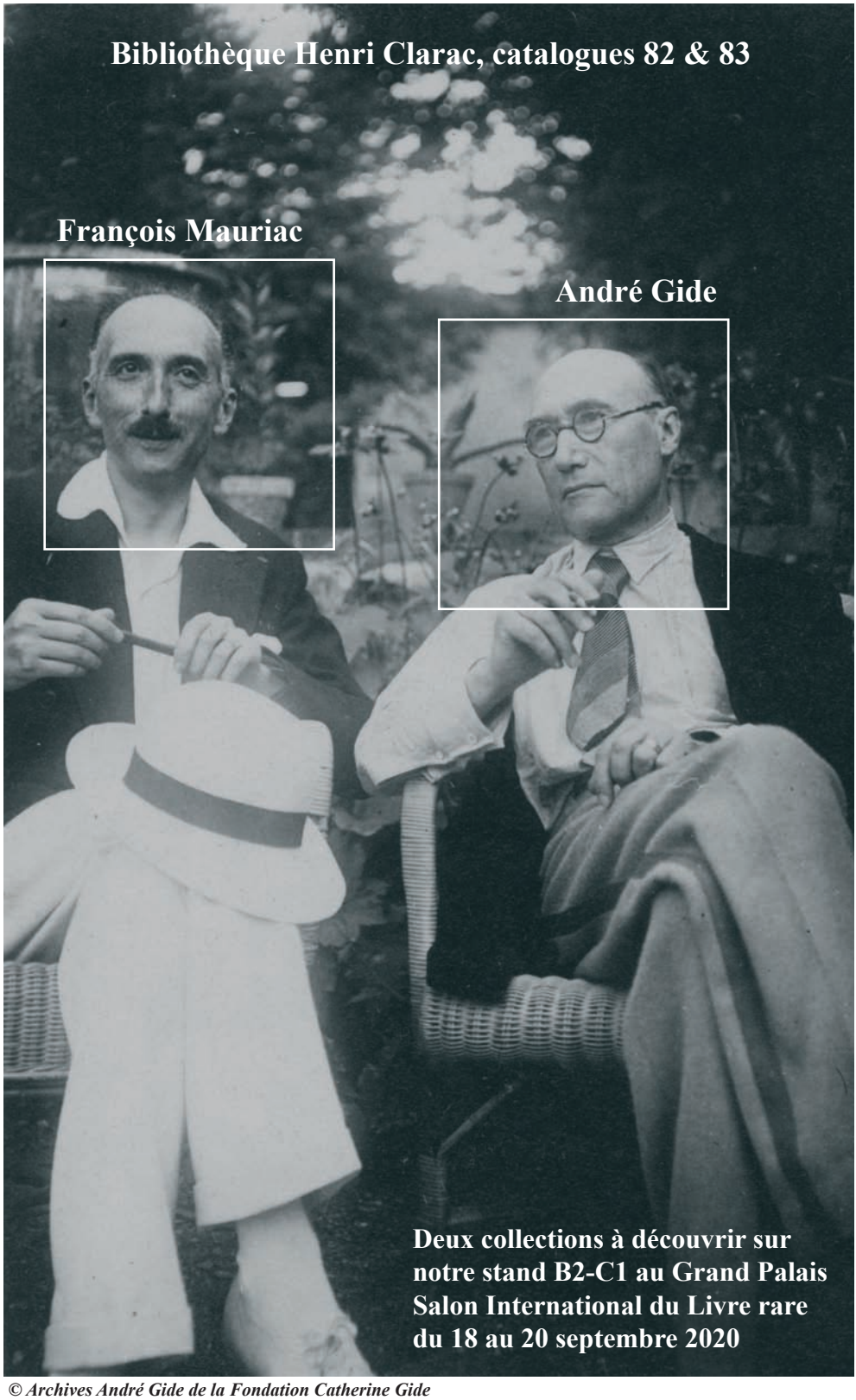
François Mauriac, *« On n'est jamais sûr de rien avec la télévision », Chroniques 1959-1964*. 2008

François Mauriac, *Le Cahier noir*. 2016





Editions Bartillat
2 rue Crébillon
75006 Paris
Tél. : 01 40 51 82 60
www.editions-bartillat.fr



© Archives André Gide de la Fondation Catherine Gide

Imprimerie Graphique de l'Ouest - Vendée